

Étude de l'Abrégé de

LA RELIGION

DANS LES LIMITES

DE LA RAISON



d'Emmanuel Kant (1724-1804)

Par طالب يڤڤي – mai 2008

Église Réaliste Mondiale

Éditions de l'Évidence – 2015

THÉORIE DE KANT
 SUR
LA RELIGION
 DANS LES LIMITES
DE LA RAISON,

Ouvrage traduit de l'allemand

Par M. le docteur Sortet;

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

par

M. FRANCISQUE BOUILLIER,

Membre correspondant de l'Institut, Professeur de philosophie
 à la Faculté des Lettres de Lyon.



PARIS.

JOUBERT, LIBRAIRE, RUE DES GRÈS, 14, PRÈS DE LA SORBONNE.

LYON.

Ch. SAVY jeune, Libraire-Éditeur,

Quai des Célestins, 48.

1842.

Abrégé de "La Religion" de Kant (anonyme – 1796 ; publié à Riga en Lettonie).

Traduction française publiée à Lyon en 1842.

(Le Traité de Kant est de 1793-1794.)



Emmanuel Kant

Le Prince des Philosophes

1724-1804 (80 ans)

Sommaire général

Étude de l’Abrégé de “La Religion” de Kant – 2008¹

Sommaire de l’Abrégé de Kant	5
Planning de l’étude	6
Séance Préparatoire : aperçu du Kantisme	9
α	10
Ouverture	11
<i>Entendement (Tableau)</i>	13
<i>Catégories (Tableau)</i>	14
I- Entendement	15
<i>Système de Kant (Tableau)</i>	24
II- Système	25
Conclusion	29
ω	30
Marcus CATON	31
1^{ère} Séance : I- Penchant au Mal (48 §)	32
2^{ème} Séance : II- Devoir du Bien (36 §)	56
3^{ème} Séance : III- Église (48 §)	72
4^{ème} Séance : IV- Révélation (32 §)	92
5^{ème} Séance : V- Credo (12 §) et VI- Culte (20 §)	106
Annexes	124
<i>Les Quatre Stades Sociaux de Kant (Tableau)</i>	125
Commentaire	126
<i>Sommet Moderne (Tableau)</i>	128
<i>L’Apogée Civilisé (Tableau)</i>	129
Table	132

¹ Voir aussi nos 2 tomes de Documents (109 pages – avril 2008) dans notre DVD (note de l’édition).

Sommaire de l’Abrégé de Kant

Anonyme¹, Riga – 1796

I

L’homme est méchant par nature ;
il y a en lui un principe de méchanceté.....33

II

Il y a dans l’homme un bon principe
qui combat contre le mauvais pour dominer en lui.....57

III

On ne peut vaincre complètement le mauvais principe,
qu’en fondant un royaume de Dieu sur la terre.....73

IV

L’Église étant l’image du règne de Dieu,
il n’y a de véritable culte divin que le culte moral.....93

V

Sur les mystères.....107

VI

Sur les moyens de grâce.....114

¹ Anonyme ? Si ce n’est pas DE Kant, c’est DU Kant tout craché ! Donne bonne base d’étude (note de l’édition).

Planning de l'Étude

Église Réaliste, Lyon – 2008

	§ et (N ^{bre})	Pages*
<i>A- BIEN et MAL</i>	<i>1 à 84 (84)</i>	
I- PENCHANT AU MAL	1 à 48 (48)	5 à 17 (13)
a) Intro : Débat Bien-Mal	1 à 16 (16)	
• Liberté (1 à 8)		5 à 6
• Volonté (9 à 16)		6 à 8
		} (4)
b) Penchant au Mal	17 à 36 (20)	
• Péchés Originels (17 à 26)		8 à 11
• À qui l'Hégémonie ? (27 à 36)		11 à 13
		} (5)
c) Exégèse Ancien Testament	37 à 41 (5)	14 à 15
d) Conversion	42 à 48 (7)	15 à 17
		} (4)
II- DEVOIR DU BIEN	49 à 84 (36)	18 à 28 (11)
a) Sainteté	49 à 59 (11)	18 à 20
b) Justification	60 à 70 (11)	21 à 24
c) La Bible	71 à 77 (7)	24 à 26
• Ancien Testament (71 à 74)		
• Nouveau Testament (75 à 77)		
		} (5)
d) Exégèse	78 à 84 (7)	26 à 28

* Pagination de notre réédition de l'Abrégé (note de l'édition).

	§ et (N ^{bre})	Pages
B- ÉGLISE et RÉVÉLATION	85 à 164 (80)	
III- ÉGLISE	85 à 132 (48)	29 à 42 (13)
a) Église	85 à 97 (13)	29 à 32
• Le terrain est social (85 à 87)		} (7)
• Organisation duelle (88 à 97)		
b) Dogme	98 à 110 (13)	32 à 35
- Introduction (98)		
• Foi d'Église (99 à 106)		
• Foi Religieuse (107 à 128)		
c) Évolution de la Foi	111 à 128 (18)	36 à 40
- Introduction (111 à 114)		} (6)
• Juifs (115 à 120)		
• Chrétiens (121 à 128)		
- Josué (121-124)		
- dominés (125-126)		
- dominants (127-128)		
d) Enfin, Kant !	129 à 132 (4)	41 à 42
IV- RÉVÉLATION	133 à 164 (32)	43 à 51 (9)
a) Religion Naturelle et Révélée	133 à 141 (9)	43 à 45
b) Évangile	142 à 150 (9)	45 à 47
c) Cléricalisme	151 à 161 (11)	48 à 51
• Bondieuserie (151 à 157)		} (4)
• Prêtraille (158 à 161)		
d) Conclusion	162 à 164 (3)	51

	§ et (N ^{bre})	Pages
C- CREDO et CULTE	165 à 198 (34)	
- Deux mystères : Dieu et sa Grâce	165 et 166 (2)	52 (1) } (5)
V- CREDO	167 à 178 (12)	53 à 56 (5)
a) Trinité	167 à 170 (4)	53 à 54 } (4)
Saint – Bon – Juste		
b) Peuple de Dieu	171 à 178 (8)	54 à 56 } (4)
• Vocation (172)		
• Satisfaction (174)		
• Élection (176)		
- Conclusion (178)		
VI- CULTE	179 à 198 (20)	57 à 62 (6)
a) Grâce et Sacrements	179 à 183 (5)	57 à 58 } (4)
b) Culte Extérieur	184 à 193 (10)	58 à 61 } (4)
• Les 4 moyens (184)		
• Leurs limites (185)		
- Prière (186)		
- Assemblée (188)		
- Baptême (190)		
- Communion (192)		
c) Présomption Cléricale	194 à 197 (4)	61 } (2)
• Superstition (195)		
• Fanatisme (197)		
d) Conclusion	198 (1)	62 }

1793 : “Il n’y a qu’un seul Mystère ; c’est Dieu”.

Séance Préparatoire :

Aperçu
du Kantisme

α

Avant d'aborder ce qui figure à l'ordre du jour de notre séance, je tiens à vous rappeler ceci :

1- Quant à nous, membres de l'Église Réaliste, le but fondamental de toute étude est de **NOUS FAIRE UNE NOUVELLE TÊTE**, celle de la 3^{ème} espèce de la race humaine (l'espèce "Comm-Anar").

2- Chaque étude particulière doit être engagée par quiconque – Réaliste ou pas Réaliste – avec la conviction enracinée qu'**ON N'APPREND VRAIMENT QUE CE QU'ON S'ENSEIGNE SOI-MÊME.**

Ouverture

1- Introduction

- Je représente l'Église Réaliste.

Aujourd'hui au service des *Amis du Peuple* (A.D.P.).

- Du côté des A.D.P., je suppose que Président et Secrétaire sont prévus.

•••

- Objet de notre collaboration : Étude de l'Abrégé du traité sur "La Religion" de Kant.

Portrait du Surdoué (p. 3) ; **Couverture** de l'Abrégé (p. 2).

- Je pense que nous sommes d'accord : on n'étudie pas pour étudier, ni pour obtenir un diplôme. Mais pour répandre la Bonne Parole, ce que veut dire le mot Évangile en grec : Bon Message = εὐ αγγελιον (un Messager : ἄγγελος voulait dire aussi un Ange). Bref, nous travaillons pour **former des formateurs**, qui animeront à leur tour la même étude.

- J'ai prévu : **UNE** réunion Préparatoire (aujourd'hui) ; qui sera suivie de **CINQ** séances consacrées à l'Abrégé. Il faudra encore un Bilan des A.D.P.

Vous me direz la **périodicité** retenue des réunions. Le mieux serait d'en finir avant fin juin/mi-juillet.

•••

- La Préparatoire, la présente séance :

- Je parlerai d'abord de l'Organisation des **5 prochaines séances**, du découpage de l'Abrégé.

- Ensuite – c'est le gros morceau –, je donnerai un Aperçu du **Kantisme**, pour mieux entrer dans le vif du sujet les prochaines fois.

- Comme vous n'aviez rien à préparer, j'ai prévu de prendre la parole en premier lieu, durant **1h ¼**. Plus 1h ¼ de Discussion ; ça devrait faire une séance de 2h ½.

2- Organisation – Découpage de l’Abrégé en 5 parties

La Table de l’Abrégé comprend 6 Chapitres (Voyez, p. 5).

* *Voici mon Planning (Montrer ; p. 6 à 8)*

- Je conserve les 6 Chapitres (chiffres romains). Mais je change leur **Titre**. Et je regroupe les 2 derniers chapitres, parce que pris ensemble, ça fait un volume proche de celui de chacun des 4 premiers chapitres. Donc au total **5 séances** seulement.

- Mais il y a un petit inconvénient. Les Chapitres V et VI forment un couple qui sera étudié d’un coup. Au contraire, les couples I-II et III-IV seront étudiés de manière **démembrée**.

- Au total, l’Abrégé fait à peu près 60 pages A4 (cf. note p. 6). Nous aurons donc à préparer chaque fois une étude qui porte sur **12 pages**. Ça semble très faisable. Et puis, comme l’Abrégé regroupe en gros 200 §, ça fait en moyenne **40 §** passés en revue à chaque séance.

- Remarquez encore que j’ai donné des **sous-titres** dans les Chapitres (ex. : a-b-c-d). Ça peut peut-être vous aider. De plus, dans mon exposé Oral, cette fois, à chaque fois qu’un sous-titre comprenait une dizaine de §, j’ai **encore dédoublé** ce paquet de § et donné un titre aux deux morceaux. Peut-être serez-vous tentés de faire le même exercice.

- Notez enfin que l’Abrégé contient des **passages remarquables** : ceux où Kant nous montre sa manière de lire les Saintes Écritures chrétiennes. Je signale : Ic ; IIc ; IIIc (juifs et chrétiens) ; et IVb.

* *Marche à suivre*

Je vois les prochaines séances toutes différentes de celle d’aujourd’hui.

- Il me semble **inutile qu’on lise** en séance les 40 § à l’ordre du jour, et préférable qu’on arrive avec des Observations toutes prêtes à discuter. Avec des § très brefs et numérotés (en moyenne 3 à 4 par page), il sera facile de relire au besoin tel ou tel § où on a vu un problème.

- J’ai prévu, comme aujourd’hui, une séance complète de 2h 1/2. Mais elle sera divisée en **trois parties** de 50 min.

- Pour commencer, **c’est vous qui parlez** pendant 50 min. Vous confrontez vos observations. Et vous faites votre possible pour mettre sur le tapis surtout les difficultés que soulève l’ensemble des 40 §. C’est pour pas qu’on s’enlise...

- Ensuite, **c’est moi** qui prends la parole durant 50 min.

- Enfin, Discussion **entre nous tous**, où on regardera mieux, si nécessaire, les problèmes rencontrés dans certains §. Encore 50 min.

- On verra à **l’expérience** si mon Planning tient la route, ou s’il ne vaut pas un clou !

Entendement

<i>I - JUGEMENTS</i>	<i>II - CATÉGORIES</i>	<i>III</i>
<p>1- <i>Quantité des jugements.</i></p> <p>a) Jugements généraux, b) particuliers, ou pluriels, c) et individuels.</p> <p>2- <i>Qualité des jugements.</i></p> <p>d) Jugements affirmatifs, e) négatifs, f) et déterminatifs.</p> <p>3- <i>Relation des jugements.</i></p> <p>g) Jugements catégoriques, h) hypothétiques, i) et disjonctifs.</p> <p>4- <i>Modalité des jugements.</i></p> <p>l) Jugements problématiques, m) assertoriques, n) et apodectiques.</p>	<p>Quantité :</p> <p>Unité, Pluralité, Totalité.</p> <p>Qualité :</p> <p>Réalité, Négation, Détermination.</p> <p>Relation :</p> <p>Substance (et accident), Cause (et effet), Réciprocité (influence réciproque).</p> <p>Modalité :</p> <p>Possibilité (impossibilité), Existence (non-existence), Nécessité (contingence).</p>	<p><i>S E N S I B I L I T É</i></p>

Catégories

CATÉGORIES	
STATIQUE	<p>Quantité :</p> <p>Unité, Pluralité, Totalité.</p> <p>Qualité :</p> <p>Réalité, Négation, Détermination.</p>
	<p>Relation :</p> <p>Substance (et accident), Cause (et effet), Réciprocité (influence réciproque).</p> <p>Modalité :</p> <p>Possibilité (impossibilité), Existence (non-existence), Nécessité (contingence).</p>

I- Entendement

Voici les deux premiers documents à étudier (Tableaux p. 13 et 14). Ils sont tirés de Kant lui-même. Ils nous feront voir qu'à partir de lui, il faut envisager de **manière complètement nouvelle** ce qu'on appelait l'entendement, autrement dit la Faculté Spéculative de la Raison.

Kant maintient cependant l'idée classique selon laquelle c'est au moyen de l'Entendement que nous parvenons à établir des **vérités scientifiques** ; que celles-ci sont le fruit de Démonstrations, donc de la pensée Discursive, qui demande un travail mental, donc du temps ; et que leur but est de rendre compte de ce qui relève de la Nécessité dans la Création.

•••

Avant d'examiner nos tableaux, il convient de préciser ce qui suit :

Kant proclame que jusqu'à son époque, les hommes sont restés des $\frac{1}{2}$ **Civilisés** ; et que ceci tenait au fait qu'on cafouillait concernant le sens qui était donné aux mots Âme, Raison et Entendement. Il dit :

- l'Âme est une chose, et la Raison est tout autre chose. La Raison est le **POUVOIR** de l'âme. Or, jusqu'ici, on prétendait savoir ce qu'était l'Âme, et que c'était cela qui nous permettait de parler de son Pouvoir, c'est-à-dire de la Raison. Je renverse la démarche.

- la Raison est une chose, et l'Entendement est tout autre chose. L'Entendement n'est rien de plus que le pouvoir spécial de la Raison d'établir des **vérités scientifiques**. Or, jusqu'ici, on réduisait la Raison à l'Entendement, les deux mots étant jugés synonymes ; le seul problème étant de trouver une solution à un éventuel désaccord entre les vérités scientifiques et ce qu'on appelait les "vérités révélées".

•••

Penchons-nous sur le 1^{er} tableau, qui doit nous expliquer ce qu'est véritablement la Nature et la Fonction de l'Entendement. Il comporte 3 colonnes. Commençons par celle de gauche.

1- Jugements

Kant dit : "penser, c'est juger". Et il donne un exemple de jugement scientifique (ce qu'il appelle un jugement "déterminant") : "tout corps est pesant". Et il ajoute : procédons de manière **Empiriste** : passons en revue toutes sortes de jugements de cette nature, qu'on a déjà prononcés dans notre Spéculation réelle. Nous en tirons l'enseignement suivant :

- De tels jugements n'ont eu lieu que parce que l'Entendement s'y est montré **Actif**.

- En quoi a consisté cette activité de l'Entendement ? Il s'est trouvé en présence d'une "matière" à traiter, matière qui lui était extérieure, et il lui a apposé une "forme" ; et c'est ainsi que fut formulée une vérité scientifique. Tout s'est passé comme quand on applique **un tampon** sur une feuille de papier (B1, p. 19) : la signature ou la date qui y apparaît n'est pas sortie du papier, elle est venue de l'extérieur, du cachet (B2, p. 20).

- Mais ce n'est qu'après coup, dans des jugements déjà prononcés, que nous découvrons l'empreinte de formes issues incontestablement de l'Entendement. Dans son activité réelle, celui-ci n'a pas du tout usé de telles formes délibérément, comme d'une boîte à outils qu'il aurait dans la tête. C'est **spontanément**, involontairement mais invinciblement, que l'Entendement a suivi la pente desdites formes qu'il a imposées à la matière qui lui était offerte.

- Nous découvrons enfin que, invariablement, malgré la multitude des jugements, les "directions" nécessaires et essentielles que l'Entendement a suivies dans son activité, se réduisent à quelques formes seulement, auxquelles on donne le nom de Catégories.

2- Catégories

- Les Catégories sont au nombre de **quatre**, ni plus ni moins : Quantité-Qualité-Relation-Modalité.

- On peut cependant montrer que chacune recèle une richesse interne, qui se développe en **trois temps**. Ex. : la Quantité. C'est d'abord l'Unité superficielle d'un phénomène ; puis la Pluralité d'aspects qui constituent son contenu ; et enfin la Totalité du phénomène : son unité superficielle et son contenu pluriel embrassés ensemble.

- Ce qui importe, c'est que les Catégories s'ordonnent en un **Système** Complet, de sorte qu'il n'y a au fond qu'une seule et unique capacité Catégorielle de l'Entendement. D'abord, elles se groupent deux à deux comme des contraires, comme on le voit bien dans le couple Quantité-Qualité. Ensuite, les deux paires que l'on obtient ainsi sont elles-mêmes liées en un seul assemblage Statique/Dynamique (cf. Tableau 1^{bis}).

- Les Catégories ne sont pas des idées dont l'Entendement disposerait comme d'Instruments, puisqu'elles ne se montrent que dans l'action, et qu'elles sont le moyen préalable pour produire de telles idées ! Elles sont le contenu **Surnaturel** de l'Entendement². Kant les appelle "idées pures", parce qu'elles sont complètement indépendantes de toute matière à traiter, et doivent au contraire imposer leur loi à tout donné quelconque.

² **SURNATUREL**. Ça n'a rien à voir avec les "miracles" d'autrefois. Dans la Création, il n'est qu'un seul Miracle : la Personne Première en l'Autre-monde, et l'Homme qui lui fait écho en Ce-monde. Il est tout simplement "naturel" à l'Homme d'être doté d'une Raison "surnaturelle". Que voudrait dire autrement que l'Homme est "enfant de Dieu", à qui toute la Création doit être rapportée ?

- Comme les catégories ne nous sont saisissables qu'après-coup, dans les jugements déjà prononcés, Kant précise qu'on ne peut **pas les Définir**, mais seulement les "exposer". Et il ajoute : il n'y a qu'en Mathématique que des Définitions existent et y sont légitimes.

- Finalement, avec ses idées pures, idées Surnaturelles, Kant est incomparablement **plus Idéaliste que Descartes**, avec ses "idées innées", tenues par Kant pour la forme grossière de ses Catégories.

3- Sensibilité

- L'Entendement est absolument stérile, sans la Sensibilité qui lui apporte seule sa matière à traiter dans les jugements scientifiques. Mais réciproquement la Sensibilité est complètement aveugle sans l'Entendement qui vient y appliquer ses formes. De plus, l'Entendement attend par avance le donné de la Sensibilité pour en faire du pensé rationnel. Ici donc la démarche de Kant est fondamentalement **Idéaliste**.

- Qui dit Sensibilité, dit effectivement **Passivité**, pure Réceptivité, tout le contraire de l'Entendement, qui est essentiellement Actif. Mais attention ! Ce dont nous parlons est de la sensibilité d'un homme, c'est-à-dire d'un enfant de Dieu, et point du tout de celle d'une carpe, d'un renard ou d'un corbeau !

- Par suite, dit Kant, j'affirme haut et fort ce qui n'a jamais été même soupçonné jusqu'ici, que la Sensibilité, toute Passive qu'elle soit, et ne produisant donc pas l'ombre d'une idée, est **une Faculté à part entière** de la Raison. De ceci, la preuve en est que la moindre Impression qui frappe nos 5 sens devient immédiatement Consciente chez l'homme, elle devient une Perception, chose complètement étrangère au chien et au cheval, qu'on dit pourtant "amis" de l'homme.

- Mais ce n'est pas tout ! Notre Faculté de Sensibilité, comme toutes les Facultés de la Raison, comprend une partie Pure, **Surnaturelle**, qui attend les Perceptions elles-mêmes et les prend dans son filet. Quel est donc ce "moule" surnaturel de notre Sensibilité ? C'est ni plus ni moins que la Dimension d'Espace/Temps, qui est ainsi entièrement subjective, n'existe qu'en nous, et est le grand privilège de l'Animal humain.

- Étant tout autant Surnaturelle que les Catégories Statique/Dynamique, l'Intuition pure Espace/Temps ne peut être Dé-finie. Et aucun de nos **sens ne peut l'appréhender** non plus. Extérieurement à nous, nous percevons bien des phénomènes en certains Endroits et à certains Moments, mais c'est précisément parce que notre Intuition Pure est antérieure à ces Perceptions et les rend possibles. Oui, personne n'a jamais "vu" l'Espace avec ses yeux, et la voix du cœur ne sait nous parler le Temps.

- Kant ajoute encore : la dimension du Temps exerce une complète **hégémonie sur celle de l'Espace**. Bien sûr, quiconque est prêt à admettre qu'il faut du temps pour égrener en Arithmétique les étapes successives d'un phénomène ; mais il faut observer qu'il faut aussi du temps pour parcourir en Géométrie les parties juxtaposées d'un phénomène.

- Finalement, avec sa Faculté de la Raison qu'est la Sensibilité, toute Passive, et fournissant seule sa "matière" à l'Entendement, Kant est incomparablement **plus Empiriste que Locke**, qui prétendait qu'avant toute sensation l'Entendement est "une feuille de papier blanc", pour en conclure que nos 5 sens nous livraient toutes prêtes des "idées simples", que nous ne faisons que compliquer par la suite.

(B1)

(B2)

طالب فردی

طالب فردی

طالب فردی

17. 04. 2008

17. 04. 2008

17. 04. 2008

17. 04. 2008

Deux Remarques Importantes

1- L'Ontologie

Qu'est l'Ontologie ? C'est la "science de l'être" (être = *ontos* en grec ; et *entis* en latin).

On peut facilement vérifier que tous les systèmes philosophiques depuis les Grecs, aussi opposés qu'ont pu être les diverses Écoles, étaient gouvernés identiquement par la perspective ontologique. Ainsi, tous étaient convaincus que toute science ne pouvait se développer que sur le terrain des êtres (qu'on appelait aussi Substances), que ceux-ci étaient le premier donné évident, et que ceci valait aussi bien pour les anges de l'Au-delà, pour les âmes humaines et pour les objets naturels. Par suite, dans le cadre d'une **Hiérarchie** bien établie des êtres (les genres et les espèces), toute l'affaire de la Science se bornait à définir précisément l'**Essence** des êtres en question, en mettant à part ce qu'on appelait les **Accidents** qui pouvaient leur survenir.

Pourquoi s'attachait-on tant aux "êtres" autrefois ? C'est qu'en partant des êtres, on pensait que la science s'appuyait sur quelque chose de ferme, de stable, chez les individus : un arbre, une planète, une table, un homme. L'être s'opposait ainsi à son **Existence**, ce qui ne fait que changer chez lui : l'arbre grandit, vieillit, perd ses feuilles, peut se trouver incommodé par le manque d'eau ou de lumière, se trouver malade, etc. Mais Kant demande : vos êtres eux-mêmes, ne sont-ils pas parus à un moment, pour disparaître à un autre ? L'arbre meurt de mort naturelle, ou bien il périt dans une mort violente, dans un incendie ou par la hache d'un bûcheron. Alors, la Science n'a-t-elle pas affaire en tout qu'à des Existants, des **Phénomènes** ? Voici qu'une tuile tombe du toit sur ma tête. Aïe ! D'un coup, mon fameux être, et son Essence avec lui, se trouvent ravalés au rang d'Accidents et envoyés au cimetière. Que fait la Science ? Déconcertée, elle met en sourdine la Nécessité qui est sa vocation, et s'accroche aux branches du Hasard, tirant ainsi son épingle du jeu. N'est-il pas pitoyable de se défausser de la sorte ? Pour ma part, je vous le dis, je ne veux plus entendre parler de la vieille Ontologie, et j'opte dans la science pour la Phénoménologie, qu'on peut dire tout aussi bien Existentialisme. Et, ce faisant, je rends un immense **service à la Science**. Car que donnait autrefois l'Ontologie ? Un jour, on porte aux nues Descartes qui nie le vide dans la Nature ; et peu après on se moque de lui. Newton devient la nouvelle idole, qui exige absolument le vide. De même, un temps Ptolémée est le grand maître de tous, déclarant la Terre absolument immobile, puis il tombe dans le mépris quand Copernic annonce que la Terre tourne.

C'est donc le Préjugé Ontologique – ou Substantialiste – que Kant entreprend de ruiner définitivement. Il dit : le seul donné qui s'offre à l'Entendement, la seule "matière" qu'il lui est imparti de traiter, ce sont des **Phénomènes**, c'est-à-dire des manifestations ou apparitions. Ces phénomènes ont bien sûr un pendant, un revers

(GEGENSTÜCK) fixe que j'appelle la chose-en-soi, mais c'est une grossière erreur de prétendre que les lois des phénomènes mises en lumière nous livrent l'Essence de la chose-en-soi. Pour trancher résolument avec l'ontologisme, j'appelle encore la chose-en-soi, ce support des phénomènes, **Noumène**, et je déclare celui-ci totalement inconnaissable en Ce-monde, bien que mes Noumènes soient incomparablement plus réels que ne l'étaient vos êtres, sauf que nous ne saurons de quoi il retourne en ce qui les concerne que dans l'Autre-monde, et encore seulement si nous nous y trouvons rangés parmi les Agréés. Réciproquement, avec les Phénomènes, le dualisme de l'Essence et des Accidents sombre d'un coup, les phénomènes étant les deux choses confondues.

Le corollaire de l'Ontologie, sa conséquence directe, c'était la vieille **LOGIQUE FORMELLE**, seule Méthode de raisonnement que connaissaient toutes les Écoles philosophiques sans exception. De quoi s'agissait-il ? Pour commencer, dans le respect de toute une série de règles d'une sorte d'Algèbre Logique, on mettait en présence deux idées **déjà convenues**. Ex. : "tous les hommes sont mortels" et "Socrate est homme". Puis, par un décret issu **de la tête du savant**, on proclamait en conclusion une vérité qu'on pensait mal établie jusque-là, ou restée inaperçue : "Socrate est mortel". La belle affaire ! On s'était contenté de creuser du connu, pour préciser simplement un détail. On n'avait formulé qu'un Jugement **ANALYTIQUE**. Le travail mental n'était pas parti d'un véritable Contenu, d'une matière formée dans l'Espace/Temps, et il n'aboutissait pas à un véritable enrichissement du Savoir scientifique, à de véritables Découvertes. Et tout le raisonnement n'avait eu pour souci essentiel que de veiller à l'accord de l'Entendement avec lui-même, que de Traquer toute infraction au sacro-saint **Principe de Contradiction**. D'où le nom de Logique FORMELLE donné à la vieille méthode.

Kant balaie sans pitié la Logique Formelle comme méthode scientifique. Il lui substitue tout autre chose, sa **LOGIQUE RÉELLE**. Pourquoi Réelle ? Précisément parce qu'elle s'affiche ouvertement comme Surnaturelle/Naturelle simultanément. Elle est Surnaturelle parce qu'elle fait entrer en scène les parties pures et de l'Entendement, et de la Sensibilité. Elle est Naturelle parce qu'on y traite d'un donné effectif, ayant son origine dans les Impressions sensibles, et parce que son résultat consiste en jugements **DÉTERMINANTS**, qui "inventent" (découvrent) bel et bien en quoi la Création relève de la Nécessité par une de ses faces, c'est-à-dire en quoi elle reluit d'esprit passif. Insistons bien sur le fait que les jugements Déterminants ne sont pas Analytiques, mais **Synthétiques**. Ceci parce que la production authentique de vérités scientifiques qui en est le résultat surgit de la confrontation de facteurs Hétérogènes en eux-mêmes : l'Activité de l'Entendement, et la Passivité de la Sensibilité. C'est pourquoi le principe suprême de la science n'est plus le principe purement subjectif de Contradiction, mais le principe objectif de "**Validité de l'Expérience**".

Notons pour finir que la Catégorie maîtresse de la Logique Réelle n'est plus du tout la Substance (l'être). Si on prend le tableau par un bout, c'est l'Unité ; et par l'autre bout, c'est la Nécessité. Le mot "substance" apparaît bien, comme sous-catégorie du département Dynamique, mais il n'a plus du tout le même sens qu'auparavant. Il souligne seulement si un phénomène "**subsiste**", s'il perdure relativement, dans son environnement qui est lui-même phénoménal.

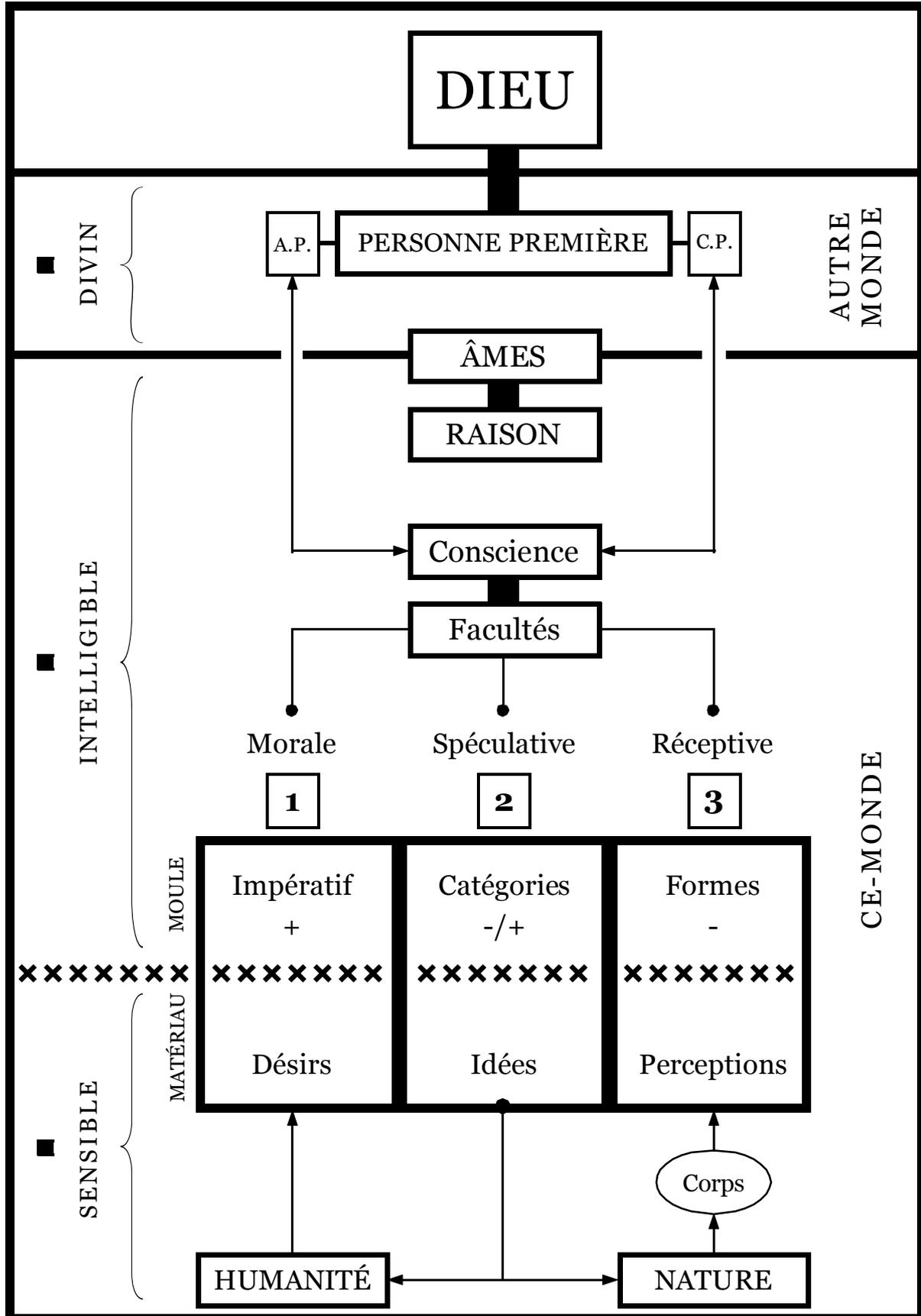
2- Les Catégories

Nous avons vu les Catégories de l'Entendement, le système des dispositions surnaturelles de la Faculté Spéculative de la Raison. Sachons que ce "moule" pur, ordonné en quatre temps ne se trouve pas uniquement dans l'Entendement. Au contraire, on le retrouve chez Kant **dans tous les domaines** et à tous les niveaux, métamorphosé pour la circonstance, c'est-à-dire adapté spécialement au problème abordé. Ce modèle réapparaît en effet pour l'Imagination, le Sentiment, les Principes, la Méta-physique, la Morale, l'Église, le Culte, etc. On en rencontrera en effet un bel exemple dans l'Abrégé, avec les quatre signes qui doivent nécessairement caractériser l'Église Parfaite.

Du fait du rôle central de l'approche catégorielle dans le système de Kant, celui-ci, qui peut paraître très "scholastique" au 1^{er} abord, est finalement **très simple**, et en même temps véritablement encyclopédique.

En tout domaine traité par Kant, **cherchez** donc le tableau spécial des catégories qui s'y trouve ; et notez la particularité distinctive de ce tableau, pour le relier avec tous les autres.

Systeme de Kant



II- Système

Voici un nouveau tableau (p. 24) :

- Système de Kant : Dieu/Personne Première/Humanités-Natures (systèmes stellaires).

- C'est de mon cru !

Un tout premier fait est saillant (cf. 1-2-3). L'Entendement, même remanié à fond par Kant, n'est pas du tout synonyme de Raison, comme autrefois. La Faculté Spéculative n'est qu'une des Trois Facultés de la Raison. De plus, elle occupe dans la **triade** une position "petite-bourgeoise", coincée entre la Faculté Morale, qui est plus qu'Active, proprement Créative, et la Faculté Réceptive toute Passive.

Nous savons que la Faculté Réceptive peut être dite de Sensibilité. La Faculté Morale peut être dite de Volonté.

1- Observations sur le Cadre Général

- Tout ce qui se trouve plus bas que Dieu est la Création. Mais il ne faut pas voir **Dieu** – moins que jamais ! – comme le Très-Haut. Kant vous étrangle si vous dites cela.

- On voit (à droite) que **la Création** englobe l'Autre-monde et Ce-monde. Notez qu'il n'est plus question de parler d'Au-delà et d'Ici-bas. Toute séparation "géographique" entre les deux mondes disparaît chez Kant ; et ceci au point que l'Autre-monde (à gauche : le "divin") pénètre invisiblement nos Personnes, corps et âme tout ensemble.

- (à gauche) est signalée la séparation de **Notre-monde** en Intelligible et Sensible. Je dis la même chose avec deux autres mots : Surnaturel et Naturel.

2- Examen de l'intérieur du tableau

Passons en revue successivement trois couples : Dieu/Personne Première ; Âmes/Raison ; Conscience/Facultés. Le lien en chaque couple est marqué par une barre noire.

* Dieu/Personne Première

Dieu

- Il est définitivement exclu de rien savoir de Dieu En-Lui-même, c'est-à-dire de se prononcer sur sa Substance. D'où la phrase de Kant : "Il n'y a qu'un **Mystère**, c'est Dieu". Nous ne connaissons que le Pouvoir de cette Âme Absolue. Et, à ce sujet, il ne suffit pas de parler de Raison Absolue ; il faut très précisément nommer Dieu "Souverain **MORAL** de la Création".

- Réciproquement, c'est seulement la Faculté-reine de notre Raison, notre Faculté Morale, qui nous permet d'affirmer positivement l'existence de Dieu ; et encore, elle se borne à déclarer : "Dieu **ne peut pas ne pas exister**". Mais c'est énorme et décisif, parce que notre Entendement pur parvient tout juste à dire : "l'existence de Dieu n'est **pas impossible, pas contradictoire** ; et aucun Athée, de son côté, ne peut prouver le contraire, son impossibilité".

Personne Première (P.P.)

- Kant n'admet qu'**une seule** "Incarnation" de Dieu. Elle fut invisible avec des yeux tels que les nôtres, eut lieu hors du temps de Ce-monde, et couvre tout le temps Perpétuel de l'Autre-monde. Cette incarnation consista dans l'avènement de la Personne Première. Celle-ci n'est pas "dans" l'Autre-monde, elle **EST l'Autre-monde**. Elle est le "Fils Unique" de Dieu, qui n'en reste pas moins Dieu Lui-même.

- Qu'est-ce qui distingue donc la Personne Première en tant qu'"incarnation" divine ? C'est sa qualité de **Personne**, qui signifie l'union d'une Âme et d'un Corps (cf. A.P. et C.P.). Par son Âme considérée à part, la Personne Première n'est que Sujet et, à ce titre, ne se distingue en rien de Dieu ; mais en tant que Personne, elle est le **Saint Absolu** qui règne à perpétuité sur la Création. Mesurons bien la distance qu'il y a entre l'Incarnation PURE qui nous est donnée par Kant, et les **incarnations grossières** qu'on connaissait avant lui. Que ce soit l'Incarnation du Verbe Éternel (Parole de Dieu) en Jésus-Christ, ou celle de la Mère du Livre (Écrit de Dieu) dans le Coran Arabe, on avait toujours une incarnation dans le temps de Ce-monde, une incarnation visible avec nos yeux, et donc litigieuse et éphémère.

• Notons encore que, pour **la première fois**, avant Kant, la Création nous est présentée comme Perpétuelle et Illimitée. Ceci ne fait aucun doute pour l'Autre-monde. Mais qu'en est-il pour Notre-monde ? Il faut complètement oublier l'ancienne perspective selon laquelle Notre-monde voulait finalement dire la Terre. Et l'on disait alors : "les choses de la Terre, les corps qui s'y trouvent, sont périssables". La question se pose tout autrement avec Kant. D'abord, Notre-monde au sens étroit, l'habitat propre de notre Humanité, c'est **le système solaire**. Dès que la Personne Première parut, elle fit jaillir dans l'Immensité une Nébuleuse, qui était prédisposée à former un système stellaire tel que le nôtre ; qui devait donc comprendre une "Terre", où il serait nécessairement question par la suite d'un tandem que nous appelons Humanité/Nature. Mais ce ne sont plus seulement "les choses de la Terre" qui sont périssables ; la Terre elle-même, avec son Humanité, et le système solaire **tout entier sont périssables**. Seul le Corps Premier est impérissable, et il donne le branle à une multitude innombrable de "soleils", comprenant chacun dans son système une "Terre", et donc une Humanité.

*** Âmes/Raison**

Âmes

Il n'y a, bien sûr, que des âmes humaines. Exit anges et démons.

Raison

Nous l'avons vu, des âmes nous ne pouvons en connaître en Ce-monde que leur Pouvoir : la Raison.

*** Conscience/Facultés**

Conscience

• Superficiellement, la Conscience est **le fait** que j'expose quand je dis : "**j'existe**". Et ce fait correspond au sentiment que ma spontanéité invariable accompagne toutes les opérations de ma Raison, quelles qu'elles soient, et que c'est ma Conscience qui tient en un tout uni tout contenu de mon travail mental, quel qu'il soit.

• Plus profondément, je puis déceler que quand je dis "j'existe", ma Conscience se fait Objet d'elle-même. De quel Objet s'agit-il ? Ce que la Conscience A-perçoit alors, ce n'est rien de plus qu'elle est porteuse de la dimension pure de la Sensibilité, de l'Espace/Temps, ce qui revient à se dire à elle-même : "**Le Monde est en Moi**".

- Mais comment tout cela est-il possible ? C'est que le corps solide, de chair et de sang, des hommes, est pris dans la trame invisible, impondérable et vibrante, de **l'Éther** de l'Autre-monde ; ce dont la Personne consciente et dotée de Raison peut rendre compte ; comme elle peut découvrir que c'est cette connexion physique de notre corps avec le Corps Premier qui **fonde la possibilité** même de notre sensibilité ordinaire, celle des 5 sens.

Facultés

- Nos Trois Facultés principales sont présidées par la Conscience, et elles ne font qu'**une Raison** en laquelle s'exerce (autant qu'il se peut en Ce-monde) l'Hégémonie de la Faculté de Volonté. Et la Raison n'a aussi au fond qu'une fonction : honorer le fait que nous sommes les enfants directs du Saint Absolu, la Personne Première.

- Il importe d'observer que nos Trois Facultés sont ensemble **scindées en leur milieu** (cf. ligne de croix). Ceci met en évidence une seule partie Surnaturelle de la Raison, devant commander à une seule partie inférieure, Naturelle, de la Raison, qui doit se faire le simple moyen de la partie supérieure.

- Notons encore que la Faculté Spéculative – l'Entendement – a une **position contradictoire** entre les deux autres Facultés (-/+). L'Entendement doit se mettre au service de la Volonté, mais il exige que la Sensibilité s'incline devant lui.

- On peut voir que Moralité et Sensibilité se trouvent respectivement à l'aplomb de l'Âme Première et du Corps Premier, et que la Conscience réaffirme la même liaison. Ceci nous suggère que notre Faculté Spéculative contradictoire aura disparu dans la Raison des Agréés de l'Autre-monde, dont l'intelligence ne sera plus du tout discursive, mais seulement d'une **Intuition Intellectuelle** immédiate.

- J'ajoute pour finir que Kant prend soin de signaler ceci : dans la mesure où la base des Facultés, les Désirs, Idées et Perceptions, que la partie Pure de la Raison doit rigoureusement retenir dans les bornes d'un simple matériau, échappe à ce contrôle surnaturel, ceci donne lieu, à des degrés divers, aux **phénomènes** que Kant appelle "**Pathologiques**" : à l'emprise de mauvaises Passions, à des Préjugés grossiers, et aux Impressions désordonnées des sens.

طالب فركدي – 23 avril 2008

Conclusion

J'en ai terminé avec l'Aperçu sur le Kantisme annoncé tout à l'heure.

Ma conclusion sera brève :

Dans l'Abrégé, nous verrons Kant nous parler de sa Religion "Rationnelle" (subjectivement), ou de sa Religion "Naturelle" (objectivement).

Ces expressions peuvent entraîner de graves contresens. Pire, elles pourraient faire dire à Kant tout le contraire de sa pensée !

Que veut dire Kant ?

1- Dans les religions de 1/2 civilisés que nous avons eues dans le passé, tout reposait sur des chefs qui se disaient tout spécialement consacrés dans leur office par une onction sainte quelconque. Résultat : ils prétendaient pouvoir s'adresser autoritairement à une masse de fidèles subjugués, en qualité de "vicaires de Dieu" sur Terre.

2- Moi je vous dis que cet état de choses n'était que de l'oppression religieuse, organisée au nom de Dieu.

3- La vraie Religion est celle que j'expose. Elle est Naturelle et Rationnelle parce qu'elle prêche ceci : chaque homme sans exception, s'il obéit à l'Impératif Moral avec ses conséquences prend le chemin d'un "vicaire de Dieu". Mais lui-même est juge du fait qu'il emprunte la voie du Bien et s'y maintient, et personne d'autre ; et c'est en l'Autre-monde seulement que le grade de Lieutenant de Dieu lui sera décerné.

Kant s'en tient là. Si mon bref Aperçu n'a fait que cela : échapper au piège que représentent les deux mots Rationnelle et Naturelle, et comprendre justement qu'ils qualifient exactement la Religion Parfaite, je n'aurai pas perdu mon temps.

•••

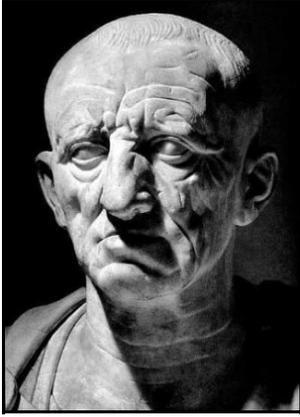
→ Discussion !



J'en ai fini avec ce qui figure à l'ordre du jour de notre séance ; mais avant de clore cette dernière, je tiens à vous rappeler ceci :

*** “À MON AVIS, QU’ON LE VEUILLE OU NON, IL NOUS FAUDRA DÉTRUIRE LA BARBARIE OCCIDENTALE”.**

* Le vieux Marcus **CATON**, dit “Caton le Censeur”, qui rappelait sans cesse, près de 200 ans avant Jésus-Christ, la nécessité inéluctable, pour la République Romaine, de “**détruire Carthage**”, ne parlerait pas autrement que moi de nos jours.



Marcus Cato

“Le Censeur”¹ – 232/147 A.C.

Lire Plutarque ! Lire Plutarque ! Les “figues de Carthage”, etc., etc.

234-183 : SCIPION

240-169 : ENNIUS

En 190, la République Romaine prend la direction du Zevsisme.

Caton est le “type” du Vieux Romain.

195 : envoyé en Afrique – CONSUL (37 ans).

185 : CENSEUR, “cîme de dignité” à Rome (47 ans).

C’est un Plébéien. Il est accusé 44 fois.

Caton termine tous ses discours (laconiques) au Sénat par ces paroles :

“Et, de plus, j’estime qu’il faut détruire Carthage !”

COERTERUM CENSEO CARTHAGINEM ESSE DELENDAM !

Clamons, quant à nous, sans relâche :

COERTERUM CENSEO BARBARIA OCCIDENTALIS ESSE DELENDAM !²

(Je ne garantis pas la grammaire...)

طالب فركدي – 21 mars 2008

¹ Cato “mordait tout le monde” (sans faire acception de personne).

² Il faut – j’estime – la Barbarie Occidentale – soit – détruite.

1^{ère} Séance :

Penchant au Mal

(48 §)

*Kant***I**

L'homme est méchant par nature ; il y a en lui un principe de méchanceté.

§ 1

On s'est plaint de tout temps que le monde est mauvais. Les hommes ont prétendu d'un commun accord qu'il a commencé par le bien, mais que la chute rapide dans le mal s'est bientôt manifestée et a fait disparaître le bien.

*Église Réaliste***I****Penchant au Mal**

(§ 1 à 48)

a- Débat Bien-Mal

(§ 1 à 16)

Liberté

(§ 1 à 8)

Chacun sait que toute l'affaire de la relation du Bien et du Mal en l'homme de Ce-monde s'est toujours ramenée à ce point précis : que faut-il penser de notre propre Liberté ? Voyons cela.

Mauvaise approche (§ 1 à 4)

Pour commencer, faisons l'enquête, et montrons que c'est une mauvaise approche qui a cours en notre temps en ce qui concerne la relation entre le Bien et le Mal. Ceci sévit de mille manières, mais la théorie peut caractériser deux groupes d'égarés qui se font face :

- **LES DOGMATIQUES.** D'ailleurs, ici, on entend deux sons de cloche diamétralement opposés :

§ 1

D'un côté, il y a la version de toute **la Tradition**, celle du Péch^e Originel : en théorie, l'homme "aurait dû" être Bon ; en pratique, on ne l'a jamais vu que Mauvais dans le temps réel ; je veux dire hors du mythique Paradis Terrestre. On peut dire cette version Pessimiste.

Kant**§ 2**

De nos jours, des philosophes et des pédagogues ont été entraînés par une certaine bonté de cœur à soutenir que le monde marche perpétuellement du mal au mieux, et ils ont cru reconnaître cette disposition dans la nature humaine.

§ 3

Cependant cette autre idée se présente naturellement à l'esprit, ne se pourrait-il pas que par sa nature, l'homme ne fût ni bon ni mauvais, ou bien ne serait-il pas à la fois l'un et l'autre, bon par quelques côtés, mauvais par d'autres ?

Église Réaliste**§ 2**

D'un autre côté, on a la version très récente, celle des **Lumières** (depuis 1760), exactement inverse : on peut dire de l'homme de Ce-monde ce qu'on disait d'Adam au Jardin d'Éden ; il EST Bon naturellement, Innocent et, s'il se trouve qu'il y a DES méchants, c'est que la Société mal établie a bridé sa vraie nature ; ce qui n'a pas empêché notre humanité de progresser toujours du mal au mieux. On peut dire cette version Optimiste. Son grand représentant, Rousseau, disait depuis 1754 : "l'Homme est naturellement Bon, bien que LES hommes soient Méchants" (Discours sur l'Inégalité).

Je demande : est-il admissible que la Raison reste ainsi écartelée entre deux dogmatismes inconciliables ?

• **LES RELATIVISTES.** Je suis bien au courant qu'il existe le groupe des Relativistes, qui prétend nous sortir de l'ornière dogmatique. Mais ça commence mal, puisque j'entends aussi de ce côté deux sons de cloche opposés :

§ 3

Les uns nous disent : quel faux problème que cette histoire de Bien et de Mal ! Votre problème moral n'a jamais eu de sens, et nous en sommes affranchis : "l'Homme n'est NI Bon, NI Mauvais". Cette Indifférence morale est professée par les Esprits Forts de la Libre-Pensée, qui arborent la bannière du **Scepticisme**. Leur maître est l'Anglais David Hume (1711-1776), et leur livre de chevet est les "Essais Moraux" (1741-1748) de cette vedette européenne.

Mais une équipe adverse du Relativisme n'est pas moins à la mode, et elle proteste contre la première en tenant le discours suivant : messieurs, comment pouvez-vous nier le problème moral, qui a de son côté le Consentement Universel

Kant**§ 4**

Si nous considérons l'homme comme un être purement sensible, manifesté par ses actions, l'expérience nous donne ce milieu entre les deux extrêmes. Mais dans les balances de la raison pure, il en est tout autrement.

Église Réaliste**§ 4**

(CONSENSUS OMNIUM) ! Cette obscure question du Bien et du Mal, qui nous déroutera toujours, nous permet de proclamer : "l'Homme est TOUT À LA FOIS Bon et Mauvais". Ce refrain est entonné par les Bondieusards du Cléricalisme, qui baignent dans la vulgarité philosophique de l'**Éclectisme**. Leur maître est le jésuite de gauche Guillaume Berthier (1704-1782), patron du célèbre "Journal de Trévoux" (édité de 1749 à 1764).

Que penser des deux clans du Relativisme ? On voit bien que le Dogmatisme ne désarme pas d'un poil face à eux, de même qu'ils ne se trouvent nullement ébranlés par lui. De plus, le Relativisme n'est rien de plus que du dogmatisme à rebours, Négatif, dont la seule particularité est de se moquer ouvertement de la Raison.

L'Homme est-il "ni Bon ni Mauvais" ? ou bien "tout autant Bon et Mauvais" ? Si on ne retient de la Raison que sa base Naturelle, on peut bien le dire ; mais nous ne saurions permettre la désinvolture dont font preuve les Relativistes en en tirant prétexte pour la mise au rancart de la partie Surnaturelle de la Raison qui doit commander en elle.

Kant**§ 5**

Ce jugement de la raison est fondé sur cette observation importante en morale : Que le libre arbitre ne peut être déterminé à agir par aucun motif que l'homme n'aurait pas adopté pour maxime, et dont il ne se ferait pas une règle générale de conduite.

§ 6

Or, la loi morale est en soi un motif qui se suffit à lui-même ; et celui qui le prend pour sa règle de conduite est moralement bon ; quiconque la viole, ne l'a pas adoptée comme règle ; il agit d'après un motif différent du motif de la loi morale ; il est alors moralement mauvais. En conséquence, la disposition de l'homme à l'égard de la loi morale n'est jamais indifférente, on ne peut jamais dire de l'homme qu'il n'est ni bon ni mauvais.

Église Réaliste**Bonne approche**

(§ 5 à 8)

§ 5

Puisque c'est cette Raison qui ne se renie point, qui doit se prononcer sur le Bien et le Mal, nous disposons d'un appui solide pour commencer : que se passe-t-il pratiquement, dans notre conduite réelle ?

Ceci : en toute circonstance – et ceci irréfragablement – l'Homme se sait **LIBRE** de faire ou ne pas faire. Et puis, dans la vie, il nous faut nécessairement trancher en un sens ou en l'autre. Qu'est-ce qui en décidera ? Ce sera, dans tous les cas, un motif dont l'homme aura fait sa règle d'action, et donc auquel sa Liberté aura souscrit explicitement.

§ 6

Allons plus loin. Si la Moralité veut dire quelque chose, théoriquement, il faut chez l'homme un Motif des motifs, indispensable pour que sa conduite acquiert une cohérence au regard de sa Raison. Or, notre Raison ne nous fait pas rencontrer d'autre Motif supérieur que l'Impératif Catégorique, d'ailleurs clair et précis, qui s'appelle **le DEVOIR** du Bien. Par suite :

1- L'homme est Bon quand il observe cette Loi Morale, et il est Mauvais quand il la viole. Un point c'est tout. Du coup, la théorie Sceptique de l'homme "Ni bon Ni mauvais" ne vaut pas un clou !

Kant**§ 7**

Mais l'homme ne peut pas non plus en même temps être moralement bon par quelques côtés et mauvais par d'autres. Car s'il est bon en un point, alors la loi morale est sa règle, et s'il était en même temps mauvais dans un autre, la loi morale ne serait plus sa règle dans ce cas. Or, comme elle est unique et générale, comme elle commande en un point ainsi que dans tous les autres, elle serait à la fois règle particulière et règle générale, ce qui est contradictoire.

§ 8

Quand on dit que l'homme a en lui comme tendance innée la disposition au bien ou au mal, on ne veut pas dire ici que l'homme dans lequel cette tendance se manifeste, ne l'ait pas acquise, c'est-à-dire qu'il n'en soit pas l'auteur ; mais cela veut dire qu'elle n'est pas acquise dans le temps ; que le fondement du bien ou du mal se trouve en lui antérieurement à toute manifestation de la liberté dans l'expérience ; par conséquent le principe du bien et du mal coexiste avec l'homme, naît avec lui, et cependant la naissance n'en est pas la cause.

Église Réaliste**§ 7**

2- Du fait que la Loi du Devoir est une loi absolue, qui ne souffre pas d'exception, le méli-mélo Éclectique de l'homme "TOUT À LA FOIS bon et mauvais" ne vaut pas plus cher !

§ 8

Que penser finalement de la LIBERTÉ elle-même d'obéir au Devoir ou d'y faillir ? On s'est toujours demandé si cette disposition propre à l'homme était "innée", ou au contraire "acquise", sans jamais s'accorder sur la réponse. Je dis : la réponse est toute simple :

- L'homme naît avec sa Liberté, comme avec quelque chose qui n'appartient pas au temps de Ce-monde ; et à ce titre on avait raison de la dire "**innée**".

- Et que se passe-t-il chez l'homme une fois né ? Il trouve en Ce-monde les conditions de l'exercice de sa liberté, et est mis en demeure d'épouser librement la Loi du Devoir dans sa conduite ; en ce sens, celui de l'usage moral ou immoral de sa Liberté, on avait raison de parler d'un "**acquis**".

Kant**§ 9**

Comment doit-on donc juger la nature de l'homme ? L'homme est-il naturellement bon ou mauvais ? Considérons les dispositions primitives de la nature qui se rapportent immédiatement à la volonté.

§ 10

Les tendances primitives de la nature humaine qui se rapportent immédiatement à la volonté, peuvent être rangées en trois classes : 1^o Tendances relatives à l'animalité, c'est-à-dire à l'homme comme être vivant ; 2^o tendances relatives à l'humanité, c'est-à-dire à l'homme en tant qu'être raisonnable ; 3^o tendances relatives à la personnalité, c'est-à-dire à l'homme en tant qu'être susceptible d'imputation.

§ 11

Les tendances relatives à l'animalité peuvent toutes être ramenées à l'amour physique de soi-même, amour instinctif, dénué de raison. Elles comprennent le penchant à sa propre conservation, à la reproduction de l'espèce, et à la vie en société.

Église Réaliste**Volonté****(§ 9 à 16)****§ 9**

À présent, voyons ce qui pourra faire que l'homme exerce sa Liberté dans le sens du Bien ou du Mal. Ce ne pourra être que ce qui est susceptible de motiver sa **Volonté** en Ce-monde.

§ 10

À ce propos, il suffira de prendre en compte le fait que notre Nature Humaine en Ce-monde, bien qu'incontestablement une, recèle trois tendances tout à fait distinctes ; d'où trois moteurs qui rivalisent pour primer en notre Volonté.

§ 11

- Il y a d'abord **notre ANIMALITÉ** périssable, animalité très spéciale, mais seulement par le fait que notre Sensibilité est consciente ; et la part même Surnaturelle de notre Sensibilité est toute Passive. Du coup, l'Animal que nous sommes a son horizon rigoureusement borné à celui de la Nature. Par suite, l'amour-propre qui gouverne cet homme est purement Instinctif. Que recherche-t-il ? Exclusivement sa propre Survie, puis une Descendance nombreuse, et enfin la solidité du lien Familial. Cette situation est caractéristique de la Sauvagerie¹.

¹ Cf. Tableau : *Les Quatre Stades Sociaux*, p. 125 (note de l'édition).

Kant**§ 12**

Plusieurs vertus et plusieurs vices, peuvent être rapportés à cette tendance, qui cependant ne doit pas en être considérée comme la source. Les vices de cette classe sont des vices grossiers, et méritent le nom de bestialité, quand ils s'écartent au plus haut degré du but que s'est proposé la nature. Tels sont la volupté, la débauche, la licence effrénée, etc., etc.

§ 13

Les tendances de la seconde classe se ramènent à l'amour de soi qui ne peut exister qu'à la condition de la comparaison, de l'intelligence, du raisonnement, et qui par conséquent suppose le développement de la raison théorique. La direction primitive de cet instinct, consiste dans la tendance à nous mettre en harmonie avec les autres. Il est la source de ce déplaisir que nous fait éprouver le fâcheux état des autres, comparé à notre propre situation, ainsi que du mécontentement du triste état où nous sommes comparativement à celui d'autres individus.

Église Réaliste**§ 12**

Notons bien que les motifs qui dictent la conduite du Sauvage que nous sommes, peuvent produire non seulement des Vices, mais aussi des Vertus. Mais les uns et les autres adviennent comme par accident. Quant aux vices, ce sont bien sûr les plus frustes ; et, à l'extrême, ce sont les vices Bestiaux : débauche, etc.

§ 13

- Nous sommes des êtres dont **l'HUMANITÉ** s'affirme formellement. Pourquoi formellement ? Parce qu'elle se montre simplement au travers de notre Entendement. Dans ce cadre, l'homme affiche son droit à régner sur la Nature, c'est tout. Donc notre Raison ne se montre alors Active que parce que Sur-Naturelle, et s'avoue par là captive de Ce-monde ; ou plus généralement otage de la face matérielle de la Création. D'où le fait que tout ce qui est Moral se trouve maintenant traité comme "scientifique". C'est ainsi que paraît un tout nouvel amour-propre : chacun ramène son avantage d'appartenir au Genre Humain à son intérêt personnel. Chacun se compare aux autres et souffre de l'inégalité, tour à tour plaignant les tiers et en étant jaloux. Dans cette confusion, un minimum d'harmonie ne peut être préservé que par l'intervention d'un État de Droit, un accord Légal mutuel sur la nécessité de Lois contraignantes. Il reste que dans cette situation, si l'Immoralité est contenue, la société demeure réellement A-morale. Cet état social est caractéristique des 1/2 Civilisés que nous fûmes jusqu'à présent.

Kant**§ 14**

À ces tendances se rapportent différentes vertus et différents vices ; les vices de cette classe peuvent être appelés vices de civilisation. Mais alors qu'ils sont parvenus à ce haut degré de perversité qui étouffe tout sentiment humain, etc., tels qu'ils se manifestent dans l'envie, dans la joie des maux d'autrui, dans l'ingratitude, etc., ce sont des vices sataniques.

§ 15

Les tendances, relatives à la personnalité dans l'homme, consistent dans la susceptibilité d'estimer la loi morale, de telle sorte que cette estime suffise pour déterminer sa volonté. Sans doute ce n'est que par la liberté, que cette estime peut devenir motif déterminant d'une résolution effective. Mais, pour qu'elle puisse le devenir, il faut qu'il y ait dans la nature humaine une disposition à laquelle rien de mauvais ne se rapporte. Et cette puissance qui réside dans chaque individu, qui est inséparable de la raison pratique, c'est dans l'homme la disposition immédiate pour le bien moral.

§ 16

Ces trois dispositions sont originelles, elles sont inhérentes à la possibilité de la nature humaine. Elles ne sont pas seulement bonnes en ce qu'elles ne contrarient point la loi morale, mais elles sont aussi des éléments pour le bien moral dont elles facilitent l'exécution. L'homme peut à la vérité user des deux premières d'une façon contraire à leur but ; mais il ne saurait en extirper aucune.

Église Réaliste**§ 14**

La Civilisation grossière, elle aussi, suscite tout autant des Vertus que des Vices. Mais là encore, les deux choses ne surviennent que comme des effets par occasion. Quant aux vices, ils prennent une allure toute nouvelle : ce sont des vices Raffinés, adroits, habiles, intéressés ; et, à l'extrême, ils se révèlent Sadiques : joie des maux d'autrui, etc.

§ 15

- Pour finir, il y a la tendance de notre **PERSONNALITÉ**, c'est-à-dire de l'originalité absolue de l'homme. Celle-ci brille par notre Volonté, cette faculté qui indique clairement que notre origine et notre destination sont proprement divines, étrangères à Ce-monde. Il est nettement affirmé ici que nous ne sommes pas tout bonnement les membres d'un Système de Personnes régi par le Droit, mais d'une Société de Personnes où la Moralité doit régner en maître. Le moteur, ou motif de nos actions, n'est plus du tout un amour-propre terre-à-terre, que celui-ci soit Instinctif ou Décidé, mais seulement la Loi du Devoir, par laquelle l'homme s'aime lui-même en se défiant lui-même, en surmontant ce qui le retient en Ce-monde, qui n'est pas sa vraie patrie.

§ 16

Les trois dispositions que sont la Sensibilité, l'Entendement et la Volonté, sont **originelles** en l'homme, et ce sont les seules. Nous n'en sommes pas les auteurs. Il est donc vain de chercher à en éradiquer aucune. Et Dieu les ayant faites, elles sont toutes trois essentiellement **Bonnes**. Par suite, il dépend de nous d'assigner à chacune la place et le rang qui lui convient. Alors, toutes, au lieu d'occasionner des vices, ne produisent plus que des stimulants vertueux, sous l'hégémonie déclarée de la Loi Morale.

Kant**§ 17**

Il est impossible d'imaginer une disposition primitive pour le mal dans la nature humaine ; car par mal, on n'entend pas ce qui, dans un penchant, peut être contraire à la raison, mais seulement ce qu'il y a de contraire à la raison dans une résolution libre. Le principe de la possibilité du mal existant néanmoins dans l'homme, il doit être considéré comme le produit de sa liberté et par conséquent comme l'objet de l'imputation morale.

§ 18

Ce principe de la possibilité du mal, que l'homme accepte et s'attire à lui-même, consiste dans une manifestation de la liberté qui déjà est mauvaise, et par là même contient le germe de toutes les mauvaises manifestations ultérieures de la liberté. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'il y a dans l'homme un penchant au mal, quoique ce penchant ne soit pas néanmoins un élément primitif et nécessairement lié à l'essence de l'homme ; mais tous les hommes s'étant donné ce penchant, il fait partie de la réalité dans l'homme, donc sous ce point de vue il est naturel, et l'homme, à cause de ce penchant, peut être considéré comme méchant par nature.

Église Réaliste**b- Penchant au Mal**

(§ 17 à 36)

Péché Originel (§ 17 à 26)**Le Mal et les maux** (§ 17 à 21)**§ 17**

Tenons-nous le pour dit : dans les faits, c'est toujours librement que nous nous faisons une Mauvaise Volonté.

§ 18

Ceci dit, en toute rigueur, il faut bien que tous ces cas de Mauvaise Volonté relèvent d'un seul et unique Principe mauvais qui les imprègne tous. On ne peut s'expliquer la chose qu'en disant ceci : de même que notre Liberté est "innée" (§ 8), notre Penchant au Mal doit être **lui aussi inné**. Et comme le Penchant au Mal ne peut venir de Dieu, il faut que, à l'instant même où notre Liberté nous fut donnée, simultanément, NOUS nous soyons donnés cette disposition Mauvaise. Et ceci se produit donc préalablement à notre entrée dans le temps de Ce-monde, indépendamment de toutes les circonstances consécutives à notre naissance. Bref, en ce sens, on peut vraiment dire : "l'homme est méchant par nature" !

Kant**§ 19**

Or, comme le caractère intime du mal et du bien moral est dans les maximes, c'est-à-dire dans les règles de conduite, que la personne se choisit à elle-même en vertu de sa liberté, maximes par lesquelles elle adopte comme motif déterminant de ses résolutions ou la loi morale, ou la peine et le plaisir sans égard à la loi morale, il résulte de là que le principe de la possibilité du mal, ou le penchant au mal que l'homme s'est donné, auquel il a consenti, doit se trouver dans une maxime unique et généralement mauvaise, source de toutes les mauvaises maximes, et qui les renferme toutes.

§ 20

Cette maxime générale dont l'acceptation constitue le penchant au mal, consiste dans la résolution libre et générale de s'écarter occasionnellement de la loi morale. Ainsi le penchant pour le mal est un fait, primitif, mauvais en lui-même, qui précède chaque action particulière de la volonté. Ce fait primitif a déjà corrompu toute la volonté, et rendu l'homme mauvais, il est le *peccatum originarium*, d'où découle tout autre action mauvaise, en tant que *peccatum derivativum*. On appelle mal absolu ou radical, celui qui est la racine de tout mal dans l'homme, c'est-à-dire la mauvaise maxime générale, source du penchant au mal.

§ 21

On peut se représenter trois différents degrés dans le penchant au mal : 1^o la fragilité ; 2^o l'impureté ; 3^o la méchanceté. La fragilité est la faiblesse du cœur humain dans la pratique de bonnes maximes. L'impureté (*unlauterkeit*) est le penchant à mélanger de bonnes maximes avec les mauvaises. La méchanceté est le penchant à l'adoption des mauvaises maximes. La méchance-

Église Réaliste**§ 19**

Une fois nés, qu'est-ce qui va changer ? Ceci tout simplement : à chaque fois qu'on agit mal, c'est que nous donnons libre cours à cette disposition mauvaise que nous nous sommes données originellement, au lieu de la réprimer comme nous le pouvons et le devons ; un point c'est tout. Concrètement, cela veut dire que nous subordonnons alors le Devoir Moral, qui est inconditionnel, à d'autres motifs qui sont contingents et étroitement naturels.

§ 20

Cette possibilité que nous nous sommes accordés de déroger à la Loi Morale, c'est ce que la Tradition appelait à juste titre le "Péché Originel". Et il est vrai que c'est de ce **Mal Absolu**, que dérivent après notre naissance tous les maux Relatifs, nommés autrefois péchés "actuels" (qu'on partageait entre Mortels et Vénies).

§ 21

Ceci dit, les **Péchés Actuels** – les mauvaises actions effectives – comportent des degrés très différents de gravité :

- Fragilité ;
- Impureté – Corruption (moi) ;
- Perversité (§ 30 : scélératesse).

Kant

té, considérée comme le penchant à placer les motifs moraux après les motifs immoraux, peut s'appeler corruption ; comme penchant à renverser l'ordre moral des motifs de la volonté, elle peut s'appeler perversité du cœur humain.

§ 22

Le principe commun de toutes ces manifestations de l'immoralité, ne peut, comme on le prétend ordinairement, avoir sa source dans les penchants naturels qui naissent de la sensibilité. Car ils n'ont point de rapport direct avec le mal ; ils donnent même occasion à la vertu, en ce qu'ils témoignent de la force du sentiment moral. Aussi ne sommes-nous point responsables de leur existence, parce qu'étant naturels, nous n'en sommes pas les auteurs. Tout acte qui a son motif suffisant dans la sensibilité seule, n'est pas du domaine de la morale, qu'il soit conforme ou contraire à la raison. En conséquence, la sensibilité, quelque modifiée qu'elle puisse être par l'organisation, le tempérament, le climat, etc., contient trop peu, pour qu'on puisse y trouver le principe du mal moral dans l'homme.

§ 23

Le principe de ce mal ne peut pas non plus résider dans la perversité d'une raison morale et législatrice. Car il est absolument impossible que cette raison parvienne à détruire en elle l'autorité de la loi morale, et qu'elle puisse nier les obligations qui en découlent. Se croire un être libre dans ses actions, et néanmoins se croire délié d'une loi si conforme à un être libre, serait admettre une cause qui agirait sans aucune loi, ce qui serait contradictoire. Il s'en suit qu'une raison qui délierait elle-même l'homme de la loi morale, une

Église Réaliste

Bravons les maux ! (§ 22 à 26)

§ 22

Les péchés actuels, si on les prend un à un, n'ont absolument **rien de fatal** ; ce sont seulement des actes manifestement coupables. Il y en a à foison dans l'état actuel de Ce-monde. Et pourtant, rien en Ce-monde ne nous y oblige, et ne peut les excuser : ni la Sensibilité, au nom des "tentations de la chair", ni l'Entendement, au nom des "exigences utilitaires".

§ 23

En tout cas, il est hors de question de les mettre sur le compte de notre **Volonté** ! Si l'Impératif Moral pouvait tolérer une Volonté mauvaise, il faudrait tenir notre Liberté pour la créature d'un Anti-Dieu ! Elle serait celle d'un démon, et d'un démon marié par-dessus le marché à un corps périssable, ce dont jamais personne n'a envisagé la possibilité.

Kant

raison pervertie, corrompue, dégénérée, et enfin une volonté absolument mauvaise, contiennent trop au contraire pour constituer dans l'homme le principe du mal moral. En effet, dans cette hypothèse, l'opposition à la loi même, deviendrait un motif déterminant d'action, et l'homme serait un être diabolique.

§ 24

Le mal moral ne provient donc ni de la sensibilité ni de la raison. Mais ils sort des rapports de la liberté et de la loi morale qui se reconnaît seulement *a priori*, et que l'on peut établir et développer *a priori* par le raisonnement suivant :

§ 25 et 26

En vertu de l'heureuse disposition que l'homme a pour le bien, la loi morale s'impose irrésistiblement à lui ; elle serait même un principe suffisant de sa volonté, il l'adopterait comme maxime suprême de sa conduite, et agirait en conséquence, si aucun autre motif ne luttait contre elle ; mais d'après la tendance naturelle, également innocente de la sensibilité, le plaisir et la peine sont aussi des motifs qui agissent inévitablement sur l'homme ; et il se livrerait au principe subjectif de l'amour de soi, il

Église Réaliste**§ 24**

Nos mauvaises actions n'ont pas d'autre source qu'une relation anormale, dont nous sommes les auteurs, entre la Liberté et **le Devoir**. Mais que devons-nous penser de cette Loi Morale, qui doit s'imposer dans toutes nos actions ? Elle ne correspond à aucune perception de la Sensibilité, non plus qu'à aucune idée de l'Entendement. Alors ? À l'extrême opposé d'une impression SENSIBLE, qui nous vient de l'extérieur, on peut dire que la Loi du Devoir est une Impression INTELLECTUELLE, singulière et exclusive celle-ci, qui nous vient également de l'extérieur. En vérité, la Loi Morale est le contenu décisif de la Conscience. Ainsi, quand la Conscience dit "j'existe", elle dit simultanément "je Dois". Bref, seule une Bonne Volonté est autorisée à gouverner toute notre conduite.

§ 25 et 26

Nous pouvons à présent mieux comprendre **les errements** qui ont prévalu jusqu'ici en ce qui concerne le rapport du Bien et du Mal dans la nature humaine. Reprenons les trois premiers paragraphes de notre Abrégé, à la lumière de ce qui vient d'être établi :

- Au § 3, c'est en s'appuyant sur le fait très réel, que les motifs de la Volonté étrangers à la Loi Morale sont innocents par eux-mêmes, qu'on s'est cru autorisé à déclarer indûment : "l'homme n'est NI bon, NI mauvais".

Kant

suivrait exclusivement les penchants naturels, s'ils n'étaient combattus par aucun autre motif. Si ces deux principes, essentiellement différents entre eux, subsistaient séparément, l'homme adopterait l'un ou l'autre comme motif unique d'action, et selon le choix qui aurait été fait par lui, il serait entièrement bon ou entièrement mauvais. Mais comme ces deux motifs s'unissent naturellement dans l'homme et qu'il les adopte tous les deux dans ses maximes, si le bien et le mal moral dépendaient seulement de la différence de ces motifs, l'homme serait en même temps bon et mauvais ; ce qui, à l'égard de la moralité et de l'immoralité, ne peut être admis sans contradiction.

§ 27

L'état moral de la volonté ne dépend donc pas de la différence des motifs que l'homme adopte pour règle de conduite ; mais il dépend de la subordination qu'il établit entre eux par l'effet de sa volonté ; car tous les deux ne peuvent subsister ensemble sur la même ligne, et l'un est la condition ou le moyen de l'autre.

§ 28

Si donc l'homme est mauvais ; c'est qu'il renverse dans ses maximes l'ordre moral des motifs ; c'est qu'il fait de l'amour de soi, et de tous les penchants qui en découlent, la condition de son obéissance à la loi morale, tandis qu'il devrait au contraire faire de la loi morale la condition suprême de la satisfaction de ses penchants ; tandis qu'il devrait l'adopter dans ses maximes comme seul motif de sa volonté.

Église Réaliste

- Encore au même § 3, c'est en s'appuyant sur le fait très réel que la Moralité pouvait tour à tour, ou bien prévaloir sur les autres motifs en nos actions, ou bien s'effacer devant eux, qu'on s'est cru autorisé à déclarer indûment : "l'homme est TOUT À LA FOIS bon et mauvais".

- Enfin, aux § 1 et 2, c'est en s'appuyant sur le fait très réel que notre Volonté pouvait, ou bien se soumettre totalement au Devoir, ou bien en faire fi totalement, qu'on a pu déclarer indûment : soit "l'homme est foncièrement Bon" ; soit "l'homme est foncièrement Mauvais".

À qui l'Hégémonie ?*(§ 27 à 36)***La Méchanceté***(§ 27 à 30)***§ 27**

L'homme n'est Bon que si sa Volonté asservit au Devoir tous les autres mobiles d'action comme de simples moyens.

§ 28

Réciproquement, l'homme est Mauvais lorsqu'il inverse cette relation dans sa conduite, quand il relègue le Devoir au rang de moyen, pour satisfaire d'autres motifs d'action, qu'il érige ainsi au rang de fin.

Kant**§ 29**

Cette subordination de la loi morale au principe de l'amour de soi, est donc le péché originel, dont toutes les mauvaises actions ne sont que des conséquences ; l'homme est radicalement mauvais lorsque, par l'acte de sa liberté, il a adopté, pour la maxime générale de conduite, le plaisir et la peine, comme la condition de l'accomplissement de la loi ; comme lorsqu'il fait de la raison un moyen pour satisfaire ses appétits.

§ 30

Cette espèce de méchanceté n'est pas la méchanceté proprement dite, car elle ne prend pas le mal en tant que mal pour motif d'action, c'est plutôt de la perversité (*verkehrtheit*, *-perversitas*), c'est-à-dire une disposition qui provient de la fragilité, de l'impureté du cœur humain, et qui se manifeste surtout dans la tendance par laquelle l'homme s'efforce d'accréditer en lui cette opinion : "Que la simple légalité est la moralité ; que l'immoralité est la simple illégalité ; que l'absence du vice est vertu ; que le vice lui-même n'est qu'un innocent égarement." Cette mauvaise foi, par laquelle on cherche à se faire illusion à soi-même, s'étend au dehors et devient fausseté et tromperie à l'égard des autres, et si on ne l'appelle pas méchanceté, elle mérite au moins d'être appelée la négation de toute valeur morale (*Nichts Würdigkeit*).

Église Réaliste**§ 29**

Dans les faits, ce qu'on appelait "Péché Originel" (§ 20) n'est rien de plus que ceci : "l'amour-propre" naturel, et donc mal entendu, **commande au Devoir** ; et dans ce cas, du même coup, il donne lieu il est vrai à une Volonté Mauvaise manifeste. Et que voit-on alors : les vices grossiers de la Sensibilité et les vices raffinés de l'Entendement se déchaînent ; ce qui va jusqu'à contaminer les Désirs et Aversions qui sont la base propre de la Volonté.

§ 30

Cependant, le champ libre donné au Mal Absolu – ce renversement de principe de l'Hégémonie de la Loi Morale – ne donne pas d'emblée aux maux Relatifs le caractère extrême de la Perversité (§ 21). Au contraire, dans **la plupart des cas**, c'est l'Impureté du cœur qui marque nos mauvaises actions. Or, ce comportement vicié courant est redoutable au plus haut point. Car une telle confusion des bonnes et mauvaises maximes dans la conduite s'accompagne systématiquement de la Mauvaise Foi du coupable. Il se dit : "la vertu n'est pas plus que l'absence de vice" ; et puis "le vice n'est qu'un égarement sans conséquence". Et généralement, ce vicieux s'en tire en mettant la Légalité des actes – "pas vu pas pris" ! – à la place de la Moralité. Ah ! se mentir à soi-même est tellement facile. Il reste pourtant que l'Impureté du Cœur a constamment pour effet une Tromperie sur toute la ligne à l'égard d'autrui ! Et il est clair que toute personne de ce genre, qui ne voit jamais en elle que des péchés véniels (pardonnables), doit être dite AMORALE sans ménagement.

Kant**§ 31**

L'existence du penchant qui entraîne la liberté à s'affranchir du motif moral, peut seulement être démontrée par le jugement impartial, que la conscience porte sur elle-même. Ce jugement est confirmé par une foule d'exemples frappants que l'observation des actions humaines met sous nos yeux.

§ 32

La conduite du sauvage, celle de l'homme civilisé nous fournissent également ces exemples. Nous citerons, dans l'état de nature, les scènes sanglantes des îles de Tofoa, de la nouvelle Zélande et des navigateurs des vastes déserts de l'Amérique Septentrionale ; et dans l'état de civilisation la longue et triste litanie des plaintes de l'humanité sur les perfidies secrètes de l'amitié intime, sur la haine pour les bienfaiteurs, sur la joie des maux d'autrui et sur la foule immense des vices diaboliques.

§ 33

Une confirmation très frappante de l'existence de ce mal, se trouve dans les institutions religieuses et politiques, jugées comme elles doivent l'être, c'est-à-dire d'après les lois de la morale et d'après les principes du droit naturel. Des peuplades civilisées sont perpétuellement en état de guerre entre elles, et semblent avoir résolu de n'en sortir jamais. Leurs vrais principes d'action sont directement opposés aux maximes qu'ils mettent en avant ; et jusqu'à ce moment aucun philosophe n'a pu les mettre d'accord avec la morale ou seulement en

Église Réaliste**L'Invisible et le Visible**

(§ 31 à 33)

§ 31

C'est clair aussi : personne ne peut juger la moralité d'autrui, puisque seule la conduite apparente des autres nous est connue. En matière de moralité, il n'est qu'un seul juge chez les hommes : c'est ce que **la Conscience** de chacun décide à propos de son propre comportement. Mais si le mépris du Devoir se cache dans l'intimité de la Conscience, ses expressions visibles et violentes ne manquent pas !

§ 32

Et on en a des **confirmations** à la pelle de nos jours (en 1796) :

- D'abord, chez les Sauvages, depuis la Polynésie jusqu'en Amérique du Nord, ne nous sont rapportés que des récits de sacrifices humains et de cannibalisme ;

- Ensuite, chez nos 1/2 civilisés, les Personnes nous montrent à profusion, et la perfidie secrète dans l'amitié, et la haine des bienfaiteurs, et la joie des maux d'autrui !

§ 33

Et qu'en est-il enfin de nos Institutions ? Sous nos yeux, en ce temps du Directoire français (1795-1798) que voyons-nous ? C'est la dérision de l'État de droit affichée sans vergogne. Les grandes Nations Modernes, équipées de canons, se conduisent entre elles comme le faisaient les minuscules Familles de Sauvages, qui n'avaient que des lances et des arcs ! Bref, sous couvert du Droit Public (stade n° 3)² nous assistons à une régression manifeste dans la Sauvagerie

² Cf. Tableau : *Les Quatre Stades Sociaux*, p. 125 (note de l'édition).

Kant

proposer de meilleurs qui pussent aisément s'accorder avec la nature humaine, si bien que le Chiliasme philosophique qui espère un état de paix perpétuelle, fondé sur la réunion des peuples en une république du monde ; ainsi que le chiliasme théologique qui attend une perfection morale complète pour l'espèce humaine, sont également tournés en dérision comme des rêves et des chimères.

§ 34

L'origine du mal moral, qui a son fondement dans le mal radical, peut être considérée sous le rapport de la raison, ou sous le rapport du temps. Dans la première acception, on trouvera simplement l'existence de l'effet en puissance ; dans la seconde, l'effet est réalisé comme un événement accompli dans le temps.

§ 35

Si l'origine du mal est considérée sous le rapport de la raison, ce mal, qui est réellement un fait de la liberté, est alors représenté par la raison seule, et ne peut être reconnu par l'esprit lié aux sens et au temps qui en sont la forme sous ce rapport même ; l'origine du mal moral ne peut être attribuée au temps qui n'est qu'un témoin des actes extérieurs de ce mal, ou qui n'a de valeur relative à l'origine de ce mal, que comme circonstance dans le monde sensible. La liberté étant cause absolue du mal moral, ses actes ne sauraient être déduits

Église Réaliste

Organisée (stade n° 2). Et, face à elle, nulle part nous ne voyons quelqu'un qui répande une doctrine se proposant de retourner la situation ! Que dis-je ? Tout au contraire, partout on se moque allègrement de ce qui pourrait évoquer la Civilisation authentique (stade n° 4), d'ailleurs indissociable de son but Millénariste ; je veux dire un état social supérieur, où le Genre Humain tout entier sera rassemblé en une seule République, composée exclusivement de Personnes Vertueuses (stade n° 5).

Bilan sur le Mal (§ 34 à 36)**§ 34**

Deux choses ressortent de notre examen de la question :

- En théorie, c'est-à-dire du côté de notre Faculté Morale, le Mal n'est pas impossible ; et ceci au point que chez chacun de nous, la Volonté en Ce-monde peut constamment se faire Mauvaise, c'est-à-dire violer la Loi du Devoir.

- En pratique, c'est-à-dire quant à notre Conduite réelle, la possibilité du Mal se traduit par des ravages on ne peut plus effectifs, tels ceux qui se présentent sous nos yeux.

§ 35

Reprenons ces deux points.

- La Possibilité du Mal. Elle n'est ni une tache du Corps (naturelle), ni un vice de notre faculté Spéculative (intellectuel). C'est un FAIT. Un fait intemporel de la Liberté humaine, qui s'impose à la Conscience en même temps que l'Impératif du Bien. Après coup, dans le temps de Ce-monde, notre Entendement surnaturel, libre de tout conditionnement de la part de notre Sensibilité, tire parti de la Possibilité du Mal pour se forger de toute pièce un **Idéal Négatif** qui lui correspond. D'où

Kant

d'une cause différente d'elle-même, sans qu'elle devint purement relative.

§ 36

Le mal radical dans la nature humaine, puisqu'il est un fait de la liberté, n'a donc pas son origine dans le temps, et ne peut être déduit d'aucune cause innocente étrangère à la liberté : dès qu'on veut le rapporter à une autre cause, il est essentiellement incompréhensible.

§ 37

La manière dont l'écriture nous représente l'origine du mal, dans la première manifestation du mal par l'espèce humaine, s'accorde avec notre opinion ; car elle nous représente cette origine sous forme d'histoire, et dans une histoire le primitif qui ne peut être trouvé que dans la cause, semble exister dans une manifestation au sein du temps.

Église Réaliste

l'inversion du rapport Moral normal, que le Méchant se représente comme constamment possible (§ 40).

- Maintenant, les maux Relatifs en Ce-monde. Ce monde n'est rien de plus que le TÉMOIN de la Possibilité du Mal, et en aucune manière sa source. C'est notre Liberté originelle qui est la cause absolue du Mal. Prétendre donner au Mal toute autre origine rendrait notre Liberté elle-même Relative, ce qui reviendrait à mettre sur le même plan la Volonté bonne et la Volonté mauvaise, et donc à rendre notre Conduite complètement irrationnelle et irresponsable.

§ 36

Au total, le Mal est totalement incompréhensible si on ne le rapporte pas, comme nous le faisons, à notre Liberté qui produit une Volonté Mauvaise. Et c'est bien ce que confirment nos mauvaises actions en Ce-monde, que nous savons tout à fait contingentes, et ne nous permettant pas du tout d'invoquer une quelconque Nécessité du Mal.

c- Exégèse Ancien Testament (§ 37 à 41)

§ 37

L'Ancien Testament ne peut pas contredire l'exposé véridique de l'origine et la nature du Mal que nous venons de voir. Pourquoi ? Parce que la Genèse juive ne se propose que de nous raconter la première manifestation du Mal dans le temps de Ce-monde. Précisons :

Kant**§ 38**

D'après ce point de vue de l'écriture, le mal ne commence pas dans l'humanité ou dans son représentant, le premier homme, par un penchant primitif pour le mal imprimé à l'espèce, mais par une chute, c'est-à-dire, par une mauvaise manifestation de sa liberté ; cette manifestation étant la première, elle est le passage de l'état d'innocence à celui de péché.

§ 39

Suivant le même point de vue de l'Écriture, la loi morale existait antérieurement sous la forme d'une défense, ainsi que cela devait avoir lieu pour l'homme, pour un être qui n'est pas pur et qui est tenté par ses penchants. Mais, au lieu de rendre cette loi comme un motif suffisant de toutes ses actions, l'homme se mit à la recherche d'autres motifs qui ne peuvent être bons que d'une manière conditionnelle, et il se fit pour maxime, de suivre la loi du devoir, non par devoir, mais aussi en vue d'autres considérations. Il commença par mettre en doute la sévérité de l'ordre qui exclut l'influence de tout autre motif ; puis, par de subtils raisonnements, il se persuada que l'obéissance à cet ordre peut être modifiée. Enfin, après que le penchant à la subtilité l'eût emporté sur le motif de la loi, dans la règle de sa conduite, le péché fût consommé.

Église Réaliste**§ 38**

1- Voici donc Adam décrit dans sa conduite terrestre. Il est Libre en principe, c'est-à-dire non pas "méchant par nature", mais au contraire Innocent. Et puis, c'est la fameuse Chute : en un de ses actes, il se donne librement une Volonté mauvaise.

§ 39

2- À propos de quoi Adam a-t-il trébuché ? On nous apprend qu'Adam avait été investi d'une Loi Morale, lui permettant de motiver convenablement sa Liberté. Il se trouve que le Devoir qu'Adam devait s'imposer à lui-même se réduisait à un Interdit très précis, mais catégorique. L'Écriture veut nous montrer ici, comment l'homme en Ce-monde peut trahir bel et bien son Impératif Moral, en le subordonnant – plus ou moins subrepticement – à d'autres motifs, pourtant neutres en eux-mêmes (et bien sûr les conséquences catastrophiques que cette manipulation entraîne).

Comment Adam s'y prit-il ? Pour commencer, il se mit à douter du caractère absolu de l'Interdit ; puis, il en tor-dit le sens d'une manière qui l'arrangeait. À la sortie, cela donna quoi ? la consommation du Péché !

Kant**§ 40**

Et ainsi faisons-nous journellement ; nous avons donc tous péché en Adam, et nous péchons encore. Il faut seulement remarquer que cet acte mauvais de la liberté du premier homme ayant introduit dans le monde le penchant au mal, et le mal lui-même avec le premier usage de la liberté ; l'Écriture nous le représente comme quelque chose d'inné ; comme un penchant primitif de notre nature qui se manifeste dans le temps.

§ 41

L'impossibilité de donner au mal lui-même et à toutes ses déterminations particulières la raison pour origine, est exprimée dans l'Écriture. En effet, l'Écriture, dans son récit, présente le mal avant la chute de l'homme sous la forme d'un esprit déchu ; et l'homme succombe seulement au mal par la séduction. Il n'est donc pas représenté comme foncièrement corrompu, mais comme étant encore capable de se relever.

Église Réaliste**§ 40**

Que faisons-nous tous chaque jour, si ce n'est copier Adam dans notre conduite ? Quant au Penchant au Mal lui-même, que dit la Tradition en s'appuyant sur la Genèse ? Que chacun des descendants du Père des hommes est "méchant par nature", du fait que l'écart de conduite tragique de notre ancêtre devint une tare héréditaire caractéristique de notre espèce. Oui, pouvons-nous dire : nous sommes tous et chacun des Adams coupables, en tant que nous venons au monde en y apportant le Penchant au Mal que notre Liberté s'est donnée.

§ 41

Mais nous sommes encore tous des Adams par un autre côté. Il est écrit que notre ancêtre succomba en Ce-monde sous l'effet d'une Séduction toute extérieure (celle du Serpent, de Satan), dévoyant sa liberté en un des ses actes (alimentaire ! toujours cacherout !). Du fait de ces circonstances, nous pouvons affirmer que l'Écriture suppose notre Raison Surnaturelle complètement étrangère à l'origine du Mal et ses suites. De cette façon, nous pouvons nous regarder comme tout à fait capables de nous relever de notre déchéance présente.

Kant**§ 42**

L'on ne peut concevoir comment il est possible que l'homme qui nous est représenté jusqu'ici comme méchant par nature, puisse devenir bon ; car comment le mal peut-il produire le bien ? Mais comme il n'est pas plus aisé de comprendre d'où le mal moral a pu d'abord s'introduire en nous, dont la disposition primitive est une disposition au bien ; on ne peut contester la possibilité de remonter du mal au bien, d'autant moins que la loi morale nous ordonne absolument de travailler à nous rendre bons, et par là même nous oblige à en supposer la possibilité.

§ 43

Le retour vers le penchant primitif au bien dans toute sa force, ne peut être compris comme dérivant d'un mobile qui aurait été perdu, puis retrouvé. Nous n'avons jamais pu perdre ce mobile, et si cette perte eût été possible, jamais nous ne l'eussions recouvré. Il ne peut donc être question que du retour à la pureté de ce penchant qui se manifeste lorsque la loi morale n'est plus ou associée à des penchants sensuels, ou même subordonnée à ces penchants comme conditions ; lorsque rétablie dans toute son indépendance, elle est un motif suffisant à lui-même, lorsqu'elle est acceptée comme telle dans la maxime générale.

Église Réaliste**d- Conversion**

(§ 42 à 48)

§ 42

En matière de Morale, l'**Entendement** qui veut des Démonstrations ne peut nous être d'aucun secours. Exemple : la Tradition qui déclarait : "l'homme est méchant par nature", est incapable de prouver qu'il puisse devenir bon. Inversement, les Lumières qui proclamèrent : "l'homme est bon par nature", ne peuvent prouver comment il a pu devenir mauvais.

C'est la **Faculté Volontaire** de notre raison qui nous sort de l'ornière. Comme elle nous ordonne sans ambiguïté de travailler à nous rendre bons, à moins que tout ne soit que ténèbres et chaos dans la Civilisation, nous sommes forcés d'admettre la possibilité très réelle de "remonter du Mal au Bien".

§ 43

Remonter du Mal au Bien ne veut pas dire chercher à réinfuser en la Conscience l'Impératif Moral dont elle aurait été dépossédée. Impossible, puisque l'Impératif est le contenu le plus essentiel de la Conscience. D'ailleurs, en imaginant qu'elle ait pu le perdre, jamais elle ne pourrait le récupérer !

Ce dont il s'agit est donc seulement de **purifier** cette disposition, de la dégager de toute promiscuité avec l'Entendement et la Sensibilité, et de permettre à l'Impératif Moral de remplir enfin le rôle qui lui revient de gouverner toute notre conduite.

Kant**§ 44**

Cette réhabilitation de l'homme méchant par nature, qui, dans sa maxime générale, avait accepté la loi en sous ordre, se présente à l'esprit comme un renversement dans sa façon de penser auparavant pervertie, comme une révolution dans ses sentiments ; comme un changement de caractère, une sorte de renaissance, et comme la création d'un nouvel homme. Cette révolution, dans sa manière de penser, convertit le principe supérieur des maximes qui rendaient l'homme méchant, en une détermination unique, invariable, elle contient l'origine d'une réforme graduelle, propre à combattre cet empirisme, qui est un obstacle toujours renaissant dans la route vers la sainteté : ainsi l'homme sera un nouvel homme par l'adoption du principe de la sainteté, ou de la maxime générale, source de toutes bonnes maximes ; mais pour devenir bon il doit y travailler sans cesse, il doit espérer qu'avec cette parfaite pureté de principe, qu'il prend comme règle suprême de sa volonté fortement inclinée au bien, il fera des progrès continus du mal au mieux, bien que la route soit étroite et difficile.

§ 45

Devant celui qui sonde les cœurs, qui juge d'un coup-d'œil la règle suprême des sentiments et les progrès successifs que l'on fait dans une vie vraiment sainte, ce changement du cœur suffit pour que l'homme soit bon et agréable à ses yeux. Mais au jugement des hommes qui ne peuvent apprécier la pureté et l'énergie des maximes, que par l'empire obtenu réellement sur les sens, il sera simplement considéré comme un effort soutenu tendant à l'amélioration, comme une réforme insensible et constante du penchant au mal.

Église Réaliste**§ 44**

Que va-t-il se passer chez le 1/2 civilisé qui se porte candidat à la purification morale ?

- D'abord, **une RÉVOLUTION** intellectuelle et affective de la Personne est inévitable. C'est la Conversion : la toute nouvelle direction qu'elle s'engage à donner à sa Volonté, véritable naissance d'un "nouvel homme" dépouillant l'ancien corrompu (Éphésiens 4 : 25).

- Ensuite, **la RÉFORME** graduelle de la Personne dans sa conduite réelle commence. Le principe Saint de ses actions maintenant adopté, il lui faut avancer sur la route étroite (Matthieu 7 : 13) allant du Mal au Mieux. C'est un combat incessant. Et l'obstacle toujours renaissant de l'Opportunisme Utilitariste est à prévoir.

§ 45

Il est bien évident, qu'aux yeux de Dieu "qui sonde les cœurs", c'est la Conversion intérieure qui est regardée ; tandis qu'aux yeux des hommes, c'est le Militant qui montre son refoulement énergétique, persévérant et croissant de toute motivation naturelle, qui est considéré.

Kant**§ 46**

Cette métamorphose des sentiments, et l'amélioration des mœurs qui en est la conséquence, ne peut, sans contradiction, être supposée un simple don de Dieu, mais seulement l'effet de notre liberté ; car si elle ne pouvait nous être attribuée, il est évident que nous ne serions ni bons ni mauvais moralement. Quand on voudrait, à toute force qu'une intervention surnaturelle fût nécessaire à l'œuvre du perfectionnement, elle ne pourrait consister que dans la diminution des obstacles, ou en un secours positif ; il faudrait encore que l'homme se fût rendu digne d'obtenir ces faveurs, et apte à les accepter, c'est-à-dire qu'il eût admis dans ses maximes une force réelle et croissante de bonne volonté, en vertu de laquelle seulement il serait possible de lui attribuer le bien moral, et de le reconnaître pour un homme de bien.

§ 47

La raison paresseuse prétextant une impuissance naturelle pour nous affranchir du devoir de travailler par nos propres forces à notre amélioration, évoque toute sorte d'idées religieuses impures. D'après ces idées, l'homme se flatte que Dieu, par un acte de sa toute puissance, pourrait le rendre heureux sans qu'il ait besoin, pour cela, de travailler à devenir meilleur ; ou bien il croit que Dieu pourrait immédiatement faire de lui un homme meilleur, et que toute sa tâche est de prier. Comme si en présence d'un être qui voit tout, prier était autre chose que souhaiter ! Si le simple vœu suffisait, peut-on douter que tout homme ne fût bon !

Église Réaliste**§ 46**

La métamorphose de la Personne remontant du Mal au Bien ne doit pas être attribuée à une "grâce" divine, mais bien à une **Résolution Libre** de l'intéressé. Quelle dérisoire idée de la Responsabilité humaine se ferait-on dans le cas contraire !

Veut-on à tout prix du miraculeux dans cette affaire ? Nous admettrons alors seulement que **Dieu peut** atténuer les difficultés rencontrées par le Converti, et aussi le conforter quand il les affronte ; et encore, à la condition rigoureuse qu'il se montre digne de telles faveurs, puis capable de les apprécier !

§ 47

La Raison paresseuse ne manque pas de prétextes, pour repousser l'idée que l'homme est essentiellement son propre sauveur ! Mais ces arguties font tomber à tous les coups leur auteur dans l'impiété.

- D'abord, il se raconte que Dieu est "si puissant" – pensez donc ! – que **c'est à Lui** de produire des Saints sur terre, et qu'en attendant que ça se produise, il est bon de se tourner les pouces !

- Ensuite, si ce fainéant consent à faire un geste pour son salut, il croit faire énormément en multipliant **les Prières** ! Comme si prier n'était pas rien de plus que souhaiter, et si souhaiter être bon était la même chose que le devenir réellement !

Kant**§ 48**

Selon la vraie religion morale, et entre toutes celles qui sont connues, la chrétienne est la seule ; il est reçu, en principe, qu'il faut que l'homme fasse tous ses efforts pour devenir meilleur. Dans cette supposition seulement on peut espérer avec certitude que ce qui n'est pas en son pouvoir lui sera donné par une intervention suprême. Il ne s'agit donc point de savoir ce que Dieu fera ou ce qu'il a déjà fait pour notre salut : mais ce qui nous importe réellement, c'est de savoir ce que nous devons et pouvons faire pour nous rendre dignes de son assistance.

Église Réaliste**§ 48**

Pour moi, je me tiens ferme sur le terrain du christianisme, qui nous dit, par **Saint Paul** tout comme par **Luther** : 1- l'homme doit tout faire lui-même pour devenir meilleur ; 2- ce qui excède les forces de la Personne sera accordé par Dieu par surcroît, sans qu'on ait à mendier auprès de lui.

Par conséquent ! La Morale vraiment religieuse n'a pas à faire intervenir ce que Dieu fera, ou ce qu'il a déjà fait pour notre salut.

2^{ème} Séance :

Devoir du Bien

(36 §)

*Kant***II**

Il y a dans l'homme un bon principe qui combat contre le mauvais pour dominer en lui.

§ 49

La méchanceté radicale, ou le mauvais principe, est opposé à la sainteté qui représente le bon principe, c'est-à-dire à la perfection morale de la nature humaine ; par le penchant au bien, cette perfection est possible pour tout homme ; elle est même, en vertu de la loi, une nécessité absolue.

§ 50

Ce bon principe est un idéal en ce qu'il ne représente pas l'humanité telle qu'elle est, mais telle qu'elle devrait être ; l'homme, en conséquence, au point de vue de cet idéal, est supposé adopter la loi dans sa maxime suprême, et la suivre, comme motif déterminant dans toutes ses résolutions.

§ 51

Cet idéal est le seul de son genre, en tant qu'il a pour la volonté une réalité objective, en tant qu'il est pratique, c'est-à-dire nécessairement imposé par la loi morale, qui prescrit à chaque homme de le réaliser en lui. Il peut, en

*Église Réaliste***II****Devoir du Bien**

(§ 49 à 84)

a- Sainteté (§ 49 à 59)**L'Idéal de Sainteté** (§ 49 à 51)**§ 49**

En face de la méchanceté extrême en pratique (scélératesse – § 21), qui accomplit l'Idéal **Négatif** qui préside à la Volonté Mauvaise (§ 35), il y a l'Idéal **Positif** de Sainteté devant gouverner la Bonne Volonté.

§ 50

“Saint”, c'est ce que serait l'homme si tous ses actes étaient le fruit de maximes rapportées à la Loi du Devoir (à l'Impératif Catégorique de bien faire).

§ 51

Il est d'**autres** Idéals : l'Immortalité de l'âme, la Création du monde, et l'Existence de Dieu. À ceux-ci, la Faculté Morale (Volonté) impose d'y croire fermement, bien qu'on n'en ait aucune “expérience” en Ce-monde. L'Idéal de

Kant

effet, le réaliser (objectivement) par une tendance progressive à l'infini, et subjectivement par l'adoption de la loi morale dans sa plus haute et plus générale maxime, au moyen de laquelle il se pénètre du sentiment de cet idéal.

§ 52

Dans ses rapports avec la divinité, l'idéal pratique et nécessaire de la sainteté d'êtres raisonnables et finis, doit s'offrir à la pensée dans les définitions suivantes :

1° À l'égard de son origine, cet idéal est comme existant en Dieu de toute éternité ; n'ayant pas été créé mais engendré, il émane du caractère essentiel de la divinité, que l'on ne peut concevoir, si ce n'est que comme la moralité sans bornes. Il est le fils unique de Dieu.

§ 53

2° À l'égard du monde, cet idéal est comme le but de la création, comme la parole, le *qu'il soit*, parole qui a fait que toutes les autres choses sont, et sans laquelle rien de ce qui est fait n'existerait. C'est le reflet de la splendeur divine, c'est en lui que Dieu a aimé le monde.

§ 54

3° À l'égard de la nature humaine ; c'est quelque chose qu'elle n'a pas fait mais qui a pris place en elle, sans que l'on puisse comprendre comment elle a pu être susceptible de le recevoir. Il est comme quelque chose qui du ciel est

Église Réaliste

Sainteté est tout autre, et unique en son genre : c'est bien un Idéal, puisqu'il ne peut exister de Saints accomplis en Ce-monde ; mais pourtant **cet Idéal est aussi très Réel** dès à présent, puisqu'il prescrit tout ce que nous devons FAIRE, nous dicte la voie que nous devons prendre dans notre conduite, nous enjoint de nous en pénétrer dans tous nos actes. L'Idéal de Sainteté est PRATIQUE ; en effet, "j'appelle Pratique tout ce qui est possible par la Liberté".

Dieu, Saint Absolu (§ 52 à 56)**§ 52**

"Il n'y a qu'un Mystère, c'est Dieu en Lui-même". Mais nous pouvons très bien concevoir Dieu par son Attribut essentiel : "La Moralité sans bornes". À ce titre, en tant que **Saint Absolu**, Dieu intelligible pour nous, il est son propre Fils unique, l'âme de **la Personne Première** (moi).

§ 53

Par suite, c'est ce Saint Absolu que l'on doit dire **Créateur**, la Création devant être le miroir reflétant la Lumière divine.

§ 54

Enfin, au sein de la Création, c'est **en l'Humanité** que la Sainteté divine est venue s'insinuer comme **Idéal Réel** ; sans qu'on puisse comprendre comment elle a pu habiter une créature mortelle. Mais la nécessité pratique de cet Idéal

Kant

descendu sur la terre, et que l'humanité a reçu en elle ; la parole est devenu chair, elle a habité en nous, et comme à son origine, la sainteté est exclusivement le caractère de la divinité, la nécessité pratique de cette sainteté dans l'homme, s'offrira sous l'image de la divinité descendant jusqu'à l'homme dans l'état d'abaissement du fils de Dieu, s'unissant à lui, élevant l'homme à la divinité.

§ 55

Par cet idéal pratique de la sainteté, nous apprenons encore ce qu'il nous est seulement possible et ce qu'il nous est indispensable de savoir sur la divinité ; nous apprenons à connaître la volonté de Dieu, et, par son accomplissement, à l'aimer de la seule manière qui soit digne de lui ; c'est ainsi que par le fils on parvient au père. Personne n'a vu Dieu ; le fils unique, qui est dans le sein du père, nous l'a fait connaître.

§ 56

L'acceptation réelle du sentiment de cet idéal, est la condition unique à laquelle on peut plaire à Dieu, et le moyen certain de lui plaire. Il a donné à tous ceux qui l'ont accepté le pouvoir d'être enfants de Dieu.

§ 57

Cet idéal, comme type de ce que nous devons imiter, autant qu'il est possible à un être dépendant de ses penchants et de ses besoins, nous ne pouvons nous le représenter, que sous l'idée d'un homme qui, sous le rapport physique, est semblable à tous les hommes autant que sous le rapport moral, il est semblable à la divinité. On doit donc se le re-

Église Réaliste

en nous est incontestable, de sorte qu'il nous faut en rendre compte par une IMAGE : la Sainteté Absolue s'abaissant jusqu'à s'humaniser, afin que l'humanité puisse se diviniser (s'élever jusqu'à Dieu).

§ 55

Par cet Idéal Réel de Sainteté, nous savons **tout ce que nous avons besoin** de savoir sur Dieu. Nous prenons connaissance de sa Volonté, et dans l'obéissance à cette Volonté nous aimons Dieu de la seule manière qui soit digne de Lui. Enfin, par notre proclamation de l'Attribut essentiel de Dieu, nous nous élevons jusqu'au seuil de son Mystère.

§ 56

Bref, par notre adhésion effective à l'Idéal de Sainteté qui se trouve en nous, nous possédons le seul et vrai moyen de **nous faire "enfants de Dieu"**, et donc de nous trouver en l'Autre-monde parmi ses Agréés.

Le Type de Saint (Josué)

(§ 57 à 59)

§ 57

Dans notre condition de Mortels, où nous sommes dépendants de penchants et de besoins, notre Idéal Moral doit prendre appui sur un TYPE concret qui lui correspondrait. Ce type sera celui du **Héros parfait du Bien** (Josué), se montrant tout à la fois, un pur Animal humain par un côté, et le Saint Absolu lui-même par un autre côté. D'où les

Kant

présenter soumis à tous les penchants, à tous les besoins de la sensibilité, mais comme la force morale, dans ses manifestations empiriques, ne peut se montrer que par la lutte contre les obstacles, et manifester toute sa puissance que par le triomphe qu'elle obtient ; on devra aussi se figurer le divin modèle, comme éprouvé par les plus violents combats, par les séductions les plus attrayantes, et prenant sur lui toutes les souffrances jusqu'à la mort la plus ignominieuse, pour ennoblir l'homme, et même pour le bien de ses ennemis.

§ 58

La persuasion que cet idéal a une réalité objective, qu'il existe véritablement dans la nature humaine ; voilà en quoi consiste la croyance en un fils de Dieu qui s'est revêtu de la nature humaine.

La persuasion qu'il est nécessaire que nous adoptions des sentiments conformes à cet idéal, est la seule foi au fils de Dieu, la seule par laquelle nous soyons justifiés et sauvés.

§ 59

Celui donc qui a cette foi pratique au fils de Dieu, celui qui a en son âme un sentiment moral tel qu'il peut croire, et avoir la conscience fondée en lui, que dans de semblables tentations, de semblables souffrances, qui sont comme la pierre de touche de la foi en cet idéal, il s'attacherait invariablement au type de l'humanité, et suivrait fidèlement son exemple. Celui là, seul, est en droit de ne pas se croire un objet indigne de la bienveillance divine.

Église Réaliste

plus violents et incessants combats acceptés qu'on lui verra livrer, jusqu'à la mort la plus infâme, contre le penchant au Mal ; et ceci tournant finalement à son triomphe dans la Perfection morale, pour le bien même de ses ennemis.

§ 58

C'est ce besoin que nous avons du Type parfait d'un Héros du Bien qui a fait adopter le mythe d'une Incarnation de Dieu dans le temps de Ce-monde.

§ 59

Bref, seul l'Homme qui a foi en l'Idéal Réel du Saint Absolu et qui, dans sa conduite, suivrait fidèlement l'exemple du Héros Parfait du Bien, lui seul est en droit de se croire digne de la Bienveillance de Dieu.

Kant**Église Réaliste****b- Justification
(L'Agrément Divin)**

(§ 60 à 70)

Le Problème

(§ 60 à 63)

§ 60

L'homme parfait serait entièrement juste et agréable à Dieu par la foi pratique en son fils ; mais comment cette foi pratique peut-elle nous justifier, nous qui sommes si imparfaits ? Cette justification en tant qu'elle est fondée sur une vie qui, conformément à cet idéal, serait exempte de faute, comment peut-elle être aussi notre justification ? Trois difficultés semblent s'opposer à ce qu'on puisse le comprendre.

§ 61

La première difficulté à l'égard de la réalité de cette foi, qui justifie et sauve l'homme par l'observation constante de la loi morale, paraît consister en ceci. Il est dit dans la loi : Soyez saints dans votre conduite sur la terre, comme votre père céleste est saint. Or, nous autres hommes, nous ne faisons qu'avancer d'un bien imparfait à un bien moins imparfait, et il en est ainsi, lors même qu'ayant adopté la loi morale comme maxime suprême, nous sommes par elle, dans les sentiments de cet idéal pratique et nécessaire. Or, comment se pourrait-il qu'aux yeux du saint législateur, ces bons sentiments pussent compenser l'imperfection des actes ?

§ 62

Pour résoudre cette difficulté, il faut considérer que l'acte est toujours défectueux, et qu'il n'est apprécié par nous autres hommes, qui dans les idées du rapport des causes à l'effet, sommes inévitablement restreints aux conditions

§ 60

La foi en l'Idéal Réel s'impose à tout croyant conséquent. Mais nous qui sommes si imparfaits, et savons très bien qu'une vie totalement exempte de faute nous est impossible, nous est-il permis d'espérer être jamais "justifiés" ? Il y a deux aspects du problème :

§ 61

Certes, en Ce-monde, **celui-là même** qui épousera vraiment l'Idéal de perfection morale (et lui seul le sait, et non pas les autres), ne peut être dupe du fait qu'il ne pourra qu'avancer du moins bien au mieux, sans jamais réaliser pleinement son Idéal (alors que les autres peuvent s'y tromper).

§ 62

Mais qu'en pense **Dieu** ? Lui, qui "scrute les cœurs", et par le fait même qu'il est le Bien Absolu, **retiendra** : premièrement, la Conversion authentique qui s'est produite dans la Personne ; et deuxième, l'INTENTION pure qui a

Kant

du temps, que comme un progrès perpétuel du défectueux au mieux, en sorte que le bien, dans sa manifestation, c'est-à-dire dans le fait, doit nous paraître comme une expression insuffisante de la loi sainte ; mais le scrutateur des cœurs, ne considère que l'intention, qui est la source des faits, qui ne tombe pas sous les sens ; il y voit le progrès soutenu d'un bien imparfait à un bien plus parfait, jusqu'à l'infini ; dans une intention pure et intellectuelle, Dieu saisit le fait et la conduite de la vie, comme un tout complet, il en juge en conséquence comme d'une chose parfaite.

§ 63

La foi pratique au fils de Dieu est donc le fondement de l'espérance que malgré l'imperfection nécessaire de nos actes, nous serons jugés saints par celui qui est la sainteté même, en vertu de l'adoption de ce sentiment sacré qui est la source de nos progrès indéfinis vers le bien.

§ 64

La seconde difficulté à l'égard de la réalité de la foi qui justifie et sauve, se trouve dans la question suivante : Comment l'homme peut-il s'assurer d'un sentiment constant et toujours progressif dans le bien ?

§ 65

La seule conscience de la pureté du sentiment actuel, ne donne point encore l'intime persuasion de la persévérance dans le bien ; elle pourrait plutôt conduire à une dangereuse confiance en soi-même, s'il ne s'y joignait l'observation, que dès l'époque où les bons principes ont été adoptés, la conduite a été meilleure. Ce signe peut seul nous faire,

Église Réaliste

marqué la progression soutenue du moins bien au mieux de la conduite du croyant. La vie de ce dernier, prise comme un tout, obtiendra ainsi l'agrément divin.

§ 63

Bref, l'adoption de l'Idéal Réel de Sainteté et sa traduction dans les actes, est le critère et le seul, nous permettant d'espérer que nous serons jugés Saints par Celui qui est la Sainteté même, malgré notre imperfection inévitable de Mortels.

Deux autres difficultés

(§ 64 à 67)

§ 64

• C'est bien "la foi qui justifie" et sauve (comme le disent Saint Paul et Luther). Mais comment être assuré que nous avançons sans cesse et toujours plus sur le chemin de la Sainteté ? (Les "Œuvres".)

§ 65

La pure Bonne Volonté d'aujourd'hui ne garantit aucunement la persévérance dans le bien pour demain. Elle peut même provoquer une dangereuse confiance en soi-même ! Gardons donc toujours à l'esprit que notre état d'aujourd'hui n'est dû qu'à notre Révolution morale initiale. Alors, nos résolutions futures, prises comme sous l'effet d'une

Kant

avec raison, espérer que nous nous sommes améliorés réellement, et que si notre conduite garantit la sincérité de nos sentiments, la bonté divine nous donnera les moyens d'y persévérer.

§ 66

La troisième et la plus grande difficulté de la justification de soi-même est celle-ci : Quelque degré de perfection et de persévérance qu'ait le nouveau sentiment dont on s'est pénétré, et la conduite qui en est la conséquence, l'homme a néanmoins commencé par le mal, et c'est là une dette qu'il est à jamais impossible d'acquitter. Il ne peut considérer les anciennes dettes comme soldées, parce qu'il n'en contracte pas de nouvelles après sa régénération. Encore moins peut-il, par la persévérance dans une bonne conduite, se procurer un excédant propre à l'acquitter, car en tout temps son indispensable devoir est de faire tout le bien dont il est capable. Enfin, aucune autre personne ne peut la payer pour lui, car elle n'est pas transmissible comme une dette d'argent, mais étant contractée par le péché, c'est de toutes les dettes la plus personnelle, elle retombe sur le coupable, et l'innocent ne peut le délivrer, fût-il assez généreux pour s'en charger.

§ 67

Cette difficulté se résout de la manière suivante : Il faut que la justice suprême soit satisfaite, le mal doit être puni ; mais cette punition résulte nécessairement de la conversion du coupable, en tant qu'elle est l'abandon du mal, et l'adoption du bien, ou le dépouillement et la mort du vieil homme, pour revêtir le nouveau. Le passage du mal au bien est un sacrifice en soi, est comme la mort du vieil homme, le crucifiement de la chair, comme le commencement d'une longue série de maux, que

Église Réaliste

fraîche conversion, trouveront assurément, le moyen de persévérer... aidées de la Bonté Divine.

§ 66

• (§ 35-40-42). La plus grande difficulté est la suivante : même en persévérant fermement dans le Bien, nous nous sommes donnés le Penchant au Mal avant de naître (§ 18 et 20), nous rendant de ce fait "méchant par nature". C'est là une Dette qu'il nous est impossible d'acquitter après notre naissance ; et encore moins une personne étrangère peut-elle payer la dette à notre place, aussi innocente et généreuse qu'elle puisse être ! (cf. "Rançon" de Jésus Christ pour nous). Alors ?

§ 67

La réponse à cette difficulté est celle-ci :

- D'une part, Dieu veut effectivement que tout mal soit puni.

- D'autre part, en quoi consiste finalement la Conversion ? C'est un Sacrifice en soi : le dépouillement du vieil homme pour revêtir le nouveau. En cela, chaque converti se trouve être un Josué mortel : sa décision est prise de punir sans relâche sa Liberté souillée par le penchant au Mal. Le vrai croyant, en punissant les actions mauvaises qu'il a

Kant

l'homme régénéré s'impose pour l'amour du bien moral. Or, ces maux sont le châtement d'un autre, c'est-à-dire du vieil homme qui, moralement, est distinct de l'homme nouveau. Et comme la sincérité de l'homme nouveau se prouve en ce qu'il accepte volontiers toutes les peines, tous les maux qui, pour le vieil homme, résultent de la bonne conduite dans laquelle il persévère ; l'homme a l'espérance fondée, que par l'adoption de ce sentiment de sainteté, la justice de Dieu sera satisfaite, à l'égard même des fautes dont il s'est rendu coupable avant cette adoption.

§ 68

D'après cette déduction de l'idée d'une justification de l'homme coupable, il est vrai, mais qui a passé à des sentiments agréables à Dieu, le sentiment contenu dans l'idéal de la perfection morale de l'homme (57), est donc la condition de notre sainteté, fait notre force dans le bien, et notre justification ; et son adoption fonde, commence et effectue le progrès indéfini d'une vie meilleure. C'est ainsi que par le fils de Dieu (52) nous sommes sanctifiés, pardonnés et justifiés ; par sa sainteté parfaite, il supplée à ce que nos actes auront en tout temps de défectueux (63), il nous accorde une assistance nécessaire (65) pour persévérer dans le bien ; il nous délivre de la dette du péché (67).

§ 69

De cette déduction résulte encore l'idée de la rédemption, de la satisfaction substituée, qui comprendra, sous le rapport moral, l'idée de la délivrance nécessaire du châtement qu'on a mérité ; et enfin l'idée de la rémission des péchés. Mais cette rémission est par là

Église Réaliste

pu commettre, vise la Volonté Mauvaise qui en fut la source, et ce faisant, le combat qu'il mène est celui de sa Liberté entreprenant de triompher sur elle-même. Par là, donc, il peut espérer que la Justice de Dieu sera satisfaite.

Bilan sur la Justification de l'homme coupable (§ 68 à 70)
§ 68

Tout repose sur la Conversion, l'adoption de l'Idéal Réel de Sainteté (§ 51).

Ensuite, le converti doit modeler sa conduite sur celle du Héros parfait de Sainteté (Josué) (§ 57).

Ces deux conditions réunies, le Saint Absolu (Fils Unique de Dieu, engendré et non créé : la Personne Première) nous sanctifie – pardonne et justifie –, et supplée à nos actes défectueux (§ 52).

Il nous accorde aussi l'assistance nécessaire pour Persévérer (§ 65).

Enfin, il nous délivre de la Dette du penchant au Mal que nous nous sommes donnés (§ 67).

§ 69

C'est à partir de ce qui vient d'être dit qu'il faut comprendre les vieilles idées en théologie de Rédemption, d'un Sauveur ; et en morale l'idée d'expiation, de rémission des péchés.

Il est clair que toute absolution ne peut venir que d'un changement sincère

Kant

expliquée de la seule manière qui puisse se concilier avec la morale, savoir : comme une faveur que l'on peut seulement obtenir par un changement sincère du cœur, sans lequel toutes les expiations soit secrètes, soit solennelles, toutes les invocations et adorations, même celles qui s'adressent au représentant de la sainteté, sont impuissantes, soit pour en tenir lieu, soit pour en augmenter la valeur lorsque le changement est effectué.

§ 70

La conséquence de cette déduction est d'un côté la consolation, et de l'autre un jugement sévère de soi-même qui met en garde contre une sécurité fausse et assoupissante.

§ 71

L'Écriture Sainte expose, sous la forme d'une histoire, la lutte entre le bon et le mauvais principe. Elle représente deux principes qui sont dans l'homme aussi opposés que le ciel et l'enfer, comme des personnes existants en dehors de lui. Non seulement ils essaient l'un contre l'autre leurs forces respectives, mais ils tâchent de faire valoir le droit de leurs prétentions devant un juge suprême.

Église Réaliste

du cœur. Aucune pénitence, aucune invocation – même celle adressée au Type du Saint – ne peut épargner cette nécessaire Révolution morale personnelle.

§ 70

La question de la Justification, une fois établie sur sa vraie base, il en résulte pour le croyant deux choses : d'une part il trouve une Consolation religieuse rationnelle, exempte de superstition grossière ; d'autre part il s'impose un jugement Sévère de lui-même qui le préserve d'une fausse et assoupissante sécurité.

c- La Bible (§ 71 à 77)**Ancien Testament**

(§ 71 à 74)

§ 71

La Genèse juive expose la lutte entre le Bien et le Mal comme un récit se déroulant dans le temps de Ce-monde, durant la vie même d'Adam et Ève. De plus, ce combat est donné comme celui de deux personnes extérieures à l'homme : Dieu et le Diable, alors qu'il s'agit de deux dispositions intérieures à l'homme, aussi opposées que le Ciel et l'Enfer.

Kant**§ 72**

D'après cette exposition historique, l'homme avait été originairement mis en possession de tous les biens de la terre ; néanmoins ils n'étaient à lui qu'à titre de vasselage (*dominium utile*), dont son créateur et maître était le suzerain (*dominus directus*). En même temps est mis en scène un être malfaisant, qui, après sa défection, ayant perdu toutes les possessions qu'il pouvait avoir eues dans le ciel, veut en conquérir d'autres sur la terre.

§ 73

Comme cet être méchant ne peut, en sa qualité d'esprit, jouir des objets terrestres et matériels, il tâche d'établir son empire sur les âmes et de rendre le père des hommes infidèle à son créateur, il s'efforce de le mettre sous sa propre dépendance ; c'est ainsi qu'il réussit à se rendre maître des biens de la terre, à s'ériger en prince de ce monde.

Voilà donc en dépit du bon principe, l'empire du mal établi, et depuis Adam, tous les hommes s'y sont soumis eux-mêmes, par l'adoption du même sentiment, c'est-à-dire, de la perversité morale dans leur maxime suprême.

§ 74

Grâce à son droit légitime de domination sur les hommes, le bon principe se conserva chez les Hébreux sous la forme d'une théocratie dont les institutions reposaient en général sur la vénération publique attachée à son nom ; mais comme l'âme de ce peuple n'eut jamais d'autres mobiles que les biens du monde, et ne put se soumettre qu'à des lois réglementaires, ou qui, ayant rapport aux mœurs, étaient accompagnées de contrainte extérieure, et de cérémonies fatigantes ; ces lois ne pouvaient agir sur le sentiment moral qui n'y était pas même pris en considération ; on

Église Réaliste**§ 72**

Le même récit nous raconte que, dans un premier temps, la Terre avait été donnée à l'homme comme un fief donné à un vassal par son suzerain. Puis, dans un second temps, Dieu ayant dû dépouiller un autre de ses vassaux, devenu félon, de son domaine qui était le Ciel, ce dernier – Satan – entreprit de conquérir la Terre.

§ 73

Or, comme Satan était une créature spirituelle – sans corps – il ne pouvait jouir directement des fruits de la Nature ; il lui fallait donc se rendre maître de l'**âme** de l'homme, usufruitier de la Terre, et amener ainsi Adam à "forfaire son fief". Et c'est ce qui arriva : Satan devint "le Prince de Ce-monde" (comme dit Jean en 12 : 31). Et comme Adam fut le père de l'espèce humaine, en chacun de ses descendants le penchant au Mal prima sur l'Impératif du Bien.

§ 74

Cependant, selon l'Ancien Testament, Dieu fit en sorte que la Loi du Devoir fut conservée chez les Hébreux, au moins dans le cadre d'une Théocratie où le Nom de Dieu était crié publiquement. Mais l'âme de ce peuple ne renfermait que des motifs Sensuels, et les Fils d'Abraham n'étaient capables que d'une obéissance aveugle à des décrets. Par suite, la conduite des juifs n'était faite que de contraintes extérieures et de rituels fatigants, sans aucune considération Morale. Dans une telle situation, l'empire des Ténèbres n'avait guère de souci à se faire !

Kant

conçoit donc qu'elles ne durent pas porter un grand préjudice à l'empire des ténèbres.

§ 75

À une époque où ce peuple était mûr pour une révolution, il s'éleva au milieu de lui un homme, dont la sagesse semblait descendue des cieux, et qui, lui-même, quant à sa doctrine et à ses actions, s'annonçait comme un simple homme, mais pourtant comme un envoyé du ciel, encore en possession de la primitive innocence. Il n'était donc pas compris dans le traité fait avec le mauvais principe et auquel le genre humain a pris part par son représentant le premier homme. En conséquence il n'avait rien de commun avec le prince de ce monde, dont la domination se trouvait ainsi exposée à un péril certain.

§ 76

Ce dernier lui propose donc de l'investir de son pouvoir sur tous ses royaumes, si, le reconnaissant comme son souverain, il consent à lui rendre hommage. Cette tentative ayant échoué, il ne priva pas seulement l'étranger des choses qui eussent pu rendre sa vie agréable ici-bas, il suscita encore contre lui toutes les persécutions par lesquelles des hommes cruels pouvaient rendre cette vie affreuse, et des souffrances que l'homme de bien est seul capable de sentir profondément. – La pureté de ses intentions, quant à sa doctrine, fut calomniée, et la mort la plus infâme en fut la conséquence. Au milieu des violences exercées contre lui, sa persévérance, la franchise de ses leçons et de son exemple, ne fournissent pas le moindre prétexte d'accusation à tous ces misérables dont il voulait le bien.

Église Réaliste**Nouveau Testament**

(§ 75 à 77)

§ 75

Il arriva que le peuple juif devint mûr pour une Révolution religieuse, celle du christianisme. Pour cela, un homme extraordinaire se leva parmi eux. D'un côté, sa Sagesse semblait divine, et de l'autre côté sa personne était on ne peut plus Naturelle ; mais avec cette seule réserve qu'il paraissait en tous points tel Adam dans son premier état d'Innocence. Du coup, ce Josué le Nazaréen étant totalement étranger au pacte conclu entre Satan et l'Adam félon, le Chef de Ce-monde vit son empire en grand péril.

§ 76

Que fit donc Satan ? Il proposa d'abord à Josué de devenir son comparse, de se faire son vassal dans la domination du Mal. Mais cette combine ne marcha pas. Alors, Satan suscita contre Josué toutes les persécutions possibles qu'une personne dont la Volonté est entièrement bonne peut endurer : la pureté de ses intentions fut calomniée à l'extrême et, pour finir, la mort la plus infâme lui fut infligée. Heureusement, la Franchise sans faille et la Persévérance indomptable de Josué condamnèrent à jamais les misérables juifs dont il ne voulait pourtant que le bien.

Kant**§ 77**

Cette mort, le plus haut degré des souffrances de l'homme, était la représentation complète du bon principe, c'est-à-dire de l'humanité dans toute sa perfection morale, elle était comme un modèle offert à chacun, et qui pour ce temps, et pour tous les temps, peut et doit être de la plus grande influence sur l'âme humaine. Elle place sous nos yeux, dans un contraste frappant, la liberté des enfants du ciel, et l'esclavage d'un fils de la terre. *“Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu ; mais à tous ceux qui l'ont connu, il a donné le pouvoir d'être enfants de Dieu ;”* c'est-à-dire qu'il a, par son exemple, ouvert la porte de la liberté à tous ceux qui comme lui consentent à mourir à tout ce qui les tient enchaînés à la terre au détriment de leur moralité. Il se choisit parmi eux un peuple pour en faire sa propriété, pour exercer sur lui son empire, un peuple qui sera puissant en bonnes œuvres ; il abandonne ceux qui préfèrent l'esclavage moral.

§ 78

Quand on dépouille de son enveloppe mystique cette représentation animée, la seule qui, sans doute, fut populaire dans ces temps, il est aisé de voir que le sens intellectuel qu'elle renferme, a pour tout le monde et dans tous les temps, une valeur pratique et obligatoire, parce qu'il importe à chaque homme d'y reconnaître son devoir. Voici en quoi consiste ce sens caché.

Église Réaliste**§ 77**

Le récit de l'Évangile nous offre une illustration du Héros parfait du Bien qui nous sera toujours précieuse. Nous y trouvons exposé crûment l'opposition qu'il y a entre la Liberté que connaissent les Agréés de l'Autre-monde et l'Esclavage dont souffrent tous les habitants de Ce-monde. Et puis, alors que les siens, les juifs, ont haï Josué, il y eut des chrétiens qui l'ont aimé et ont appris qu'ils pouvaient se faire enfants de Dieu. C'est ainsi qu'il y eut un “vrai Israël”, des disciples résolus à imiter la conduite de Josué, faisant face à des forcenés partisans de l'Esclavage moral, que Dieu condamne désormais à l'Oubli total. Voilà ce que pensèrent les vrais fidèles de Jésus Christ.

d- Exégèse (§ 78 à 84)**Introduction****§ 78**

Ôtons à cette représentation vivante que nous venons de voir son enveloppe mystique, qui en fait le roman d'une époque où le peuple ne pouvait comprendre les choses autrement. Nous y trouvons alors un sens spirituel caché valable pour tout le monde et en tout temps.

Kant**§ 79**

L'homme porte en soi l'idéal de la perfection humaine ; son devoir est de le réaliser autant qu'il le peut, par la pureté morale de ses sentiments, aussi bien que par ses actions. La sensibilité n'y met point obstacle comme on l'en a si souvent accusée : car la tendance de l'homme au bonheur est légitime, mais elle doit être subordonnée aux principes de la moralité. Par une certaine perversité ou méchanceté, peu importe le nom, dont l'homme seul est coupable, il renverse l'ordre moral de la maxime suprême, il se soumet en esclave au mauvais principe et devient nécessairement un objet de déplaisir pour la divinité. Mais il ne peut absolument redevenir bon et agréable à Dieu, subjugué en lui le mauvais principe, et trouver la guérison, qu'autant qu'il adopte en entier dans l'intimité de son sentiment, l'idée de la perfection morale, la foi pratique au Fils de Dieu.

§ 80

Par l'effet de cette foi sur l'âme, l'homme acquiert la conviction que les puissances tant redoutées du mal, ne peuvent rien contre elle ; *les portes de l'enfer ne prévaudront point sur elle*, pourvu que la bonne conduite soit pour lui le signe unique de la foi. Mais quiconque espère suppléer à cette confiance dans la foi pratique par des expiations qui ne supposent aucun changement dans le cœur, ou par de prétendues Illuminations intérieures qui n'ont rien que de passif ; celui-là se conduit en superstitieux ou en fanatique, et restera toujours éloigné du bien qui se fonde sur l'activité propre de l'âme.

Église Réaliste**Une Théologie Morale**

(§ 79 à 81)

§ 79

L'Idéal Réel de Sainteté se trouve en tout homme, et celui-ci doit tout faire pour le réaliser. Le côté Naturel de l'homme en Ce-monde n'y met aucun obstacle, contrairement à ce qu'on a prétendu jusqu'à nos jours ; et pour la bonne raison que le désir du Bonheur est Légitime, pourvu qu'il soit subordonné au Devoir Moral.

Le seul problème – et c'est le revers de la Liberté humaine –, est que nous pouvons mépriser notre propre Idéal de Sainteté, et nous rendre délibérément esclave du penchant au Mal, ce qui nous garantit pourtant une destinée de Récusé de Dieu. Mais il dépend de chacun de se Convertir, et donc d'entreprendre de subjugué ce même penchant et du même coup de purifier sa Liberté.

§ 80

Empli de sa foi en l'Idéal de Sainteté, le converti n'a absolument rien à craindre du penchant au Mal (comme dit Matthieu en 16 : 18), pourvu que sa conduite reste à l'unisson avec sa foi. Rompons donc avec les deux traque-nards qui menacent le croyant : celui des Cléricaux et celui des Exaltés :

- **Les Cléricaux** ne tolèrent qu'un Culte ennemi de la Foi, qu'une clientèle de **Superstitieux** accablés de Bondieuseries qu'on déclare d'autant plus méritoires qu'elles sont plus ostentatoires !

- **Les Exaltés**, eux, n'admettent qu'une Foi affranchie de tout Culte, qu'une troupe de **Fanatiques** qui ne font que couvrir leur paresse militante d'une pseudo profondeur intérieure !

Kant**§ 81**

Celui qui nie l'autorité suffisante des règles du devoir, telles que la raison les a primitivement gravées dans le cœur de l'homme, à moins qu'elle ne soit sanctionnée par des miracles, trahit une incredulité morale très répréhensible. "*Si vous ne voyez des signes et des miracles, vous ne croyez point.*"

§ 82

Mais lorsqu'une religion toute de culte et d'observances extérieures est arrivée à son terme, lorsqu'à sa place s'élève une autre religion fondée sur l'esprit des principes de la moralité, la pensée du vulgaire a besoin de se représenter cette religion nouvelle comme accompagnée et ornée de miracles dans sa partie historique. Car ces miracles annoncent la fin de la religion ancienne qui, elle-même, n'aurait jamais eu d'autorité sans les miracles. Il peut être utile aussi de présenter la nouvelle religion comme l'accomplissement actuel du modèle antique qui dans la vieille religion était le but final de la Providence, afin de gagner ses adhérents à la nouvelle révolution.

§ 83

Dans de telles circonstances, il ne peut être nullement utile de contester ce récit en cette interprétation, puisque la vraie religion subsiste, et peut se maintenir désormais elle-même par les principes de la raison. Peu importe donc que la personne du maître de la seule religion convenable à tous, soit un mystère ; que son apparition sur la terre, son enlèvement au ciel, sa vie active et ses souffrances, aient été autant de miracles ; il importe même peu que l'histoire qui doit accréditer le récit de ces

Église Réaliste**§ 81**

Les maximes concrètes que la Faculté Morale se donne dans l'action suffisent pleinement pour suivre la voie de la Sainteté. Ceux qui réclament que ces maximes soient confirmées par des miracles, ne font preuve que d'une Impiété morale qu'on doit condamner sans hésitation.

Une Révolution Religieuse

(§ 82 à 84)

§ 82

Quand une religion arrive à être envahie par les seules formalités du Culte (c'est-à-dire à s'enjuiver), il est inévitable qu'une autre religion, fondée sur les seuls principes de la Moralité vienne relever le défi. Mais c'est alors que la populace demande à grands cris que les novateurs justifient leur mission par des miracles. Une ressource inoffensive peut être opposée à ces délires : c'est de présenter la Révolution religieuse comme le rétablissement du modèle antique, voulu par la Providence.

§ 83

Accepter une telle version des choses ne présente aucun danger, puisque la vraie religion est alors bel et bien mise en route, et que l'adoption de l'Idéal Réel de Sainteté lui garantit le succès. Peu importe donc que 1° le Type du Héros parfait du Bien correspondit ou pas à un personnage historique nommé **Josué** ! Peu importe même que 2° **l'Évangile** qui raconte tout cela soit ou non un livre miraculeux. Qu'il nous suffise de respecter sans retenue cet écrit impérissable, en tant qu'il expose – si on le lit

Kant

miracles, soit aussi un miracle. Nous devons respecter l'enveloppe sous laquelle a été répandue une doctrine dont l'authenticité repose sur un document impérissable, parce qu'il est dans l'âme de chaque homme, et n'a besoin d'aucun miracle.

§ 84

Tenons-nous cependant en garde contre l'idée que savoir, croire, et confesser des miracles, fasse partie de la religion, et soit un moyen essentiel de nous rendre agréables à Dieu. On doit combattre une telle opinion de toutes ses forces, parce que sans elle chaque homme peut devenir meilleur, et que par elle nul ne le deviendra jamais.

Église Réaliste

comme il faut – ce qui se trouve sans prodige aucun dans l'âme même de chaque personne.

§ 84

Bref, à aucun point de vue les miracles ne font partie de la Religion ; et rien de ce qui s'y rapporte ne contribue à nous rendre agréables à Dieu. Combattons de toutes nos forces cette opinion, **et** parce que **sans** ce moyen nous pouvons réellement devenir meilleurs, **et** parce qu'**avec** ce moyen on ne peut jamais y parvenir !

3^{ème} Séance :

Église

(48 §)

*Kant***III**

**On ne peut vaincre
complètement
le mauvais principe,
qu'en fondant un
royaume de
Dieu sur la terre.**

§ 85

Quoique délivrée de la domination du mauvais principe, l'homme moral bien intentionné n'en est pas moins exposé à ses attaques, et s'il veut conserver sa liberté, il faut qu'il soit toujours armé pour le combat. Comme c'est par sa faute qu'il est dans cette position dangereuse, son devoir est d'en sortir par tous les moyens qui sont en lui et d'y employer toutes ses forces.

§ 86

Quand l'homme examine les causes diverses qui l'ont jeté dans ce danger et qui l'y retiennent, il observe bientôt qu'elles ne proviennent pas seulement de l'imperfection de sa nature, considérée isolément, mais qu'elles sont plutôt l'œuvre des hommes avec lesquels il a des rapports ou des liens. Les passions qui font de si grands ravages dans ses bonnes et primitives dispositions, ne trouvent que dans la société l'aliment qui leur est favorable.

*Église Réaliste***III
Église**

(§ 85 à 132)

a- Église (§ 85 à 97)***Le terrain est social***
(§ 85 à 87)**§ 85**

Qu'est un Converti ? C'est un soldat du Bien qui déclare la guerre contre son PROPRE Penchant au Mal. La grande question est alors : comment engager le combat ?

§ 86

La nature mauvaise du Converti ne va pas le laisser en repos. Tout au contraire ! Mais de quoi va-t-elle se nourrir, pour assaillir sans cesse sa Volonté résolument Bonne ? Elle va puiser dans les tentations qui naissent des relations des hommes entre eux, telles la richesse et le pouvoir. Le champ de bataille est donc SOCIAL.

Kant**§ 87**

Si dans un tel état de choses on ne peut découvrir aucun moyen de faire servir la société elle-même, à vaincre le mauvais principe pour faire triompher le bon ; il est à craindre alors que malgré de grands efforts pour se soustraire à l'empire du mal, l'individu ne soit continuellement exposé aux dangers d'une rechute.

§ 88

D'après notre opinion, le seul moyen efficace nous semblerait consister dans la création d'une société permanente, dont le but exclusif serait de préserver l'homme du mal, et d'exciter le bien en lui, d'entretenir la moralité, de réunir des forces toujours croissantes par l'extension même de cette société, pour opposer au mal une puissante barrière.

§ 89

L'institution et l'extension d'une société qui subsisterait sous les seules lois de la vertu, pour en faciliter la pratique, et qui embrasserait le genre humain tout entier, est une tâche imposée à l'humanité en général, et un devoir pour chaque homme en particulier.

§ 90

Une association d'hommes sous les seules lois de la vertu, peut être appelée une société éthico-civile ; civile en tant qu'elle est sous la loi publique, éthique en tant qu'elle est distincte de la société purement civile, de l'état politique. Celle-ci étant généralement placée sous la loi de la contrainte, a pour but de restreindre la liberté individuelle à de telles

Église Réaliste**§ 87**

Le seul moyen pour que l'Idéal de Sainteté remporte des victoires est donc dans l'Association des Convertis. L'union fait la force !

Organisation Duelle*(§ 88 à 97)***L'Église et l'État***(§ 88 à 92)***§ 88**

L'«objet social» immédiat de la Milice du Bien diffère de celui de toute autre Association. Le rôle de l'Église est défensif en tant qu'elle amortit en chacun les assauts du Mal ; il est offensif en tant qu'elle attise en chacun l'attachement au Bien.

§ 89

Le but final de l'Église est que son propre gouvernement, réduit aux seules Lois de la Vertu, devienne celui du Genre Humain tout entier réuni en une seule Société.

§ 90

Ceci dit, il ne faut pas rêver : en Ce monde, l'Ordre des Convertis vivra dans une situation contradictoire. L'Église devra se faire reconnaître par le Droit contraignant établi, dont de plus la portée est étroitement Patriotique ; alors qu'elle-même n'est liée que par la Moralité Libre, dont de plus l'horizon est proprement Apatride.

Kant

conditions qu'elle puisse subsister avec la liberté de tous. La société éthique au contraire existant sous des lois qui ne s'appuient pas sur la contrainte, n'a d'autre but que de combattre le mal intérieur, de faire triompher le bien et le perfectionnement moral. La première repose entièrement sur l'ordre légal, l'autre sur la moralité.

§ 91

L'état de la société et celui de chacun de ses membres en dehors de cette association morale, est l'état éthique de nature, état d'hostilités perpétuelles et réciproques du mauvais principe contre le bon, état dont l'homme, il est vrai, est dans l'obligation de sortir pour devenir membre d'une société morale ; sans, toutefois, qu'il puisse y être forcé par contrainte.

§ 92

Dans la société politico-civile, le législateur est la multitude elle-même, réunie en un tout, dont la volonté générale établit la contrainte extérieure et légale. Mais, dans la société morale, le peuple ne peut être envisagé comme législateur, parce que dans une telle association, toutes les lois tendent à inspirer la moralité des actions qui, étant quelque chose d'intérieur, ne peut, par cela même, subsister sous les lois extérieures et humaines.

Église Réaliste**§ 91**

Si on y réfléchit bien, la condition de l'homme en Ce-monde oscille entre deux extrêmes : d'un côté, c'est la Sauvagerie Simple, état social d'An-archie naturelle, où le Mal exerce son hégémonie de la manière la plus brutale ; de l'autre côté, c'est la Légion des Convertis, sous le régime de l'An-archie Morale, où le Bien entend exercer son hégémonie sur toute la ligne. Si bien qu'en dernier ressort, les fidèles qui se constituent en Église ne font que s'évader de la société naturelle la plus rudimentaire.

§ 92

Il reste que l'Église doit se faire admettre par des États proprement dits, civilisés. Or, ceux-là seuls qui peuvent y consentir et lui convenir sont du type que les Principes de la Révolution Française de 1789 ont défini : des États Représentatifs Constitutionnels où le Peuple est déclaré Souverain, et où la Volonté Générale établit la contrainte légale. Néanmoins, en ce qui la concerne, l'Église n'est nullement concernée par le critère de la Volonté Générale, aussi bien pour sa composition que pour son fonctionnement. Alors ?

Kant**§ 93**

Le peuple ne pouvant donc ici être législateur, il doit y avoir un autre législateur dont les lois ne puissent pas être supposées comme étant originairement le produit arbitraire de sa volonté suprême, car elles ne seraient pas alors des lois morales, et les devoirs qui s'y rattachent ne seraient pas de libres vertus ; mais des devoirs légaux, accompagnés de contrainte.

§ 94

Dans la société éthico-civile on ne peut concevoir de législateur suprême que celui auquel tous les devoirs, y compris les devoirs moraux, peuvent être rapportés comme des commandements dont il est l'auteur. Il doit donc être un scrutateur des cœurs pour pénétrer dans l'intimité des sentiments de chacun et pour rendre à chacun selon ses œuvres. Or, comme telle est l'idée de Dieu en qualité de souverain moral du monde, on ne peut se représenter une société morale que, comme un peuple de Dieu, un peuple ardent aux bonnes œuvres, et dont les efforts réunis tendraient à *ce que le règne de Dieu arrive, à ce que sa volonté soit faite sur la terre.*

§ 95

Une société éthique, soumise à la législation morale et divine, est une Église, une Église invisible, en tant qu'elle représente l'idéal de la société éthique, qui ne peut tomber sous l'expérience, mais qui sert de type à tout homme qui veut instituer un état moral. L'Église visible est une association réelle des hommes en harmonie avec cet idéal ; elle est la véritable Église, parce qu'elle représente dans la sphère de l'expérience l'image de celle qui est invisible.

Église Réaliste**Dieu et l'Église** (§ 93 à 97)**§ 93**

Toute Association a besoin de Lois. Qui en donnera aux Convertis Associés ? Ce ne peut être que la Volonté Suprême, c'est-à-dire Dieu.

§ 94

Comment la Volonté divine peut-elle régir la conduite des Fidèles de l'Église ? (§ 169)

- Tous les devoirs que s'imposent les Convertis, ils se les donnent "comme" étant des Commandements de Dieu lui-même ;

- Chacun des Fidèles procède à la mise en œuvre des maximes qu'il a adoptées, sachant que Dieu en est le témoin intime ;

- Enfin chacun est persuadé que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

C'est ainsi que Dieu s'affirme comme "le Souverain MORAL du Monde", et que se constitue chez les Mortels un authentique "Peuple de Dieu".

§ 95

Voilà donc l'Église Parfaite fondée. Mais notons bien la dualité interne qu'elle comporte en l'état présent : d'une part, le corps des Convertis se donne l'Idéal du chœur des Agréés de l'Autre-monde : c'est l'Église Invisible ; d'autre part, la communauté des fidèles de Ce-monde veille à se développer à l'image de cet Idéal : telle est l'Église Visible.

Kant**§ 96**

Les caractères particuliers de la véritable Église visible, sont les signes (*Criterion*) de sa moralité, en tant qu'état moral. Voici quels sont ces caractères :

1° L'universalité, qui comprend l'unité numérique ; car, bien que l'Église soit partagée par des opinions accidentelles et soit désunie, il n'en est pas moins vrai qu'à l'égard du but essentiel qu'elle se propose, elle est fondée sur des principes tels qu'ils doivent nécessairement la conduire à se réunir en une seule Église ;

2° La sainteté, c'est-à-dire l'union, qui n'a que des motifs moraux ;

3° La liberté, soit dans les rapports de ses membres entre eux, soit dans les rapports extérieurs de l'Église et du pouvoir politique ;

4° La nécessité absolue de sa constitution intérieure, sous la réserve de changer au besoin les dispositions purement fortuites de son administration, sans perdre un instant de vue le but principal.

§ 97

Avec ces caractères la véritable Église visible sera préservée : 1° de toute division en sectes ; 2° de toutes les faiblesses impures de la superstition et de toutes les extravagances du fanatisme ; 3° de tout despotisme, aussi bien de celui que l'Église nourrit sous la mitre, que de celui dont, hors de son sein, les gouvernements sont les fauteurs ; 4° de toute loi humaine purement arbitraire, et par là même variable.

Église Réaliste**§ 96**

Les signes³ qui attestent que l'Église Visible est vraiment l'Église Parfaite sont les suivants :

- Elle est **UNE**, c'est-à-dire Catholique au sens étymologique, en tant que totalement subordonnée à l'Église Invisible ;

- Elle est **SAINTE**, c'est-à-dire Orthodoxe, en tant que son Dogme ne relève que de motifs moraux ;

- Elle est **LIBRE**, en tant que son recrutement et son attitude vis-à-vis de l'environnement soumis au Droit Public prouve que son Royaume n'est pas de Ce-monde ;

- Elle est **IMMUABLE**, en tant que ses Statuts fondamentaux ne dérivent que de la seule Loi du Devoir, à laquelle chacun de ses membres se soumet.

§ 97

Quelle métamorphose l'Église Parfaite va provoquer dans la vie religieuse !

- C'en est fait de la vieille division confessionnelle !

- Adieu tout à la fois à la Superstition et au Fanatisme (§ 80) ;

- Terminée l'oppression que subissait la Religion de la part du Sabre, du Gouillon, et du Veau d'Or (moi) !

- Oubliée l'ancienne Église Gouvernementalisée, avec ses "Saints Canons" constamment à remanier !

³ Qui forment système.

Kant**§ 98**

Toute Église étant visible et publique a besoin, pour sa constitution extérieure, de faits historiques et de lois réglementaires. La persuasion, fondée sur ces faits, se nomme croyance de l'Église, pour la distinguer de la croyance religieuse qui est purement morale ; et comme cette dernière a sa source dans la raison pure, on peut aussi l'appeler croyance de la raison.

§ 99

Pour que la croyance de l'Église se maintienne, s'étende et se perpétue, il est nécessaire qu'il y ait un livre consacré par le respect public qui, en tant que dépositaire des doctrines morales et religieuses, est appelé Sainte-Écriture.

§ 100

Comme ce qu'il y a de théorique dans la croyance de l'Église ne peut nous intéresser moralement, s'il n'en ressort point d'ordre divin pour l'accomplissement de tous les devoirs de l'homme ; comme toute croyance historique isolée de ses rapports avec la foi morale est non seulement morte elle-même, mais est encore la lettre qui tue ; ce livre, en tant que Sainte-Écriture ne peut avoir pour interprète suprême que la pure croyance religieuse. Aucun écrit ne saurait être attribué à l'inspiration divine, s'il n'est utile sous le rapport de la doctrine morale, de l'amendement et du

Église Réaliste**b- Dogme** (§ 98 à 110)**Introduction****§ 98**

Le Dogme de toute Église Visible comprend deux volets : d'une part, il y a une **Croyance d'Église**, au sens étroit de l'expression, qui fait état d'une Tradition née dans le temps de Ce-monde, dont des Obligations contraignantes s'ensuivent ; d'autre part, il y a une **Croyance Religieuse** proprement dite, purement Morale, et qui ne découle donc que de la partie pure de la Faculté de la Raison correspondante.

Croyance d'Église(*§ 99 à 106*)**§ 99**

Un Livre, consacré par le respect public lui est nécessaire. Ce dépositaire de la doctrine est appelé Saintes Écritures. L'Église Parfaite admet cet ouvrage à deux conditions :

§ 100

- Dans ce Livre, on ne doit retenir pour "inspiré" que ce qui ne s'oppose pas à **la foi Morale**. "La lettre tue, mais l'Esprit vivifie" (I Corinthiens 3 : 6). La liberté des vrais croyants est entière vis-à-vis des Écritures : "l'Esprit souffle où il veut" (Jean 3 : 8).

Kant

perfectionnement. Le sentiment et la façon de penser qui constitue la pure croyance religieuse, c'est l'esprit de Dieu qui conduit en toute vérité, et l'on ne peut trouver la vie éternelle dans les Écritures, qu'autant qu'elles témoignent de cet esprit.

§ 101

Peut-être certains passages de l'Écriture ne pourront être ramenés aux principes de la morale, c'est-à-dire de la vraie religion, sans que cette interprétation ne paraisse forcée et même ne le soit souvent en effet ; néanmoins, dès qu'un passage est susceptible d'une telle interprétation, il faut la préférer à la lettre morte qui ne renferme absolument rien pour la moralité, ou qui est même en opposition avec ses principes.

§ 102

De telles interprétations ne méritent pas le reproche de mauvaise foi, à moins que l'on ne veuille prétendre quelles reproduisent d'une manière exacte le véritable sens des auteurs de ces Écritures. Ce sens est-il littéralement exact, ou ne l'est-il pas, ce n'est pas la question ; la question est seulement de savoir s'il n'est pas possible d'interpréter l'Écriture de cette manière.

§ 103

Mais il ne suffit pas de la loi morale pour interprète suprême de l'Écriture. La croyance de l'Église a encore besoin d'une autre interprétation, qui doit être subordonnée à l'interprétation morale. Elle lui est fournie par la critique sacrée qui, d'une part, accrédite l'autorité de l'Écriture par les preuves historiques tirées de son origine ; et, d'un autre côté, facilite aux membres de l'Église l'intelligence de l'Écriture par de savantes explications, puisées soit dans la langue originelle de ce livre, soit dans les

Église Réaliste**§ 101**

L'interprétation Morale des Écritures pourra paraître tirée par les cheveux parfois ; peu importe, il faut systématiquement s'y résoudre.

§ 102

Certains crieront à la partialité dans les cas d'un écart trop manifeste avec le sens littéral. La question n'est pas là, mais elle est d'admettre ou non si la Faculté Morale de la Raison est autorisée à se faire juge en la matière !

§ 103

• Le Livre d'Église, une fois passé au crible de la Loi Morale, doit être livré, sans réserve aucune, à **la Critique Scientifique**, c'est-à-dire à l'examen incessant que peut en faire **l'Entendement** des spécialistes. Ceci éclairera les Fidèles sur les circonstances historiques de cet écrit, sa langue, et les interprétations successives dont il fit l'objet. (§ 132)

Kant

mœurs, les opinions, les usages du temps auquel il a été écrit, ou bien et même aussi des époques auxquelles il a reçu des interprétations qui sont devenues des symboles de la croyance du peuple.

§ 104

Un troisième prétendant soutient encore avoir droit à l'interprétation de l'Écriture : il n'a besoin ni de raison ni de savoir, il ne lui faut qu'un sentiment intime pour reconnaître le vrai sens de l'Écriture et sa divine origine. Mais si on ne peut, par un sentiment quelconque, juger des lois et de leur moralité, on peut encore moins, par le sentiment, découvrir les signes certains d'une influence immédiate et divine, car plus d'une cause peut concourir à un effet semblable.

§ 105

On ne peut mettre en doute que celui qui s'attache à la doctrine de l'Écriture et fait ce qu'elle prescrit, trouvera qu'elle vient de Dieu. L'homme qui la lit ou l'écoute, se sentant attiré aux bonnes actions et à une conduite loyale, demeurera convaincu de la divinité de sa doctrine. Mais cet attrait n'est que l'effet de la loi morale qui le remplit d'un profond respect, et qui doit par conséquent être considérée comme loi divine.

§ 106

L'Écriture est donc la seule règle extérieure de la croyance de l'Église, elle n'a d'autre interprète que la croyance de la raison pure et la critique sacrée. La croyance de la raison pure est l'interprète authentique, bon pour chacun, et seul infallible ; la critique sacrée est l'interprète doctrinal par lequel la croyance de l'Église ne peut être maintenue que pour certains peuples et certaines époques.

Église Réaliste**§ 104**

D'aucuns prétendent juger des Écritures en se passant du critère de la Moralité et des moyens de l'Érudition, et seulement en se laissant aller à leur intuition affective. Cette opinion doit être résolument écartée, parce qu'elle rend impossible tout enseignement religieux.

§ 105

Certes, celui qui se pénètre ardemment des Écritures, et agit en conséquence, les déclarera divines ; mais ceci n'est alors que l'effet inconscient de la Loi Morale qui imprègne sa personne.

§ 106

En tout état de cause, le Livre d'Église est la **seule** et unique règle EX-TÉRIEURE que doit retenir l'Église Visible. Son interprétation Morale est infallible : elle vaut pour tous et en tout temps, tandis que la Critique Scientifique ne peut que fluctuer selon les peuples et les époques.

Kant**§ 107**

La croyance de l'Église, comme véhicule de la croyance religieuse, est indispensable à une Église, et par là même sacrée. Mais elle n'en est un véritable véhicule qu'autant qu'elle ne contient rien de contraire au principe fondamental de la morale religieuse, rien qui ne contribue à la faire accepter et la répandre. Mais aussi comme ses textes, la morale de l'Évangile, par exemple, renferment un principe qui tend à la rapprocher de plus en plus de la pure croyance religieuse ; il faut que, se considérant comme un simple moyen d'introduction, elle travaille elle-même à se rendre inutile et à remplacer, par les sentiments épurés de la Morale religieuse, la croyance toujours plus ou moins servile et mercenaire d'une religion constituée.

§ 108

Le passage insensible de la croyance de l'Église, à la prépondérance absolue de la croyance religieuse, ou l'ennoblissement progressif de la première par celle-ci, est l'arrivée du règne de Dieu, que les docteurs sacrés ne troublent ni ne retardent, mais qu'ils accélèrent quand ils ne méconnaissent pas les principes de la pure croyance religieuse.

§ 109

Bien que l'établissement réel du règne de Dieu sur la terre puisse être encore fort éloigné, l'on peut cependant dire avec raison que le règne de Dieu est venu pour nous, s'il se trouve seulement un lieu où il soit publiquement reconnu que le principe du passage insensible de la croyance de l'Église à la croyance religieuse a poussé quelques racines. Car,

Église Réaliste**Croyance Religieuse**

(§ 107 à 110)

§ 107

L'Église Visible ne peut pas se passer d'une Croyance d'Église. Et l'Évangile fait l'affaire. Mais dans l'Église Visible parfaite, son rôle ne peut être que celui d'un moyen utile, servant de Propédeutique, c'est-à-dire de préparation à la Croyance Religieuse, de sorte que l'usage de l'Évangile doit tendre à son propre dépérissement, travailler à se rendre inutile, sachant que toute religion institutionnelle – à forme juridique – a un côté nécessairement servile et mercenaire.

§ 108

L'Église Parfaite se trouve donc engagée dans le processus suivant : la croyance d'Église, placée sous l'hégémonie déclarée de la croyance Religieuse, s'ennoblit progressivement, et les Nouveaux Pasteurs qui dirigent cette évolution accélèrent l'arrivée du RÈGNE DE DIEU, au lieu de le retarder comme c'était le cas auparavant.

§ 109

Le Règne de Dieu n'est bien sûr pas pour demain. Et pourtant, on peut dire qu'il est déjà venu dès à présent, puisque nous semons maintenant la première graine de la Religion Parfaite, assurés que nous sommes qu'elle éclairera toute la Terre.

Kant

dans ce principe, en vertu duquel s'approche continuellement le règne de Dieu, se trouve contenue, comme dans un germe fécond qui se développe sans cesse, la semence de tout ce qui, un jour, doit éclairer et dominer le monde. Le vrai et le bien qu'il est dans la nature de chaque homme de connaître et d'embrasser de tout son cœur, ne se répandent-ils pas partout une fois qu'ils ont été publiquement manifestés.

§ 110

Quoiqu'inaperçu aux yeux des hommes, un travail continu du bon principe s'opère pour établir parmi le genre humain et sous les lois de la vertu, une puissance, un empire, qui remporte la victoire sur le mal, et par sa domination assure au monde une paix éternelle.

§ 111

Cette discussion philosophique touchant la nature et l'origine du règne de Dieu sur la terre, recevra un nouveau degré d'évidence et de sanction du tableau historique relatif à la fondation et à l'introduction insensible de la véritable Église.

§ 112

La véritable Église visible, date de l'époque où la croyance de l'Église commence à reconnaître publiquement qu'elle dépend de la croyance religieuse, et qu'il est nécessaire d'être en harmonie avec elle. C'est par cette raison qu'il ne peut y avoir d'histoire de la religion avant cette époque.

Église Réaliste**§ 110**

Même si les gens ne s'en rendent pas compte, le Devoir du Bien opère petit à petit en Notre Monde ; et par l'effet de la Vertu des hommes, il y apportera une Paix perpétuelle.

c- Évolution de la Foi

(§ 111 à 128)

Introduction (§ 111 à 114)**§ 111**

Comment évolua la Foi, avant l'avènement de la véritable Église ?

§ 112

Il ne peut être question de l'histoire d'une Église Visible que depuis le temps où il est connu que fut proclamé le Principe suivant : la croyance Religieuse doit primer sur la croyance d'Église. Cela nous fera commencer par Saint Paul, comme nous allons le voir.

Kant**§ 113**

On peut prévoir que cette histoire ne sera que le récit de la lutte perpétuelle entre la croyance fondée sur le culte divin et celle qui repose sur la morale. L'homme est toujours disposé à faire prévaloir la première, dont la foi historique est la base, tandis que l'autre n'a jamais cessé de prétendre à l'avantage d'être la seule croyance propre à améliorer les âmes, prétention qui se maintiendra et prévaudra.

§ 114

Cette histoire manquera d'unité si elle n'est restreinte à cette seule Église, dans laquelle la question, à l'égard de la différence et de l'accord entre la croyance religieuse et celle de l'Église, a été posée publiquement, et a pris un intérêt moral.

§ 115

Il est donc évident que cette histoire ne peut point commencer avec le judaïsme, bien qu'il eût précédé immédiatement la croyance de l'Église dont nous voulons considérer l'histoire, et qu'il ait été l'occasion physique de son établissement. La croyance des Juifs, dans sa constitution intérieure, n'a rien eu de commun avec l'Église, mais elle a été toute politique. Les observations suivantes en fournissent la preuve.

§ 116

Toutes les lois judaïques étaient coercitives et ne concernaient que les actes extérieurs. Et même les préceptes des dix commandements qui, avant d'avoir été proclamés d'une manière authentique, avaient déjà leur valeur morale pour la raison, ne s'appliquent dans ce code qu'aux observances extérieures ;

Église Réaliste**§ 113**

Dès à présent, nous pouvons prévoir que toute l'histoire de l'Église Visible jusqu'à nos jours nous montrera la lutte acharnée entre deux camps diamétralement opposés : l'un tenant que le Culte détermine la Morale, et l'autre que la Morale détermine le Culte. L'homme est toujours disposé à faire prévaloir la première position ; mais la seconde position tint ferme, et c'est elle qui devait finalement prévaloir.

§ 114

Tel est le seul fil conducteur qui permet d'y voir clair dans l'histoire de l'Église Visible.

Les Juifs*(§ 115 à 120)***§ 115**

Disons-le tout net : l'histoire de l'Église Visible n'a PAS pu commencer avec les Juifs. La Synagogue eut bien quelque chose à voir avec la parution de la 1^{ère} Église Visible, mais ce n'en fut que l'occasion matérielle : ni sa nature, ni sa fonction, n'en firent une Église. En voici les preuves.

§ 116

D'ABORD, tous les préceptes juifs étaient contraignants, et ne visaient que les actes extérieurs. Même les Dix Paroles étaient tournées en ce sens, alors qu'elles avaient une valeur morale dans la bouche de Moïse, et que les hommes le savaient par leur Faculté Morale avant lui.

Kant

mais l'intimité du sentiment n'y est point prise en considération.

§ 117

Quant aux conséquences de l'accomplissement ou de l'infraction de ces commandements, les récompenses et les châtiments sont, dans le judaïsme, limités à la vie présente, sans qu'aucune idée morale serve de base à leur répartition. Ils devaient même s'étendre à une postérité innocente, ce qui, en politique, peut être un moyen adroit d'obtenir l'obéissance, mais en morale, serait contraire à la justice.

§ 118

Une troisième observation porte sur la confession de foi du judaïsme dans laquelle manque non seulement la conviction de l'immortalité de l'âme, mais même celle du vrai Dieu ; car le point essentiel de la croyance en Dieu n'est pas l'unité de Dieu qui entre aussi dans la croyance de plusieurs peuples qui honoraient un Dieu suprême au-dessus des divinités subalternes. Il faut, avant tout, se représenter ce Dieu comme le grand dominateur moral du monde, dont la volonté ne peut être accomplie par des actes extérieurs et légaux, mais à laquelle on n'obéit que par l'intimité morale du sentiment.

§ 119

Enfin, le judaïsme est si loin d'avoir été une époque de l'état d'universalité de l'Église, ou d'avoir lui-même dans son temps constitué cette Église universelle, qu'il a au contraire exclu tout le genre humain de sa communauté, se considérant comme un peuple choisi par Jéhovah qui, ennemi de tous les peuples, les avait aussi tous pour ennemis.

Église Réaliste**§ 117**

ENSUITE, quant aux conséquences de l'observation ou de la transgression des Commandements, les récompenses ou punitions, on ne les concevait que dans la vie présente, et en les distribuant sans aucun critère moral. De plus, les bons points et les mauvais points se communiquaient à la descendance, qui n'y est pour rien ! ce qui est tout à fait immoral !

§ 118

ENSUITE, dans la Confession de Foi du Judaïsme, l'idée de l'Immortalité de l'âme est complètement absente et, ce qui est plus grave encore, l'idée vraie de Dieu est totalement fallacieuse. Que dit leur invocation qu'ils revendiquent comme fondamentale : le CHEMA autrement dit "Écoute" ? (Deutéronome 6 : 4) "Écoute, Israël : NOTRE Dieu, Dieu est UN". "Notre" Dieu ? Bien d'autres peuples ont dit Notre dieu, en parlant d'un dieu suprême qui en dominait d'autres plus petits ! Dieu est "Un" ? Ce n'est pas l'Unité de Dieu qui importe, mais de le connaître comme Souverain MORAL de la Création.

§ 119

ENSUITE, et c'est le comble ! les Juifs disent que Dieu ne s'intéresse qu'à eux, et qu'il regarde tout le reste du genre humain comme ses ennemis ! Que veut donc dire le mot Religion, pour ce prétendu "Peuple Élu" ?!

Kant**§ 120**

La base de l'état politique des Juifs fut la théocratie, ou plutôt l'aristocratie des prêtres ou chefs, qui se vantaient de recevoir des instructions immédiates de la divinité, et quoique le nom de Dieu ait été honoré chez eux, il n'en résulte pas que leur constitution ait été religieuse. Dieu n'est représenté dans leurs dogmes que comme un prince temporel qui n'a aucun égard aux consciences.

§ 121

Plus les dispositions primitives du christianisme sont opposées au caractère du judaïsme, plus il est évident qu'il occupe le rang de croyance universelle, sainte, libre et invariable. Donc l'histoire de la croyance de l'Église doit commencer avec le christianisme.

§ 122

En effet, le fondateur du christianisme a lui-même déclaré comme quelque chose de vain en soi, la croyance servile aux usages du culte, aux formules consacrées à certains jours. La foi qui se manifeste exclusivement par la moralité de la conduite, et sanctifie l'homme par l'intention, est, selon lui, la seule foi qui sauve. Il a confirmé cette doctrine par ses exemples pendant sa vie et à sa mort. Il est donc le premier qui ait ramené publiquement la croyance de l'Église à la croyance religieuse, qui ait fondé la véritable Église, la société morale, et le règne visible de Dieu sur la terre.

Église Réaliste**§ 120**

Pour conclure, signalons que tout ce qui précède est conforme au fait que les Juifs vivaient en Théocratie. En effet, l'aristocratie de leurs Prêtres et Nobles se vantait de recevoir des ordres directs de Dieu. Certes, ils invoquaient son Nom (יהוה)⁴, mais en ne mettant derrière ce nom qu'une sorte de Chef d'État qui se moque de la Conscience de ses sujets.

Les Chrétiens (§ 121 à 128)**• Josué** (§ 121 à 124)**§ 121**

C'est bien avec Josué qu'il faut commencer l'histoire d'une Église Visible, puisque l'Évangile y expose son message comme directement contraire à la conception juive. On dit que Josué vécut de - 6 à + 30 (Ricciotti – 1954).

§ 122

Que dit Josué ? À bas la croyance servile se réduisant à des actes extérieurs : des cérémonies, des sacrifices et des formules récitées ; c'est la Foi qui sauve, émanant de la Moralité et traduite dans une conduite qui ne vaut que par l'Intention qui la motive ! On voit bien que Josué prêchait l'hégémonie nécessaire de la croyance Religieuse sur la croyance d'Église.

⁴ יהוה = Ha-Shem = Le-Nom.

Kant**§ 123**

Cette doctrine de l'Évangile, qui consiste dans la pure croyance religieuse n'a pas besoin, considérée en elle-même, de confirmation historique ; cependant s'il était besoin d'un véhicule à cette croyance, si même il en fallait un à la croyance historique relativement à l'origine et au rang peut-être surnaturel de son auteur, il est probable que la sanction donnée par les miracles serait nécessaire. C'est pourquoi, dans la sainte Écriture, la doctrine de l'Évangile est accompagnée de miracles et de mystères, dont la publication elle-même est encore un miracle, et exige une croyance historique qui ne peut être prouvée que par l'érudition qui doit en déterminer et en fixer le sens.

§ 124

Toute croyance qui, comme croyance historique, se fonde sur les livres, a besoin, pour garantie, d'un public savant au sein duquel elle puisse être contrôlée par les écrivains contemporains, non suspects d'être d'accord avec ses premiers Apôtres, et qui soient les anneaux d'une chaîne continuée jusqu'à nos jours sans jamais être interrompue.

§ 125

Or, chez le peuple romain, qui régnait alors sur les Juifs, et se trouvait même répandu dans la Judée, il y avait sans doute un public savant par les soins duquel ont été transmis et nous sont parvenus une suite non interrompue d'écrits relatifs à l'histoire contemporaine, et quoique ce peuple fût peu soucieux de la croyance religieuse de ses sujets étrangers, il n'eut point été incrédule à l'égard de miracles qui se seraient publiquement opérés sous ses yeux, ce-

Église Réaliste**§ 123**

En vérité, la doctrine de l'Évangile n'a pas besoin de la manifestation d'un Josué dans le temps de Ce-monde. Mais admettons cette hypothèse. Alors, il est logique qu'on doive envelopper un tel événement de miracles et de mystères. Seulement, la réalité de ces choses relève entièrement de la Critique Scientifique (§ 103).

§ 124

Par suite, les savants exigent pour commencer le témoignage d'écrivains contemporains de Josué et des Apôtres concernant ces événements, et non suspects d'appartenance au parti des Apologistes. Ensuite, ils doivent découvrir un accord constant de la critique au cours des siècles sur la question en cause.

• **Le Christianisme Primitif (des Apôtres à Constantin – 312 P.C.) – Persécuté**
(§ 125 et 126)

§ 125

À l'époque où les chrétiens font démarrer leur religion, les Romains régnaient partout sur les Juifs, y compris en Palestine. Ils se souciaient peu des croyances des peuples qu'ils dominaient, mais avaient de savants historiens qui consignaient tout ce qui se passait dans l'Empire. Or, que nous apprennent-ils ? Eux qui étaient friands de prodiges, restent muets sur Josué, les Apôtres, et tout ce que raconte l'Évangile !

Kant

pendant ce peuple, quoique contemporain, ne fait pas mention des commencements de la croyance de l'Église chrétienne ni des circonstances qui l'ont accompagnée.

§ 126

À peu près une génération plus tard, ce peuple fit quelques recherches à l'égard de la nature de ce changement de croyance qui lui avait été inconnue jusqu'à ce moment ; mais il n'en fit aucune quant à l'histoire de son origine. Dès lors, et jusqu'au temps où le christianisme pénétra dans toutes les classes, son histoire est si obscure, que nous ignorons même l'effet que produisait la doctrine de son fondateur sur la moralité de ses coreligionnaires. Les premiers Chrétiens furent-ils des hommes moralement meilleurs, ou des hommes d'une trempe ordinaire ? On l'ignore ; mais, depuis cette dernière époque, son histoire n'est point propre du tout à lui servir de recommandation.

Église Réaliste**§ 126**

C'est seulement à propos de l'incendie de Rome (en 64 P.C.), 35 ans après la mort supposée de Josué, que le mot même de "chrétien" est prononcé. Et bien plus tard, on trouve encore peu de chose. TACITE (55-120), dans ses "Annales", signale en passant "l'exécrable superstition de ceux que le bas-peuple appelait chrétiens". SUÉTONE (69-125), son contemporain, parle dans ses "Douze Césars" des "supplices infligés aux chrétiens, cette espèce de gens imbus d'une superstition récente et malfaisante". Certes, mais plus tard encore, le christianisme pénétra dans toutes les classes sociales ; ainsi, vers 200, TERTULLIEN dit aux Romains : "Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons le monde, ne vous laissant que vos temples". Mais – et c'est ce qui compte –, les adeptes du christianisme étaient-ils MORALEMENT meilleurs que les fidèles de Zeus ? Nous l'ignorons, faute de documents. En tout cas, nous savons très bien que ceux qui se prévalurent du christianisme par la suite ne nous le rendent pas du tout recommandable au titre de la Moralité.

Kant**§ 127**

On aperçoit alors une exaltation mystique dans la vie des ermites et des moines, une glorification de la sainteté du célibat par laquelle un grand nombre d'hommes devint inutile au monde, de prétendus miracles qui, à la faveur d'une superstition aveugle, pesaient sur le peuple. La hiérarchie et l'orthodoxie à l'occasion de certains articles de foi divisaient le monde chrétien en partis acharnés. En Orient, l'État tout occupé des règlements du clergé, relatifs à la foi, et de querelles de moines, devient la proie des Barbares. En Occident, le prétendu vicaire de Dieu anéantit l'ordre civil et les sciences, châtie les rois comme on châtie des enfants, excite aux Croisades, à des hostilités réciproques, dispose les sujets à la révolte contre leurs supérieurs, et fait naître des haines sanglantes pour des différences d'opinions entre ceux qui professent également le christianisme, etc.

Église Réaliste

• **Le Christianisme Dominant (depuis Constantin ; Impérial, puis Papal)**⁵ (§ 127 et 128)

§ 127

Avec la victoire, la première chose que le christianisme met au monde, avec le célibat déclaré saint, c'est le pululement d'ermites et de moines (anachorètes et cénobites) exaltés et complètement inutiles à la société ; et l'on a avec cela des miracles à tour de bras qui abrutissent le peuple de superstitions. Par ailleurs, la hiérarchie cléricale, empreinte du dogmatisme le plus grossier, divise les fidèles en partis acharnés, à propos de Symboles de foi (credo) qu'on annule d'ailleurs à la première occasion, pour les remplacer par d'autres qui ne tarderont pas à avoir le même sort.

- D'abord donc – en 312 –, on eut **les GRECS**, Constantin et ses successeurs. Résultat ? Les conflits portant sur le Droit Canon et les querelles de moines firent de l'Empire la proie des Barbares !

- Ensuite – en 740 –, on eut **les LATINS**, Charlemagne, seul roi en 771, et ses successeurs. Résultat ? Le prétendu "Vicaire du Christ" (le Pape) détruit l'ordre Politique et la Culture. Il châtie les rois comme des enfants, excite aux Croisades, dresse les masses contre leurs dirigeants, et monte les divers courants chrétiens les uns contre les autres !

⁵ Notez que Kant esquivé la Réforme et ses suites dans les Temps Modernes.

Kant**§ 128**

Quand on saisit d'un seul coup d'œil cette horrible histoire du christianisme, l'exclamation : "Tant la Religion peut enfanter le Crime !"¹ pourrait être justifiée, si son institution première ne témoignait encore clairement que son vrai et unique but a été d'introduire la pure croyance religieuse, sur laquelle les opinions ne peuvent être partagées. Ces tiraillements qui ont déchiré l'espèce humaine, et qui la déchirent encore, proviennent de ce que, par un mauvais penchant de la nature humaine, ce qui, au commencement, devait servir de simple introduction à la croyance religieuse, c'est-à-dire, ce qui devait seulement servir à gagner à la foi nouvelle par ses propres préjugés un peuple accoutumé à une croyance fondée sur des faits historiques, est devenu dans la suite, le fondement de la religion universelle.

§ 129

Si l'on demande quelle est la meilleure époque de l'histoire de l'Église, telle qu'elle est connue jusqu'ici, on peut répondre, sans hésitation, que c'est l'époque actuelle, par la raison que le germe de la vraie croyance religieuse a été déposé dans la chrétienté par un petit nombre, il est vrai, mais ostensiblement, et qu'il n'a besoin que d'un développement libre et insensible pour qu'on puisse attendre l'arrivée de cette Église, qui doit, à jamais, réunir tous les hommes, qui est la représentation visible d'un règne invisible de Dieu sur la terre.

¹ En latin dans le texte : "*Tantum religio potuit suadere malorum !*" (note de l'édition).

Église Réaliste**§ 128**

Ah ! prise en bloc, l'horrible histoire du christianisme du passé pourrait justifier l'exclamation de l'Athée LUCRÈCE : "Tellement la Religion peut enfanter de crimes !"⁶. Oui, on pourrait le dire ! mais seulement si on oubliait qu'à sa naissance, le christianisme formulait le Principe que la foi Religieuse doit commander à la foi d'Église.

d- Enfin Kant !**(§ 129 à 132)****§ 129**

Finalement, quelle est la meilleure époque de l'histoire de l'Église ? Incontestablement, c'est la nôtre ! Parce que la domination de la croyance d'Église est totalement discréditée ; et parce qu'un germe de la croyance Religieuse est maintenant déposé, tout à fait officiellement quant à sa fonction. Dès lors, il ne suffit plus que ce germe se développe LIBREMENT pour que l'Église Parfaite tant attendue se constitue, expression visible d'un règne invisible de Dieu en Ce-monde.

⁶ Lucrèce (99-55 A.C.), dans son poème "La Nature des Choses" (I, 80), écrit vers l'an 56 A.C. Il finit par se suicider.

Kant**§ 130**

1° La question à l'égard de la différence et de l'accord entre la croyance religieuse et celle de l'Église, n'a jamais été tranchée d'une manière aussi positive qu'elle l'est dans ce moment, où la raison, dans toutes les choses qui, de leur nature, doivent être morales et améliorer l'âme, s'efforce visiblement de se délivrer du fardeau d'une croyance constamment en butte à l'arbitraire de ses commentateurs.

§ 131

2° Dans tous les pays de notre continent, les vrais adorateurs de la religion ont commencé à adopter plus ou moins publiquement le principe de la modération dans les jugements relatifs, soit à la défense de tout ce qui s'appelle révélation, soit à sa négation absolue. En conséquence de ce principe, on admet une façon de penser équitable, c'est-à-dire, on admet 1° qu'un écrit dont le contenu pratique est purement divin, pourrait aussi, dans sa partie historique, être envisagé comme une révélation surnaturelle, puisqu'enfin personne ne peut en contester la possibilité ; 2° que la réunion des hommes en une religion, ne peut s'opérer et être rendue stable, si elle ne se fonde sur un livre saint, et sur une croyance de l'Église. Il est par conséquent juste et raisonnable, puisque ce livre existe, qu'il serve de base aux instructions de l'Église, et qu'on n'en affaiblisse pas la valeur par des attaques inutiles ou malignes ; mais on ajoute (ce qui est juste aussi) qu'on ne contraigne personne à y croire comme à une chose nécessaire au salut.

Église Réaliste**§ 130**

• Jamais jusqu'à présent on n'avait tranché radicalement entre la croyance Religieuse et celle d'Église. Il le fallait de nos jours, en ce temps où la Raison trouve définitivement insupportable l'ancienne Théologie subordonnée à des considérations tirées du temps de Ce-monde.

§ 131

• Dans toute l'Europe Occidentale, les vrais croyants sont devenus circonspects, assez prudents, dans leur appréciation de la Révélation mise sur le compte de Josué. Ainsi, on admet de bon gré :

- que **le fond MORAL** de l'Évangile peut être déclaré Nécessairement divin, tandis que **la forme HISTORIQUE** qui en fait état peut être dite Possible surnaturellement, vu que personne n'a pu démontrer le contraire.

- puisque l'Église Visible ne peut se passer d'un Livre saint, et que l'Évangile convient pour cet objet, nous devons protéger l'ouvrage de toute attaque stérile et malintentionnée ; sans que pour autant personne ne soit contraint de croire que la foi en cet écrit soit une chose nécessaire au Salut.

Kant**§ 132**

Enfin, par des résultats scientifiques, on est actuellement en état de répandre et de soutenir les maximes suivantes, qui font partie de la croyance religieuse, à savoir : “Que cette croyance ne s'accorde point avec un fondement historique et n'en a pas besoin ; que l'essence de l'orthodoxie consiste dans la persuasion, que les bonnes œuvres ont une valeur absolue, mais que la foi n'en peut avoir indépendamment des œuvres.”

Église Réaliste**§ 132**

- La Critique Scientifique de la croyance d'Église est parvenue au point où l'on peut affirmer ceci :
 - elle n'a pas de fondement historique, et on n'en a pas besoin ;
 - l'Orthodoxie exige la seule persuasion pour faire des Convertis, et la Bonne Conduite de ceux-ci a une valeur absolue ; de sorte que la Foi sans les ŒUVRES ne vaut rien. Comme dit si bien Jean-Baptiste⁷ : “Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu” (Matthieu 3 : 10).

⁷ يَحْيَى = Yahyā, cf. S. 6, v. 85, etc.

4^{ème} Séance :

Révélation

(32 §)

*Kant***IV**

L'Église étant l'image du règne de Dieu, il n'y a de véritable culte divin que le culte moral.

§ 133

On trouve le vrai culte dans une Église, lorsque ses règlements, ses principes et toutes ses observances ont pour but d'introduire la religion pure de la raison ; mais le culte est faux et mensonger, si l'attachement aux observances y est en lui-même considéré comme béatifiant, et si la maxime de tendre à la religion pure de la raison y était regardée comme damnable.

§ 134

La religion, considérée subjectivement, est la connaissance de tous nos devoirs comme lois divines. Cette religion, dans laquelle je dois savoir d'abord que le devoir existe, afin de la regarder comme une loi divine, s'appelle la religion naturelle. Celle, au contraire, qui exige que je sache premièrement qu'il y a une loi divine avant de reconnaître le devoir, est la religion révélée.

*Église Réaliste***IV****Révélation**

(§ 133 à 164)

a- Religion Naturelle et Révélée (§ 133 à 141)

§ 133

Une Église ne possède un Culte vrai que si tous ses éléments statutaires et "de précepte"⁸, ne font que favoriser la Foi Morale. Au contraire, son culte est faux et menteur si, d'une part on prétend que les observances imposées aux fidèles aident en tant que telles au salut ; et d'autre part si la religion pure du Devoir est dite mener à la perte.

La Religion (§ 134 à 136)

§ 134

Religion veut toujours dire qu'il y a un lien entre nos devoirs et les lois divines. Mais en quels termes doit-on poser cette relation ? Si, partant de la Loi du Devoir en moi, j'en fais ensuite la cause de ma Foi, je professe la Religion **Naturelle**. Si, partant de la Loi de Dieu hors de moi, j'en fais ensuite la cause de ma Moralité, je professe la Religion **Révélée**.

⁸ Bossuet : "La Virginité est de conseil, la Chasteté est de précepte" (révélé dans l'Écriture ou les Conciles).

Fénelon : "Les conseils sont donnés pour faciliter les préceptes".

Kant**§ 135**

Celui qui déclare que la religion naturelle est la seule qui soit moralement nécessaire, c'est-à-dire la seule qui soit un devoir, peut être appelé rationaliste. S'il niait la réalité de toute révélation surnaturelle, il serait ce que l'on appelle naturaliste. Si, tout en admettant cette révélation, il présume que la reconnaître et la tenir pour réelle n'est pas nécessaire à la religion, on peut l'appeler rationaliste pur. Enfin, est-il persuadé que la croyance à une révélation est indispensable à la religion publique, on doit l'appeler supernaturaliste pur.

§ 136

Le rationaliste doit, en vertu de cette dénomination, se renfermer dans les bornes des lumières humaines. En conséquence, il ne niera, comme le partisan du naturalisme, ni la possibilité d'une révélation en général, ni la nécessité de cette révélation, comme moyen choisi par la divinité pour introduire la vraie religion. La question de controverse entre le rationaliste pur et le supernaturaliste, en matières de foi, peut avoir seulement rapport aux points de doctrine que l'un ou l'autre admette comme nécessaires et suffisants, ou seulement comme accidentels à la seule et vraie religion.

§ 137

Quant à la disposition particulière qui rend une religion susceptible de se communiquer à l'extérieur, ou elle est naturelle, ce dont, une fois qu'elle existe, tout homme peut se convaincre par sa propre raison ; ou elle est savante, et alors l'érudition dont elle est accompagnée est le seul moyen pour en convaincre les autres. Il se peut donc,

Église Réaliste**§ 135**

Comme la Religion Naturelle a sa racine dans la Raison, son adepte peut être dit Rationaliste. Mais pourquoi la Raison devrait-elle nier absolument la Révélation, comme le font les **Naturalistes** ? Et pourquoi, en sens contraire, la Foi devrait-elle présupposer absolument la Révélation, comme le veulent les **Surnaturalistes** ?

§ 136

L'adepte de la Religion Naturelle échappe à ces deux écueils :

- Il retient la Possibilité théorique de la Révélation, et sa Nécessité pratique voulue par Dieu comme préparation à la pure Foi Morale. Ceci contre le Naturaliste.

- Il épure la Révélation de tous ses éléments contingents et accessoires. Ceci contre le Surnaturaliste.

La Prédication (§ 137 à 141)**§ 137**

Que va-t-on prêcher ? Si c'est directement la Religion Naturelle, pas de problème : la Raison toute seule devra faire des Prosélytes. Si c'est la Religion Révélée épurée, répandre cette sorte de "religion naturelle-révélée" demandera l'entrée en jeu de tout l'appareil de la "critique scientifique".

Kant

dans ce sens, qu'une religion naturelle soit en même temps révélée, quand elle est constituée de manière que par le seul usage de leur raison les hommes peuvent et doivent y arriver, bien qu'à la vérité sans une révélation introductive, elle n'eût été ni aussitôt ni aussi généralement répandue.

§ 138

Dans cette religion subjectivement révélée, la révélation n'est pas indispensable, une fois cette introduction opérée. Il se pourrait même que, dans la suite, le souvenir d'une révélation surnaturelle se perdit entièrement, sans que pour cela cette religion fût moins facilement comprise, moins authentique, ou exerçât moins d'empire sur les âmes.

§ 139

Mais il en est autrement à l'égard d'une religion qui, par sa constitution intime, doit nécessairement être considérée comme révélée, si elle n'était conservée dans une tradition certaine, ou dans des livres saints, elle disparaîtrait du monde ; il faudrait alors une révélation réitérée de temps en temps ou qui se continuât sans interruption dans l'intérieur de chaque homme ; sans cette condition, l'extension et la propagation d'une telle croyance serait impossible.

§ 140

Mais toute religion, fût-elle révélée, doit en quelque une de ses parties, renfermer certains principes de la religion naturelle. La révélation ne peut être conçue comme religion que par la raison seule ; parce que l'idée même de la religion, comme obligation exigée par la volonté du législateur moral, est une conception de la raison pure. Ainsi, nous considérerons même une religion révélée d'un côté comme naturelle, de

Église Réaliste**§ 138**

Il est possible qu'à la longue, la Religion Révélée ayant épuisé l'effet préparatoire à la vraie religion qu'on peut en tirer, se fasse complètement oublier ; la Foi Morale n'y perdant rien d'ailleurs.

§ 139

Selon le préjugé classique, la Religion ne se concevait que Révélée, c'est-à-dire fondamentalement solidaire du temps de Ce-monde. D'où le caractère sensible de ses appuis déclarés essentiels : le Livre, une lignée précise de Pontifes, des Temples vénérés, etc. N'était-ce pas promettre la caducité à une telle religion ? Du coup, la nécessité de nouvelles Révélations n'était pas à exclure. Joli programme !

§ 140

De toute façon, une religion digne de ce nom doit contenir quelque chose de la religion Naturelle. Et comme Dieu n'est autre que le Souverain MORAL de la Création, c'est la faculté Morale de notre Raison qui se fera juge de la Religion Révélée : déterminant ce qu'elle a de Naturel et abandonnant le reste à la "critique scientifique".

Kant

l'autre comme savante, et nous serons à même de distinguer ce qu'elle a reçu de l'une ou de l'autre de ces diverses sources.

§ 141

Comme religion naturelle, le christianisme doit contenir une croyance morale, facilement comprise de tous et indépendante de toute conviction historique. C'est bien dans ce sens que son fondateur l'a réellement exposée. Pour preuve, nous allons extraire quelques passages des Saintes Écritures.

§ 142

En premier lieu, il dit : "Que ce n'est pas l'observation de certains devoirs civils, ou des règlements particuliers de l'Église qui peuvent nous rendre agréables à Dieu, mais que, par la moralité seule des sentiments, les hommes parviennent à lui plaire. Qu'aux yeux de Dieu, le péché commis dans la pensée égale le fait même ; et que la sainteté est le but auquel l'homme doit tendre constamment ; – que haïr dans son cœur n'est pas différent du meurtre même. – Que le tort fait au prochain se compense seulement par la réparation qu'on en fait, et nullement par les actes extérieurs du culte."

Église Réaliste**§ 141**

Or, le Christianisme, lui, contient manifestement une croyance Morale, facilement comprise par le peuple et tout à fait dissociable de la gangue historique qui l'enveloppe. Et c'est bien ainsi que Josué voyait les choses ; ce que l'Évangile raconte de sa vie en fournit la preuve.

b- Évangile (§ 142 à 150)**L'essentiel (§ 142 à 145)****§ 142**

Toute la Doctrine de l'Évangile se réduit à trois Dogmes⁹ :

- **Critère Moral.** Donc rien à voir avec le fait d'être un bon Citoyen, ou un Praticant scrupuleux ! Un vrai croyant est mené par l'idéal de Sainteté ; une intention mauvaise équivaut à un péché accompli ; des mauvaises actions ne se réparent que par des bonnes.

⁹ Les citations de cette partie sont extraites du Nouveau Testament.

Kant**§ 143**

À l'égard de la véracité, il dit : "Que le moyen coercitif civil, le serment, nuit à l'estime de la vérité ; que le penchant, naturellement mauvais du cœur de l'homme, doit être entièrement changé. Il veut que le doux sentiment de la vengeance se change en tolérance, et que la haine pour un ennemi se change en bienfaisance." C'est ainsi, selon lui, que la loi judaïque reçoit son entier accomplissement ; ce qui montre jusqu'à l'évidence qu'elle ne peut être interprétée par l'enseignement doctrinal des Scribes, mais seulement par la religion pure de la raison ; car, prise à la lettre, elle permet précisément tout le contraire, etc.

§ 144

Enfin, il comprend tous les devoirs dans une règle à la fois générale et particulière. Générale : "Fais ton devoir sans autre motif que la considération immédiate du devoir même, c'est-à-dire aime Dieu, législateur de tous les devoirs, pardessus toutes choses !" Particulière, quand il dit : "Aime ton prochain comme toi-même", c'est-à-dire coopère à son bonheur par une bienveillance dénuée de tout motif d'intérêt. Ces ordres ne sont pas seulement des lois de vertu, ce sont des préceptes de la sainteté à laquelle nous devons tâcher de parvenir ; l'effort que l'on fait pour y arriver s'appelle vertu.

§ 145

Ces dogmes expressifs et vivifiants de la croyance religieuse sont les seuls signes dont ait besoin et qu'admette le fondateur de la véritable Église, pour témoigner de sa dignité suprême, comme aussi de sa mission divine.

Église Réaliste**§ 143**

• **Véracité**¹⁰. C'est-à-dire reprendre tout le problème à la base. En Politique, le serment est malsain. En Morale, le cœur doit changer du tout au tout : la vengeance doit laisser place à la tolérance, et la haine à la bienfaisance. Quand Josué dit : "Je ne suis pas venu pour Détruire la Torah et les Prophètes, mais pour les Établir", c'est bien selon l'esprit qui vivifie qu'il lit l'Écriture, puisque les Scribes juifs qui la lisent selon la lettre qui tue y voient le contraire.

§ 144

• **Devoir réglé** parfaitement. D'abord, que veut dire "Aime Dieu pardessus tout, et Autrui comme toi-même" ? C'est : aime celui qui est le Bien même, et qui t'en fait un Impératif ; et contribue au bonheur d'autrui sans considération d'intérêt personnel. Ne rabaissons pas cela à deux maximes ordinaires de la vertu ; c'est la voie de Sainteté qui est imposée, et toutes les maximes ne servent que pour y marcher.

§ 145

Telle est la Doctrine de l'Évangile, laquelle autorise à voir en Josué le fondateur de la véritable Église.

¹⁰ Véracité en théologie : Attribut de Dieu, qui ne peut ni tromper, ni se tromper. Ici, Kant résume le "Sermon sur la Montagne", qui s'inspire d'Exode 23 (Matthieu 5-7 et Luc 6).

Kant**§ 146**

L'appel à la loi mosaïque ne peut se concevoir comme le fondement ou la confirmation de cette inébranlable et sainte vérité qui porte en soi la lumière ; mais seulement comme un simple moyen d'introduction au milieu d'hommes qui tiennent en aveugles à l'ordre ancien et dont les esprits, obsédés par une croyance de convention, sont presque incapables de comprendre une religion qui s'adresse à la raison.

§ 147

C'est pourquoi personne ne doit être surpris, quand un récit qui se trouve accommodé aux préjugés de ce temps, est énigmatique dans notre siècle, et a besoin d'une interprétation laborieuse ; bien qu'à la vérité une doctrine religieuse y apparaisse de toute part, et que souvent même l'attention soit expressément dirigée sur ce point intelligible et propre à convaincre, sans qu'il soit besoin d'aucune érudition.

§ 148

Comme religion enseignée, le christianisme contient des faits et des lois réglementaires. Sous ce point de vue, il n'est pas la religion, mais la croyance de l'Église ; ces faits et ces lois ne peuvent même devenir des éléments de la vraie croyance de l'Église, c'est-à-dire de celle qui s'allie avec la religion, que dans le cas où non seulement ils ne contredisent pas la croyance religieuse, mais où ils renferment plutôt un principe qui tend à s'accorder avec elle, et concourt à l'unité de la société morale, à laquelle la représentation visible du règne invisible de Dieu est indispensable.

Église Réaliste**Le Discutable** (§ 146 à 150)**§ 146**

Ce Dogme est lumineux par lui-même ; nul besoin donc de faire appel à la Torah de Moïse ! Josué n'y fait référence que parce que son peuple, les Juifs, était crispé sur sa Tradition, prisonnier du ritualisme, et quasiment incapable de comprendre le langage de la Foi Morale.

§ 147

Sachons que l'Évangile date de 1800 ans, que cet écrit devait s'accommoder aux préjugés de l'époque, et que sa lecture le rend énigmatique de nos jours. Mais ça n'empêche pas que la Croyance Religieuse y perce de toutes parts, ce que la masse des incultes peut très bien ressentir, sans aide de la critique scientifique (même si celle-ci garde toute son utilité).

§ 148

Le christianisme officiel actuel ne dispense qu'une Croyance d'Église, ce qui est tout autre chose que la Croyance Religieuse. Mais on peut très bien garder ce qui ne contredit pas la Croyance Religieuse ; et on peut même utiliser positivement, en vue de l'union la plus large des croyants, ce qui ne fait que rendre sensible le règne invisible de Dieu.

Kant**§ 149**

Toute croyance de l'Église contredit la croyance religieuse, quand la partie historique et réglementaire de l'une est prise pour le fondement de l'autre ; ou, en d'autres termes, quand la première est mise à la place de la seconde et se trouve ainsi considérée comme l'essence de la religion. Si le christianisme contenait en soi une croyance semblable, il serait pour les savants seuls l'objet d'une croyance non morale, mais purement historique. Les ignorants, au contraire, qui ne disposent pas des secours que présentent l'histoire, la langue, la critique, etc., n'auraient qu'une croyance qui, étant adoptée sur la simple autorité des savants, serait aveugle en soi et demeurerait telle à jamais.

§ 150

Dans le christianisme pur, la croyance de l'Église doit reconnaître la foi de la raison pure comme principe suprême et dominant. Quant à la doctrine de la révélation, qui est le fondement de l'Église extérieure et ne peut se passer de l'enseignement érudit comme interprète et conservateur, il faut l'aimer et la cultiver comme un moyen simple, mais infiniment précieux, pour donner à la croyance religieuse sa représentation extérieure, pour la mettre à la portée des simples, pour la rendre permanente et faciliter sa propagation.

Église Réaliste**§ 149**

Mais ce qui n'est pas tolérable, c'est que la Croyance d'Église supplante la Croyance Religieuse. Par exemple : qu'on déclare primordial dans l'Évangile ce qui n'est qu'historique et contraignant. Des savants pourraient bien croire, de surcroît, à des choses appartenant à ce domaine, mais on ne doit pas laisser l'autorité de ceux-ci amener les ignorants à tout confondre.

§ 150

Le vrai christianisme doit reconnaître que la Religion Naturelle prime en lui sur la Religion Révélée. Cet aspect Révélé ne touche qu'à la Religion EXTÉRIEURE ; les Savants l'ont en dépôt et se livrent à des recherches à son sujet. Ceci bien établi, la croyance d'Église devient un atout précieux : et pour rendre sensible la Foi Morale ; et pour mettre la vraie religion à la portée du peuple ; et lui assurer une expansion sans à-coups.

Kant**§ 151**

La façon de penser en vertu de laquelle on adopte ce qui est historique et réglementaire comme l'essence de la religion, s'appelle présomption religieuse ; et la prétendue adoration de Dieu n'est alors qu'un faux culte de la croyance de l'Église.

§ 152

Le principe subjectif de cette présomption religieuse et de ce faux culte, c'est l'anthropomorphisme, c'est-à-dire la forme humaine attribuée à Dieu, principe d'après lequel nous nous faisons un Dieu tel que nous croyons devoir le faire pour qu'il soit plus facilement gagné dans notre intérêt, pour nous délivrer aussi de la peine importune et toujours renaissante d'agir nous-mêmes sur notre sentiment moral intime.

§ 153

La maxime sur laquelle se fonde une telle manière de penser est celle-ci : "Qu'on peut servir Dieu par quelque chose d'indifférent en soi, sans moralité, qu'on entreprend dans le but de lui plaire." De là les souffrances volontaires, les pénitences, les macérations, les pèlerinages, etc. ; actes que l'on considère comme d'autant plus agréables à Dieu, qu'ils ne sont commandés par aucun devoir et qu'étant en eux-mêmes tout-à-fait inutiles et accablants, ils marquent d'une manière plus expresse l'intention de servir Dieu.

Église Réaliste**c- Cléricalisme**

(§ 151 à 161)

Bondieuserie (§ 151 à 157)**§ 151**

Dans quel état se trouve la Religion quand elle se réduit à la Croyance d'Église ? Alors, le client typique de l'Église est le **Présomptueux**, quelqu'un qui se prend pour un favori du Ciel (§ 197). Et ceci entraîne un Faux Culte à 100 %.

§ 152

La vanité du fidèle a pour complément l'avilissement de Dieu. L'**anthropomorphisme grossier** est de règle, Dieu doit se prêter au marchandage et se laisser fléchir. La démarche toute opposée, qui consiste à se reprendre et s'améliorer soi-même sans relâche, est tellement désagréable !

§ 153

La règle générale que se donne le Présomptueux est celle-ci : des actes complètement étrangers à la Moralité peuvent plaire à Dieu et, bien sûr, Dieu est censé préférer les plus arbitraires et les plus pénibles ! (pénitences, pèlerinages, etc.)

Kant**§ 154**

De là encore l'opinion, que la foi pure et simple en ce que Dieu veut et peut faire pour notre amélioration, ou même pour une sainteté et une béatitude qui en sont indépendantes, est louable en soi et agréable à Dieu. Cette opinion conduit à l'illusion et à l'hypocrisie en ce qu'on feint une persuasion qu'il est impossible d'adopter pour plaire à qui que ce soit ; – de plus elle entretient la croyance servile et lâche, qu'en confessant et en adorant un intercesseur divin, on est dispensé d'employer ses propres forces pour parvenir à une bonne conduite.

§ 155

En général, à commencer par le sacrifice des lèvres, qui de tous est le moins dispendieux pour l'homme, jusqu'à celui des biens naturels dont il eût pu faire une application plus avantageuse à la société, et même jusqu'au sacrifice de sa propre personne qui, sous le froc, est perdue pour le monde, l'homme, livré à un culte faux, offre tout à Dieu, excepté son sentiment moral. S'il dit qu'il lui consacre aussi son cœur, il n'entend point par là changer le genre de vie qui lui est agréable, mais il exprime le vœu sincère que ces sacrifices, ces prières, ces mortifications, ces assiduités au temple, etc., soient acceptés comme un équivalent de ce qu'il se réserve.

Une faction s'épuise sans rime ni raison, ne créant que néant de sa fièvre d'action².

Église Réaliste**§ 154**

D'où l'opinion très répandue selon laquelle Dieu trouve agréable qu'on s'en remette à lui pour notre progrès moral et notre salut. Ceci a des conséquences désastreuses ! Celui qui prône l'intercession divine ne fait que cultiver en lui-même l'illusion et l'hypocrisie ; et en adorant Dieu pour ce motif, il s'avère servile et lâche.

§ 155

Comment se présentent les degrés du faux culte ?

- Ce qui coûte le moins cher, c'est l'adoration de Dieu en paroles ; on dit pompeusement : "sacrifice des lèvres".

- Puis, on offre des biens matériels aux prêtres, au lieu d'en gérer l'équivalent productivement.

- Enfin, on va jusqu'à renoncer à sa volonté propre sous le froc du moine ; et voilà une personne perdue pour la société.

Bilan : le présomptueux offre tout ce qu'on veut à Dieu, sauf ce qui compte : son sentiment moral ! Oh ! on en entend bien qui disent lui sacrifier leur cœur, mais il ne faut pas s'y laisser prendre : on ne cherche qu'à en imposer aux bonnes gens par l'agitation dans le culte extérieur.

² En latin dans le texte : *Natio gratis anhelans multa agendo nihil agens.*

Tiré d'une fable de Phèdre (≈30 A.C.-44 P.C.), affranchi d'Auguste (note de l'édition).

Kant**§ 156**

A-t-on pris pour principe un culte qui n'est pas purement moral, mais qui peut, au besoin, réconcilier avec le Dieu auquel il est agréable, à ce que l'on prétend, il n'y a pas de différences assez considérables dans la manière également mécanique de le servir, pour qu'il vaille la peine de préférer l'une à l'autre. Toutes ont le même prix, ou plutôt n'en n'ont aucun. C'est pure grimace, que de regarder comme supérieur celui qui s'écarte du principe intellectuel de la pure adoration de Dieu, plus subtilement que celui auquel on reproche de s'abaisser grossièrement jusqu'à flatter les sens. Il ne s'agit pas ici de la différence des formes extérieures ; mais tout consiste à adopter ou à rejeter le principe unique de plaire à Dieu, par la seule moralité des sentiments, manifestée dans les actes, ou au contraire par des jeux pieux et de l'inutilité la plus complète.

§ 157

La persuasion qu'on peut agir sur Dieu par d'autres moyens que par la moralité des actions, et le déterminer à accorder une assistance surnaturelle, devrait être appelée magie, puisque le propre de la magie est de produire des effets surnaturels par des causes naturelles. Mais comme ce mot comprend aussi l'idée d'un pacte fait avec l'esprit malin, il est plus convenable de la regarder comme du fétichisme.

Église Réaliste**§ 156**

Hors le culte Moral, peu importe les 1000 manières de servir Dieu qu'on met à la place ; ce sont toujours des actes mécaniques, et leur valeur est la même, c'est-à-dire nulle. Et qu'on ne nous dore pas la pilule, par des protestations contre la bondieuserie grossière du bas-peuple, dans le seul but d'encenser les formes délicates qu'y met le beau-monde.

§ 157

Disons les choses sans détours. Le faux-culte prétend produire des effets surnaturels – en l'occurrence agir sur Dieu – par des causes naturelles, c'est-à-dire autrement que par la moralité des actions. Ceci s'appelle de la MAGIE. Et si ce mot évoque trop la magie noire, d'un pacte conclu avec le Diable, disons plus simplement que le faux-culte est du FÉTICHISME.

Kant**§ 158**

La hiérarchie sacerdotale, gouvernement d'un culte faux rendu à Dieu, est la constitution d'une Église, dans laquelle ce fétichisme est exercé et reçu comme une religion ; ce qui arrive toujours lorsque les principes de moralité n'en sont pas le fondement et l'essentiel, lorsqu'elle repose sur les lois, les règles et les observances de l'Église.

§ 159

Certaines formes de l'Église présentent, en effet, un fétichisme si varié et si mécanique, qu'il semble devoir écarter toute moralité, même toute religion, et se mettre à leur place et se rapprocher beaucoup du paganisme. Mais peu importe, le plus ou le moins, là où tout repose sur la nature du principe supérieur d'union. Quand celui-ci impose une obéissance soumise à des règlements comme un service obligatoire, et n'exige point l'hommage libre qui, tout premièrement, doit être rendu à la loi morale, quelque minimales que soient les observances prescrites, il suffit qu'elles soient admises comme absolument indispensables, pour qu'elles n'en soient pas moins une croyance fétichiste qui sert à gouverner la foule à laquelle on dérobe sa liberté morale, en exigeant l'obéissance à une Église.

§ 160

L'état de cette hiérarchie peut être monarchique, aristocratique ou démocratique, ce qui ne concerne que son organisation ; mais quant à sa constitution, elle est et reste toujours despotique sous toutes ces formes ; car, partout où les statuts de la foi sont regardés comme lois constitutionnelles, là règne

Église Réaliste**Prêtraille** (§ 158 à 161)**§ 158**

La Hiérarchie sacerdotale – c'est-à-dire le gouvernement d'une Église où le Culte n'est que Fétichisme – est inévitable, bondieuserie et prêtraille n'allant pas l'une sans l'autre.

§ 159

Des branches du christianisme poussent si loin le culte Fétichiste, qu'on ne voit pas ce qui distingue leur religion du Paganisme pré-chrétien, de Caligula, Néron, Vespasien, etc. Mais en vérité, peu importe l'intensité du faux culte ; si le critère Moral n'est pas aux commandes, on a toujours les mêmes conséquences :

1- Même si peu d'observances sont prescrites, si on en fait un critère de la Foi, c'est la bondieuserie qui règne, avec une prêtraille qui gouverne des **fidèles expropriés de leur liberté Morale.**

§ 160

2- Attention ! S'agissant de l'Église, aucun débat n'est même admissible sur une forme de gouvernement qui lui conviendrait mieux qu'une autre. L'Église n'est ni un département de l'État, ni un État dans l'État ! C'est la milice de Dieu, qui n'est soumise en Ce-monde qu'à l'Église Invisible.

Kant

un clergé qui croit pouvoir se passer de la raison, et même enfin de l'érudition doctrinale, parce qu'il est seul interprète et gardien autorisé de la volonté du législateur invisible, parce qu'en cette qualité il dispose exclusivement de la croyance écrite, et que, muni de ce pouvoir, il n'a que faire de convaincre, il n'a besoin que d'ordonner.

§ 161

Comme hors de ce clergé, tout le reste est laïque dans la société, sans en excepter le chef public, l'Église gouverne définitivement l'état, si non par la force, du moins par son influence sur les âmes, et par le leurre de l'utilité que l'état est supposé pouvoir retirer d'une obéissance absolue, à laquelle la discipline spirituelle accoutume le peuple jusque dans sa pensée. Mais l'habitude de l'hypocrisie mine insensiblement l'honnêteté et la fidélité des sujets, elle les rend rusés, au point de se contenter de paraître remplir leurs devoirs de citoyens. Comme toute fausse application de principes, elle produit justement le contraire de ce qu'on s'était proposé.

§ 162

Tout ceci est la conséquence inévitable d'un déplacement insignifiant au premier coup-d'œil, des principes de la seule croyance religieuse béatifiante, à laquelle il importait d'établir lequel des deux principes devait avoir la première place comme remplissant la condition suprême de la béatification.

Église Réaliste

Par suite, que le Clergé soit Monarchique comme chez les Catholiques, Aristocratique comme chez les Protestants, ou Démocratique comme chez les prêtres Jureurs français de juillet 1790, le résultat est le même : une bande de professionnels de la bondieuserie, monopolisant l'interprétation de la Bible, règne en **Despote sur la masse des fidèles.**

§ 161

3- Là où il y a un Clergé, ledit gouvernement d'Église qualifie tout ce qui n'est pas lui de Laïque, y compris la tête de l'État. Or, comme le Clergé dresse son troupeau à l'obéissance intellectuelle et morale, les autorités laïques sont pénétrées du préjugé selon lequel la prêtraille est un puissant atout pour maintenir les propriétaires et citoyens dans le devoir. Et voilà l'Église de Dieu ravalée dans la vulgaire fonction de pilier du régime social en place !

Or, cela est désastreux pour les détenteurs même de l'autorité sur le Marché et dans l'État ! Comme on n'a fait que semer dans toute la Nation l'habitude de l'Hypocrisie et de la Ruse, on récolte à la longue l'insubordination et la subversion sociales... et religieuses !

d- Conclusion

(§ 162 à 164)

§ 162

Petite cause, **grands effets** ! Chacun peut comprendre à présent que faire primer la croyance d'Église sur la croyance Religieuse, au lieu de procéder à l'inverse comme il convient, n'est pas du tout quelque chose d'anodin.

Kant**§ 163**

Distinguer la foi religieuse de la foi ecclésiastique ; reconnaître que la première est l'interprète suprême et le but unique de la seconde ; que tout ce qui est historique et réglementaire n'est qu'un moyen d'éveiller et de vivifier le sentiment moral, c'est en cela que consistent les vraies lumières en fait de religion.

§ 164

Il est juste, il est raisonnable d'admettre que ce n'est pas seulement "un sage selon la chair", un savant ou un esprit subtil qui peut être appelé à la lumière, du moins à l'égard de ce qu'elle a de sanctifiant. Cette croyance est accessible à tout le genre humain. Mais ce qui est insensé aux yeux du monde, c'est que même l'ignorant, celui dont les idées sont infiniment bornées, doit pouvoir prétendre à cette instruction et à une conviction intime. Tous ont en eux le germe de la religion morale ; il peut être développé dans tous par des soins vigilants et sages, et s'élever jusqu'à la conviction de son existence. Non seulement le principe de cette conviction n'est ni moins fixe ni moins invariable que l'essence de la raison même ; mais il est aussi intuitif, aussi clair que l'est dans l'homme la conscience de sa nature raisonnable.

Église Réaliste**§ 163**

Apportons donc les vraies Lumières dans la Religion elle-même : tout ce qui s'y trouve de temporel et d'obligatoire ne peut valoir **que comme moyen** d'éveiller et de développer la Foi Morale.

§ 164

Puisque la Foi Morale est essentiellement Libre, et qu'elle est conforme à l'Impératif de la Raison, l'Église Parfaite que nous voulons ne peut plus admettre que seuls sont "**Appelés à la Lumière**" divine : quelques Notables laïques irréprochables, quelques Clercs privilégiés, quelques Théologiens certifiés, et quelques Simples fidèles exceptionnellement inspirés.

Tout au contraire. Le germe de la vraie religion est bel et bien déposé en tous, et peut très bien se développer en tous. Il dépend de chacun de se Convertir, puis de s'engager sur le chemin de la Sainteté. L'Idéal de Sainteté est tout aussi **intemporel** que la faculté Morale de la Raison ; et il est immédiatement **évident** comme la Conscience d'être doté de Raison.

Il subsiste bien une difficulté dans notre affaire. Nous y sommes préparés. C'est le scandale que doit nécessairement provoquer l'idée que, désormais, la Cause de Dieu se trouve remise sans réserve, entre les mains de la multitude innombrable des Ignorants. Voilà, il est vrai, ce qui ne peut que paraître "Insensé aux yeux du monde"...

Dernière Séance :

Credo et Culte

(34 §)

*Kant**Église Réaliste*

V

Sur les mystères.

§ 165

Les recherches dont la nature intime de toute croyance religieuse est l'objet, aboutissent inévitablement à un mystère, c'est-à-dire à quelque chose de sacré, dont l'existence ne peut être reconnue et communiquée que par la raison morale, et qui, par là même, cesse d'être un mystère. Mais la première cause de l'existence de cet objet sacré, ou la manière dont cette existence est possible, voilà ce qui est impénétrable et profondément mystérieux dans tous ces objets sacrés.

§ 166

Comme le côté pratique de la religion ne peut consister que dans l'observation des préceptes de la loi morale, en tant qu'ils sont des commandements de Dieu, ce que l'homme a à faire, conformément à la pure croyance religieuse, n'est point un objet de foi, mais plutôt celui d'un savoir positif. Comme l'homme ne peut réaliser l'idée du bien suprême qui est inséparablement liée au sentiment purement moral, et qu'il reconnaît pourtant en lui comme un devoir d'y travailler, il se trouve alors porté à croire à la coopération d'un législateur moral du monde. Tout ce que ce maître moral peut faire pour notre sanctification et béatification, est un secret de la religion, un mystère.

Double Mystère : Dieu et sa Grâce (§ 165 et 166)

§ 165

Pas de religion sans mystère ; et **le Credo** (= je le crois) en est l'aveu solennel. Que dit ce formulaire des Articles de la Foi, qu'on appelle aussi "Symbole" ? Il expose, précisément, comment **Foi et Raison** coopèrent dans le **Dogme**. À ce propos, disons ceci :

- Du fait de l'Impératif Moral en nous, notre Raison peut postuler sans problème l'existence de Dieu.
- N'empêche que le pourquoi et le comment de Dieu lui-même nous sont complètement cachés en Ce-monde (→ chap. V).

§ 166

Le mystère réapparaît ouvertement dans **le Culte**, c'est-à-dire dans la question de l'hommage que nous devons rendre à Dieu. Ici on expose comment **le Mérite et la Grâce** se combinent dans **nos Œuvres**. À ce propos, disons ceci :

- Du fait que les actes mêmes des meilleurs croyants ne sauraient produire un seul Saint en Ce-monde, il nous faut supposer le Secours divin dans notre Conduite.
- N'empêche que ce que Dieu veut et peut faire pour notre Salut nous est complètement caché (→ chap. VI).

Kant**Église Réaliste****V
Credo**

(§ 167 à 178)

a- Trinité (§ 167 à 170)**§ 167**

Conformément au besoin de la raison pratique, Dieu, en sa qualité de dominateur moral du monde, est, sous trois caractères essentiellement différents, un objet de foi : 1° comme auteur moral du monde moral et physique, “*Créateur du ciel et de la terre*”, comme législateur saint ; 2° comme conservateur moral du genre humain, comme souverain plein de bonté ; 3° comme administrateur des lois morales, comme juge intègre.

§ 168

Cette croyance à une triple représentation de Dieu, ne renferme réellement aucun mystère ; elle n’exprime point des individualités physiques et diverses dans la divinité, mais simplement ses rapports avec le genre humain ; il suffit de la raison pour la concevoir complètement, et elle se rencontre dans la reli-

§ 167

C’est comme Souverain MORAL de la Création que Dieu nous est donné. L’analyse en déduit trois Attributs ; Dieu est :

1- SAINT. Concernant **la Création** dans son ensemble, nous découvrons que les Lois (de Liberté humaine et de Nécessité naturelle) qui sont à son Fondement conspirent au bien ; ce qui fait de leur auteur le Bien Absolu = Saint.

2- BON. Concernant **l’Humanité** au sein de la Création, nous la découvrons tout spécialement Favorisée par sa Raison surnaturelle-divine (et jusque dans la constitution corporelle qui lui convient) ; sollicitude particulière de Dieu en montrant la Bonté absolue.

3- INTÈGRE. Concernant **les Personnes** dans leur conduite au sein de l’Humanité, nous sommes assurés que notre Destinée sera jugée avec une Intégrité absolue.

§ 168

Cette triade Saint-Bon-Intègre ne fait que préciser le soin Moral que Dieu prend de l’Humanité, but même de la Création. Il ne faut donc y voir aucun mystère. Et pourtant, avant l’Évangile, c’était comme si on n’y avait jamais pensé. À cette question, il est permis de donner la réponse suivante : jusque-là,

Kant

gion de la plupart des peuples civilisés. Cette croyance ayant été introduite d'abord dans la doctrine chrétienne, et, par celle-ci, publiée pour la première fois dans le monde, sa manifestation peut bien être considérée comme une révélation de ce qui, par la seule faute des hommes, avait été, jusqu'à ce moment, un mystère pour eux.

§ 169

D'après cette croyance, il ne faut pas 1° se représenter le saint législateur comme favorable ou indulgent à l'égard des faiblesses des hommes, ni comme despotique dans l'exercice de ses droits illimités, mais plutôt comme proportionnant les lois qu'il impose à la sainteté possible de l'humanité ; 2° sa bonté ne consiste pas dans une bienveillance absolue, mais dans une bienveillance qui, bornée à la conduite morale, vient au secours de l'impuissance de l'homme ; 3° nous ne devons pas imaginer que sa justice soit ou débonnaire, en tant qu'elle se laisserait corrompre par des marques d'amour, ou rigoureuse en ce qu'elle ne verrait que la loi, sans avoir égard aux bornes de la nature humaine.

§ 170

Ainsi Dieu, dans une personne, trois fois diversement morale, représente comme symbole de foi, toute la religion morale, dans laquelle ces trois qualités, spécifiquement différentes, ne s'identifient et ne se confondent pas plus entre elles, qu'on ne peut les attribuer à trois êtres divers. Dieu, dis-je, est dans cette trinité sainte, l'objet de la pure croyance religieuse, qui, sans cette triple distinction et d'après le penchant de l'homme à se représenter la divinité comme un chef humain, courrait le risque de dégénérer en une servile croyance d'anthropomorphisme.

Église Réaliste

et par leur propre faute, la voix de la Raison s'était tue chez les hommes ; et c'est pourquoi le message de Josué a pu apparaître comme une Révélation.

§ 169

Précisons que dans ses trois Attributs Moraux, Dieu évite tout autant le Rigorisme que le Laxisme :

- Il est **Saint** en donnant à la Création des lois proportionnées à notre Raison, c'est-à-dire ni en Tyran, ni en "Roi fainéant" ;

- Il est **Bon** en secourant des partisans de la Loi Morale, et pas des déserteurs ;

- Il est **Intègre** en n'admettant pas que nous rusions avec notre Responsabilité, mais en ne réclamant de nous que ce qui est possible sur Terre.

§ 170

Tel est donc le Credo complet de la vraie religion : Dieu est Une seule Personne, qui se découvre Trine moralement. Voilà ruiné totalement l'anthropomorphisme grossier qui voyait en Dieu un chef politique.

*Kant***§ 171**

À cette croyance, se trouvent inséparablement liés trois mystères que la loi morale rend tout à fait intelligibles : le mystère de la vocation, celui de la satisfaction et celui de l'élection.

Mystère de la vocation.**§ 172**

Mystère de la vocation qui nous appelle à être citoyen d'un état divin.

Nous ne pouvons concevoir la soumission, générale et absolue de l'homme à la législation divine, sans nous considérer en même temps comme sa créature. L'idée de création ne s'accorde avec celle de législation morale, qu'autant que nous ne pouvons attribuer à un être produit, aucun autre principe intérieur de ses actions que celui qui y aurait développé la cause créatrice ; mais chaque action de cet être étant ainsi déterminée, il ne serait plus libre.

§ 173

La divine et sainte législation ne pouvant concerner qu'un être libre, ne se conçoit qu'autant qu'on se représente cet être libre comme existant déjà, déterminé non par la dépendance naturelle en conséquence de sa création, mais par une simple nécessité morale, conformément aux lois de la liberté, ou

*Église Réaliste***b- Peuple de Dieu**

(§ 171 à 178)

§ 171

Aux trois Attributs de Dieu correspondent point par point trois Attributs du Peuple de Dieu. Ici encore, ce qui était mystère jusqu'ici s'établit par la simple analyse rationnelle. L'expression "Peuple de Dieu" sous-entend trois choses :

1- La Vocation**§ 172**

C'est le fait que le croyant se trouve "appelé à la Sainteté" (Romains 1 : 7), c'est-à-dire appelé à devenir citoyen de la République des Agréés en l'Autremonde, où chacun fait preuve d'une soumission absolue à la Loi de Dieu.

Mais ici se présente une difficulté insurmontable pour l'Entendement. Selon ce dernier, l'état de Bienheureux ne peut se concevoir que comme le triomphe direct de la Loi Morale, celle-ci ayant opéré comme une Cause Finale. Ceci aboutirait, si on ne faisait pas appel au mystère pour faire une place à la liberté humaine, à présenter les Agréés de Dieu comme des citoyens n'ayant que des devoirs et pas de droits, à l'inverse de leur père n'ayant que des droits et pas de devoirs.

§ 173

La faculté Morale de la Raison¹¹ fait sauter la contradiction. Elle dit : notre **Liberté** est innée, et la Loi Morale est le contenu de notre Conscience. Par suite, en tant que citoyen de la Républi-

¹¹ Et la Finalité sagement maintenue dans un rôle "régulateur" (de guide pour les recherches).

Kant

par sa vocation à être citoyen d'un royaume divin. La vocation dans ce but est moralement très claire ; sa réalité nous est révélée par la loi morale, mais sa possibilité est un mystère inaccessible à la spéculation.

Mystère de la satisfaction.**§ 174**

L'idée de la sainteté ne s'allie point à celle de la bonté de Dieu, relativement au pardon des péchés dont tous les hommes ont besoin. Car, en détruisant en lui la mauvaise maxime générale, ou en revêtant de plus en plus le nouvel homme, le pécheur satisfait ses obligations pour le présent et pour l'avenir, mais il ne satisfait point au passé.

§ 175

C'est donc seulement par une satisfaction substituée que le pardon des péchés peut se concevoir ; le pécheur ayant obtenu grâce, il lui sera, par bonté, tenu compte du mérite de ses sentiments actuels et futurs pour l'extinction de ses anciennes dettes ; et il sera ainsi accordé à l'homme nouveau déchargé du péché, d'avoir pour le vieil homme satisfait à la justice divine. Admettre la possibilité de cette satisfaction est nécessaire en pratique. Elle est, au reste, révélée par la loi morale, mais elle n'en demeure pas moins un mystère impénétrable pour la raison théorique.

Église Réaliste

que divine, c'est Moi qui décide ; mais je décide "comme si"¹² c'était Dieu qui le faisait. "Il n'y a pas d'Impératif pour Dieu et les Saints", dit Kant.

2- La Satisfaction**§ 174**

Ceci est le fait de la Bonne **Volonté**, à l'œuvre en Ce-monde, prenant pour modèle le Héros Parfait du Bien (§ 57).

Là encore, un problème insoluble se pose à l'Entendement (§ 60 à 70). Selon ce dernier, il est inconcevable d'admettre que, même une Personne ayant détruit en elle l'Idéal Négatif (§ 35) et ayant toujours plus revêtu le nouvel homme, puisse satisfaire suffisamment pour prétendre être rangée parmi les agréés ; et seul l'appel au mystère le tire d'affaire.

§ 175

La faculté Morale de la Raison résout aisément le problème : la Bonté divine serait un vain mot si elle ne donnait pas lieu à une "satisfaction substituée", les Œuvres bonnes du Nouvel Homme lui "méritant" l'extinction des dettes du Vieil Homme.

¹² Kant dit et répète : "Tanquam ; pas Ceu" (comme si ; pas en tant que).

*Kant****Mystère de l'élection.*****§ 176**

Alors même que l'on convient de la possibilité de cette satisfaction substituée, elle ne peut cependant être avantageuse à l'homme que dans le cas où, par le libre changement de son cœur, il s'est rendu susceptible du bienfait de cette substitution. Mais les lumières de la raison ne peuvent allier l'idée de ce changement avec celle du penchant au mal dans l'homme.

§ 177

Comme le libre changement du cœur est, en dépit du mal radical, ordonné par la loi morale, il doit conséquemment être possible ; il faut admettre en faveur de cette possibilité, que la liberté de ceux qui changent véritablement leur cœur, est soutenue par une sorte d'assistance divine, qui n'empiète ni sur la liberté de l'homme, ni sur la justice de Dieu, mais est pour nous absolument incompréhensible. C'est une prédestination dont tout homme peut espérer être l'objet, pourvu qu'il fasse sincèrement son devoir ; elle lui est révélée par la loi morale, bien qu'elle soit toujours pour sa raison théorique un mystère impénétrable.

§ 178

Quant à ces mystères, en tant qu'ils ont rapport à l'histoire de la vie morale de chaque homme, savoir : comment il est possible qu'un bien ou un mal moral soit dans le monde, comment du dernier peut sortir le premier pour être réintégré dans un homme ; ou pourquoi, si cela arrive pour quelques-uns, d'autres en sont-ils exceptés ? Quant à ces

*Église Réaliste***3- L'Élection****§ 176**

C'est le fait "radical", la racine de tout : notre Conversion dans le temps de Ce-monde va-t-elle jusqu'à empiéter sur le **Jugement** de Dieu, relativement au Penchant au Mal que nous nous sommes donnés en même temps que notre Liberté nous était donnée ?

Nouvel écueil pour l'entendement. Et nouvel appel au mystère de sa part.

§ 177

La faculté Morale nous ordonne ce "changement du cœur" ; donc il doit être possible. Aussi, malgré la contradiction que peut invoquer la Logique Formelle (le temps terrestre "mord" sur le perpétuel ; le phénoménal sur le nouménal), on peut déclarer avec assurance : tout homme faisant son devoir peut espérer se trouver Prédestiné à la Conversion.

Conclusion**§ 178**

Le Credo de l'Église Parfaite est entièrement rationnel. Bien sûr, on nous demandera encore : Pourquoi le Bien et le Mal sont-ils aux prises en Notre-monde ? Comment du Mal absolu peut-on sortir pour embrasser l'Idéal de Sainteté ? Et pourquoi cela arrive-t-il chez certains et pas à d'autres ? Réponse : ceci revient à vouloir percer le mystère de

Kant

mystères, dis-je, Dieu ne nous a rien révélé, et ne peut aussi rien nous révéler, parce que nous ne le comprendrions pas. Mais, pour la règle objective de notre conduite, tout ce dont nous avons besoin nous a été suffisamment révélé, et cette révélation est intelligible pour chaque homme.

Église Réaliste

Dieu en lui-même ; il ne nous en a rien dit en Ce-monde et, le ferait-il que nous ne pourrions pas le comprendre !

Mais, et n'est-ce pas **ce qui importe** ?, en ce qui concerne notre Conduite à tenir, Dieu nous a révélé tout ce dont nous avons besoin ; et cette révélation est pleinement compréhensible par n'importe qui.

Kant

VI

Sur les moyens de grâce.

§ 179

Si l'on appelle nature dans l'homme ce qu'il doit et peut faire, conformément à la loi morale, on entendra par grâce ce qui n'est possible que par le secours de Dieu, et ce que l'homme a le droit d'attendre s'il fait son devoir.

§ 180

Dans ce sens, la grâce est un saint mystère qui ne nous est révélé, en général, que par la loi morale ; celle-ci nous dit : que Dieu fera pour notre amélioration ce que nous savons et sentons en notre conscience être au-dessus de nos forces ; d'où il suit que ce que Dieu veut opérer en nous, doit demeurer éternellement caché.

§ 181

Nous devons donc rester à une distance respectueuse de ce mystère comme d'une chose sacrée, dans la crainte que nous n'en vinssions à nous imaginer de faire des miracles ou d'en apercevoir en nous ; ce qui nous rendrait incapables d'user de notre raison, ou même nous ferait tomber dans une paresse telle, que livrés à une oisiveté passive, nous attendrions d'en haut ce que nous devons chercher en nous-mêmes.

Église Réaliste

VI

Culte

(§ 179 à 198) – cf. § 166

a- Grâce et Sacrements

(§ 179 à 183)

§ 179

Il est admis d'opposer **Nature** humaine et **Grâce** divine. Est Naturel ce qu'on doit et peut faire pour s'améliorer moralement. Est Gracieux ce que l'homme qui fait son devoir a le droit d'attendre de Dieu pour ce qu'il ne peut pas produire sans son secours.

§ 180

Que nous pouvons compter sur **la Grâce** divine, ceci nous est pleinement révélé par notre faculté Morale. Ceci dit, il nous est tout autant assuré que CE QUE Dieu veut opérer en nous, nous est caché à jamais.

§ 181

Il faut scrupuleusement s'en tenir à cette position, autrement c'est la porte ouverte à deux dérives opposées : d'un côté, en venir à se prendre pour des thaumaturges¹³ ; de l'autre côté, devenir des vauriens qui attendent des cadeaux du ciel.

¹³ Celui qui fait des miracles.

Kant**§ 182**

Les moyens sont tous des causes intermédiaires en la puissance de l'homme pour l'aider à atteindre un certain but. À l'égard de la grâce divine, il n'existe absolument qu'un seul moyen de l'obtenir, c'est de s'en rendre digne, c'est de faire de sérieux efforts pour améliorer autant que possible son état moral. Mais, hors de nos actes moraux, toutes les dispositions en elles-mêmes très insignifiantes ayant pour but de déterminer Dieu à cette grâce, ou les soi-disant moyens de grâce sont tout-à-fait opposés aussi bien à l'idée qu'au sentiment de la moralité.

§ 183

Le vrai culte moral est invisible comme le règne de Dieu ; c'est un culte du cœur qui ne peut consister que dans le sentiment de l'observation de tous les devoirs, en tant que commandements divins ; ils ne consiste nullement en actes insignifiants dont Dieu est l'objet exclusif. Mais l'invisible a besoin pour l'homme d'une représentation analogue par quelque chose de visible qui, employé comme un moyen tendant immédiatement au culte intime de Dieu, peut être appelé culte extérieur.

Église Réaliste**§ 182**

Les Moyens de la Grâce ? Il n'en est qu'un seul : s'en rendre dignes par nos propres efforts inlassables pour améliorer notre état moral. Par conséquent, les prétendus "Sacraments" de l'Église chrétienne (y compris les deux seuls conservés par Calvin : le Baptême et le Dîner), vu qu'ils amoindrissent notre Responsabilité, au lieu d'attirer la Grâce divine, ... la repoussent !

§ 183

Et pourtant, une fois qu'on a clairement donné la primauté au culte Intérieur, l'Église Parfaite ne nie pas l'utilité réelle d'avoir un culte Extérieur.

- Qu'est le **culte Intérieur** ? C'est le culte personnel, invisible, le "culte du Cœur" qui consiste dans l'observation de tous ses devoirs sociaux, en les assimilant à des Commandements de Dieu.

- Pourquoi alors, la convenance d'un **culte Extérieur** ? Par ce que l'homme en Ce-monde a besoin d'une expression visible de l'invisible, dont on peut user au profit même du culte intime.

Kant**§ 184**

Ces moyens matériels ou ces représentations extérieures du bien moral, qui de tout temps ont été regardées comme salutaires, sont au nombre de quatre. Le premier consiste à fonder en nous-mêmes, sur de solides bases, le culte de Dieu intérieur, et d'en éveiller souvent le sentiment dans notre âme, c'est la prière particulière. Le second consiste dans la manifestation extérieure de cette prière par des réunions publiques aux jours légalement consacrés. Réunion dont le but est de proclamer les principes et les vœux de la religion, en même temps que les sentiments qui lui sont conformes, et de les communiquer ainsi les uns aux autres ; c'est la fréquentation de l'église. Le troisième consiste à transmettre ces principes à la postérité, par l'adoption des membres qui font leur entrée dans la communauté des croyants, et par l'accomplissement du devoir de les instruire en leur qualité de chrétiens, c'est le baptême. Le quatrième, enfin, est la conservation de cette communauté par une cérémonie répétée publiquement, qui perpétue l'union de ses membres en un corps moral, fondé sur l'égalité de leurs droits entre eux, et qui les fasse participer à tous les fruits du lien moral : c'est la communion.

Église Réaliste**b- Culte Extérieur**

(§ 184 à 193)

Les quatre moyens¹⁴**§ 184**

L'expérience passée nous montre quatre moyens salutaires de manifester le bien moral. Voyons-en les avantages :

- D'abord, la **PRIÈRE** personnelle. En se tournant vers la source du Devoir moral, l'orant¹⁵ fonde en lui-même le culte du Cœur.

- Ensuite, l'**ASSEMBLÉE** des fidèles, en un local officiel et en des jours précis. Cette fréquentation régulière de l'Église est l'occasion de rappeler le Dogme, les Engagements que cela entraîne, dans quels sentiments on doit les remplir, et de se stimuler mutuellement sur tous ces points.

- Ensuite le **BAPTÊME**. C'est l'adoption de nouveaux frères dans la communauté, avec la charge d'instruire les nouveaux venus (adultes ou enfants) dans la mission commune.

- Enfin la **COMMUNION**. C'est le rendez-vous public périodique qui perpétue l'Église comme Corps de militants Égaux entre eux et qui se distribuent les fruits de leur alliance.

¹⁴ Qui forment système.

¹⁵ L'orant est ad-orateur, le prieur.

Kant**§ 185**

1° Regarder la prière comme un culte intérieur formel, et comme un moyen de grâce, est une opinion superstitieuse, une idolâtrie. Elle n'est qu'une déclaration de vœux à l'égard d'un être qui n'a besoin d'aucune explication sur les sentiments intérieurs de celui qui les forme. C'est donc un acte vain et qui n'est point au nombre des devoirs imposés comme commandements de Dieu ; en conséquence, on ne sert point réellement Dieu de cette manière.

§ 186

L'esprit de prière qui peut et doit incessamment se trouver en nous, est le désir sincère d'être agréable à Dieu dans tout ce que nous faisons, c'est-à-dire que tous les sentiments qui accompagnent nos actions doivent nous les faire considérer comme accomplies au service de Dieu. Ce désir, revêtu de mots et de forme, aura tout au plus la valeur d'un moyen propre à vivifier en nous ces sentiments, mais il n'a immédiatement aucune espèce de rapport avec l'approbation divine.

§ 187

Par la disposition de leur âme à l'égard de la religion, tout ce qui n'a rapport qu'à leur perfectionnement moral, les hommes le transforment en un service de courtisan, dans lequel l'humilité et la louange sont d'autant moins moralement senties qu'elles sont plus riches en paroles. Il est donc nécessaire d'inculquer de bonne heure aux enfants qu'on soumet à des exercices de prière, que le discours en lui-même n'a ici aucune valeur, qu'il a seulement pour but

Église Réaliste**Limites de ces moyens**
(§ 185 à 193)**1- La Prière****§ 185**

Elle est complètement étrangère au vrai culte réclamé par Dieu. Et prétendre qu'elle en fait partie n'est que Superstition et Idolâtrie. À quoi rime tout l'appareil de prières codifiées et ritualisées ? Voudrions-nous informer Dieu de quoi que ce soit ; l'influencer de quelque manière que ce soit ! Autant de paroles et de gestes nuls, vides ! Laissons les enfants envoyer des lettres au Père Noël... ; de la part d'adultes c'est du Paganisme.

§ 186

C'est l'esprit de la prière qui est précieux. Qu'est-ce à dire ? Ceci : toutes nos actions les plus ordinaires doivent être accompagnées du sentiment qu'elles sont accomplies au service de Dieu. Et c'est seulement pour entretenir, vivifier ce sentiment en nous, qu'il est permis de l'exprimer par des mots, des sons, etc. ; ce qui ne comporte pas de référence directe à l'approbation divine.

§ 187

Le culte moral est imprégné de Respect (ACHTUNG). Mais on en fait si facilement un service de Courtisans, où plus il y a exubérance d'humilité et de louanges, moins il y a de moralité ! C'est pourquoi il faut inculquer très tôt aux enfants qu'on soumet aux prières, que les formules sont sans valeur par elles-mêmes ; que les paroles (et postures) invitent seulement l'imagination à nourrir le sentiment dont s'accompagne la Conduite agréable à Dieu.

Kant

de vivifier le sentiment d'une conduite de vie agréable à Dieu ; que le discours n'est en conséquence qu'un moyen propre à agir sur l'imagination.

§ 188

2° On ne peut regarder non plus la fréquentation de l'église comme un moyen de grâce, on ne peut supposer que Dieu soit servi et honoré par cette fréquentation, ni qu'il ait attaché à cette pratique des grâces particulières, ce serait une illusion qui s'accorde très bien avec la façon de penser d'un bon citoyen dans l'ordre pratique, et qui de plus satisfait aux convenances extérieures ; mais elle n'ajoute rien à sa qualité de citoyen dans l'empire de Dieu, au contraire, elle le falsifie, elle ne sert qu'à couvrir d'un vernis trompeur aux yeux des autres et aux siens propres, le mauvais état moral de ses sentiments.

§ 189

Mais en tant que la fréquentation de l'église comme culte extérieur solennel, est une représentation sensible de la communauté des croyants, elle est un moyen estimable d'édification non seulement pour chaque individu, mais aussi pour tous les croyants à qui, en qualité de citoyens d'un état divin sur la terre, elle est imposée comme un devoir positif ; bien entendu que cette Église n'a pas de formalité qui puisse conduire à l'idolâtrie et par là même charger la conscience.

Église Réaliste**2- L'Assemblée****§ 188**

S'afficher périodiquement à l'Église n'honore pas du tout Dieu, et n'a donc aucun rapport avec le secours éventuel qu'il peut nous prêter. Et si on prétend le contraire, on falsifie notre qualité de citoyen de l'Empire de Dieu, confondu avec un État politique. Alors, l'assiduité aux assemblées ne fait que maquiller notre mauvais état moral, aux yeux des autres et de nous-mêmes.

§ 189

Mais si on fréquente l'Église pour témoigner de la présence d'un Peuple de Dieu sur Terre, c'est un moyen estimable et nécessaire d'édification personnelle et mutuelle. Encore faut-il que le caractère solennel de l'assemblée ne tourne pas aux cérémonieux et au pompeux conduisant à l'idolâtrie.

Kant**§ 190**

3° Le baptême, la consécration solennelle à la communauté de l'Église, c'est-à-dire la première réception comme membre d'une Église, est une cérémonie très significative en soi, qui impose de grandes obligations à celui qui en est l'objet, quand il est en état de reconnaître lui-même sa croyance, ou aux témoins qui s'engagent à soigner son éducation religieuse au sein de cette croyance. Elle a pour but quelque chose de sacré, savoir : l'éducation d'un homme pour en faire un citoyen d'un état divin.

§ 191

Le baptême n'est point en lui-même un acte sacré, qui disposerait celui qui le reçoit à la sainteté et aux dons de la grâce divine. Il n'est donc pas un moyen de grâce, bien que son importance ait été tellement exagérée dans la primitive église grecque qu'on lui attribuait la vertu de laver soudainement tous les péchés ; ce qui mettait au grand jour le rapprochement de cette opinion avec une superstition plus que païenne.

Église Réaliste**3- Le Baptême****§ 190**

L'adoption officielle de tout nouveau membre dans la communauté des croyants est évidemment un événement important, que le néophyte soit majeur ou mineur. Dans les deux cas, le but est identique et sacré : éduquer un candidat à la République des Agréés de l'Autremonde. Les parrains des enfants qui entrent dans l'Église s'imposent bien sûr une grave responsabilité !

§ 191

Néanmoins, le Baptême de la véritable Église n'a rien d'un "sacrement" ancienne manière ! Même si la primitive Église donnait au Baptême la vertu de laver tous les péchés du néophyte, il ne faut pas hésiter à qualifier cela de superstition païenne (polythéiste).

Kant**§ 192**

4° La communion est la cérémonie répétée pour le renouvellement, la continuation et la propagation de cette communauté de l'Église selon les lois de l'égalité, cérémonie qui, d'après l'exemple qu'en a donné le fondateur, et en même temps pour en conserver la mémoire, peut être célébrée sous la forme d'un repas pris à la même table. Cette solennité a quelque chose de grand en soi, quelque chose qui élargit la façon de penser égoïste, exclusive et étroite des hommes, surtout en fait d'idées religieuses et les élève jusqu'à la conception d'une confraternité universelle et morale ; elle est un bon moyen de ranimer l'amour fraternel dans une conscience par les sentiments moraux qu'elle représente.

§ 193

Mais prétendre que Dieu ait attaché des grâces particulières à la célébration de cette solennité, qui n'est cependant qu'un acte émané de l'Église, et adopter de plus comme article de foi qu'elle est un moyen de grâce, est une illusion religieuse qui ne peut manquer de produire ce qu'il y a de plus contraire à l'esprit de cette religion.

Église Réaliste**4- La Communion****§ 192**

Cette cérémonie périodique qui atteste que l'Église constitue toujours plus – en nombre et en intensité – une Association d'Égaux terrestre, en attribuant à Josué l'exemple, peut prendre la forme heureuse d'un Banquet. Rien ne peut mieux distinguer l'Église visiblement à double titre : Con-frérie, et A-patrie.

§ 193

Il n'empêche que la Communion n'est qu'une cérémonie voulue par l'Église. Rien à voir avec le Sacrement et Moyen de Grâce que prétendent institués par Dieu, aussi bien les Orthodoxes avec leur Eucharistie, les Catholiques avec leur Messe, et les Protestants avec leur Cène. Cette illusion religieuse est ce qu'il y a de plus contraire au message vraiment divin de l'Évangile.

Kant**§ 194**

Toutes ces illusions artificielles qu'on se fait à soi-même en matières religieuses ont un principe commun. Entre les qualités divines et morales, la sainteté, la grâce et la justice, l'homme s'adresse ordinairement à la seconde, pour échapper à la condition décourageante de se conformer aux exigences de la sainteté.

§ 195

Il est pénible d'être un bon serviteur, car alors on n'entend plus parler que de devoirs. L'homme aimerait mieux être un favori pour lequel on aurait beaucoup d'indulgence, ou qui même, quand il violerait grossièrement la loi du devoir, réparerait ses torts par l'intervention de quelqu'un dont il serait éminemment favorisé, tandis qu'il continuerait à être ce qu'il a toujours été, un serviteur négligent. Il applique à la divinité l'idée qu'il a d'un homme puissant qui distribue des grâces ; il espère s'acquitter de tout envers elle par des actes de soumission et tout obtenir de sa divine faveur.

Église Réaliste**c- Présomption cléricale**
(§ 194 à 197)**§ 194**

Toutes les illusions religieuses qui ont livré le Culte jusqu'ici au Fétichisme, sous le couvert de Sacrements soi-disant institués par Dieu, ont une explication très simple. Souvenons-nous de la Triade qui développe la Moralité Absolue de Dieu : Sainteté-Bonté-Intégrité (§ 167). Eh bien ! pour échapper lâchement aux exigences primordiales de la Sainteté, la croyance d'Église, au nom de la Bonté divine, s'est faite pourvoyeuse de Grâces ! Et voici l'engrenage des Cléricaux et des Exaltés mis en route, l'une des deux hérésies appelant infailliblement l'autre.

Cléricaux**§ 195**

À quoi s'affairent donc les Cléricaux ? À exploiter simplement le fait qu'il est pénible d'être un bon serviteur. C'est sûr, puisque de ce côté il n'est plus question que de devoirs ! Il est bien plus agréable de se laisser convaincre qu'on peut devenir un Favori de Dieu ; que, par suite, chaque fois qu'on violera la Loi Morale, on aura sous la main un prêtre introduit auprès du Très-haut pour arranger l'affaire, ... tandis qu'on pourra persévérer à l'aise dans notre conduite de serviteur négligent. Et Dieu, dans cette histoire ? Le malheureux est traité en homme très puissant qui se laisse corrompre par des marques extérieures de soumission... Bref, Religion = Superstition !

Kant**§ 196**

À cette fin, il s'applique à toutes les formalités qui peuvent témoigner combien il vénère les commandements divins, se dispensant ainsi de les observer ; et pour que ses vœux inactifs servent aussi à compenser leur violation ; il crie : Seigneur ! Seigneur ! afin de n'être pas obligé de faire la volonté du père céleste. Il considère donc ces solennités, qui sont un simple moyen destiné à vivifier les vrais sentiments pratiques, comme étant en elles-mêmes un moyen de grâce, il va jusqu'à prétendre que cette croyance est une partie essentielle de la religion et il abandonne à la sollicitude divine, le soin de faire de lui un homme meilleur.

§ 197

Lorsqu'enfin la présomption de ce prétendu favori du ciel, s'élève à ce degré de fanatisme, qu'il se figure sentir l'effet particulier de cette grâce, la vertu le dégoûte et devient pour lui un objet de mépris. Il n'est donc pas surprenant que l'on se plaigne sans cesse que la religion concourt si peu au perfectionnement de l'homme ; que la lumière intérieure de ses favoris ne brille point au dehors dans leurs bonnes œuvres ; tandis qu'il est naturel d'exiger d'eux plus de vertus qu'on n'en attendrait d'un homme tout naturellement honnête, qui adopte la religion non pour remplacer des sentiments de vertu, mais pour leur prêter un appui, et les manifester activement dans le cours d'une bonne vie.

Église Réaliste**§ 196**

Et voilà notre faux-dévoit prêt à se plier à toutes les formalités d'un vrai bigot... pourvu qu'il puisse se dispenser d'observer les commandements divins qui se trouvent dans les simples maximes de la Morale ! Et pour que de belles paroles réparent de très laides actions ! Écoutez-le crier : Seigneur ! Seigneur ! uniquement pour s'affranchir de faire la volonté de Dieu.

Exaltés**§ 197**

Attention ! Une mutinerie se déclare chez les bondieusards ! Des chefs de bande s'annoncent ivres de Dieu lui-même. Ah ! c'en est bien fini, avec la boutique cléricale et ses simagrées du culte extérieur. Mais ces accapareurs de la Lumière divine ne veulent vomir la bondieuserie que pour se dire eux-mêmes "très au-dessus" des contraintes liées à la Vertu, dont le mot même est pour ces Fanatiques un signe d'esclavage et les dégoûte. Bref, l'Exalté, malgré son allure de Rebelle, pousse en quelque sorte la Présomption Cléricale à sa dernière extrémité.

Kant**§ 198**

La doctrine de l'Évangile, qui recommande la preuve par la manifestation des actes, a mis dans la main de tous, la pierre de touche au moyen de laquelle, chaque homme peut s'apprécier aussi bien que les autres, "*Vous les reconnaissez à leurs fruits*". On n'a point encore vu que ceux qui dans leur opinion propre sont particulièrement favorisés, qui sont les élus, l'emportent en quoi que ce soit sur le simple honnête homme auquel on peut se fier dans les affaires, dans les besoins, dans le commerce de la vie, mais toutes choses bien examinées, les premiers, au contraire, soutiendraient difficilement la comparaison avec celui-ci, ce qui prouve que la bonne route n'est pas d'aller de la grâce à la vertu, mais plutôt de commencer par la vertu pour arriver à la grâce.

Église Réaliste**§ 198**

Comment s'étonner, après cela, que le grand public se plaigne du peu d'effet que semble avoir la Religion dans le perfectionnement de l'homme ; alors qu'on serait en droit d'attendre, de qui se dit croyant, un exemple supérieur à celui que donne quelqu'un de tout bonnement moral, sans prétention religieuse spéciale ?

d- Conclusion

La doctrine de l'Évangile dit : "**Vous les reconnaissez à leurs fruits**" (Matthieu 7 : 20). Ce critère est catégorique. Et n'importe qui peut s'y rapporter. Or, que voit-on ? Les Prêtres, les Superstitieux, les Fanatiques, se montrent-ils meilleurs moralement qu'un simple honnête homme dans les affaires courantes de la vie, où aucune garantie religieuse n'est demandée ou offerte ? Hélas, ce sont les bonnes gens ordinaires qui l'emportent sur le plan moral !

Ne doit-on pas voir là la preuve foudroyante que toute la Tradition religieuse s'égarait, en imposant d'aller de la Grâce divine à la Vertu humaine ; et que la bonne route est au contraire d'aller **de la Vertu à la Grâce**, comme le préconise enfin aujourd'hui la Religion Parfaite ?

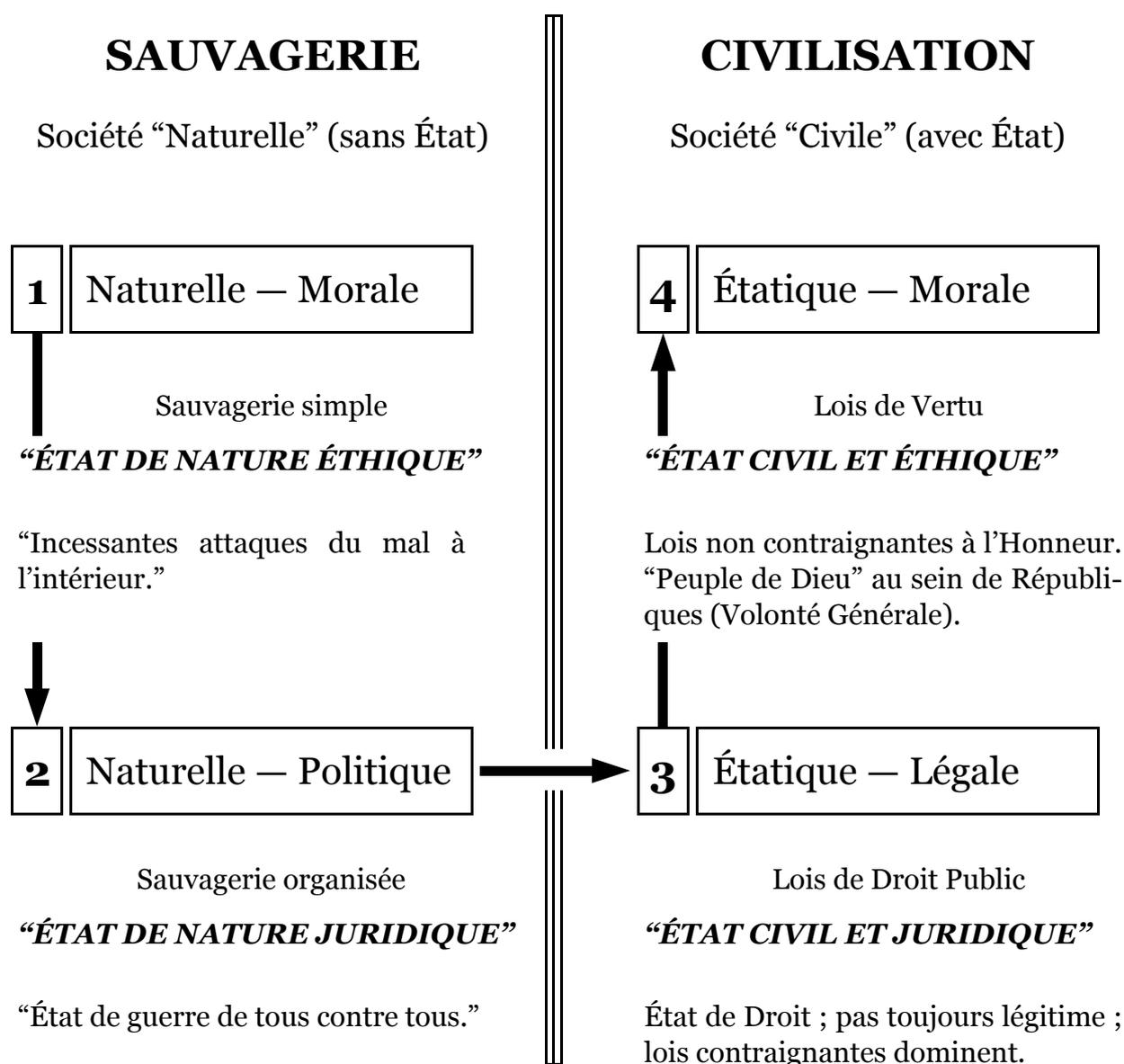
Annexes

Les Quatre Stades Sociaux de Kant

Kant : "la Religion" (3^{ème} Partie, 1^{ère} Section) – 1793

Entre Guillemets : les expressions de Kant.

QUATRE STADES SOCIAUX



Les Quatre Stades Sociaux

Attention ! Pour Kant, le “**droit naturel**” n’est pas ce qui régit “l’homme à l’état de nature” de Rousseau, le “bon sauvage” n’ayant pas contracté le Pêché Originel, tel Adam au Paradis Terrestre. Le “droit naturel” de Kant, c’est le droit PRIVÉ “inné”, présent en toute société, simplement opposé au droit PUBLIC.

1

Les Sauvages simples vivent comme dans des Familles Isolées. Ce sont absolument des hommes, donc Libres en principe, et dotés d’un penchant au Mal. Or, dans leur société, le **côté Naturel** prime sur tout. C’est-à-dire ? C’est-à-dire que l’Intuition sensible passive met à son service l’Entendement intellectuel actif qui devrait au contraire exercer son hégémonie – Entendement qui n’est que la Faculté inférieure de l’âme de ses membres, la Faculté Spéculative qui ne concerne que **le Droit** de comprendre et maîtriser la Nature. Que devient, dans de telles conditions, la Faculté supérieure de l’âme, la Faculté Morale qui concerne **le Devoir** d’assumer la nature divine de l’Homme, de le préparer à sa destination heureuse en l’Autre-monde ; et ceci pour commencer en reléguant la Physique à la place subordonnée qui lui convient ? Dans un tel état, l’Impératif Moral n’est qu’une lueur dans les âmes, et les notions de Liberté-Égalité (Propriété-Citoyenneté) qui doivent en être la suite ne sont encore que de pures virtualités. C’est en ce sens que le **côté Moral** (éthique), celui du Droit Privé existe seul – sans aucun embryon d’élément Politique même coutumier –, sous l’emprise du côté Naturel, et donc impuissant à l’extrême vis-à-vis du penchant au Mal. Quelle longue marche se sera pour parvenir à la Théologie parfaite de Kant !

2

Les Sauvages organisés restent dans l’horizon Naturel. Mais de nombreuses Familles se trouvent liées entre elles, d’où l’obligation d’une relation “juridique” (Politique) entre celles-ci : les Coutumes Orales. Vu le joug Naturel qui subsiste encore, le progrès juridique a sa contrepartie : la guerre de tous contre tous (exactement ce contre quoi Hobbes voulut lutter dans son *Léviathan* – 1651 – au déclenchement de la guerre civile en Angleterre). Pourquoi ces conflits ? Les Familles isolées, peu nombreuses, n’avaient à lutter que contre des conditions naturelles hostiles (bêtes féroces, etc.). Maintenant, Familles – Clans – Tribus – Confédérations – Royaumes, ont des intérêts sociaux contradictoires qui s’ajoutent à l’hostilité naturelle non disparue (sécheresses, inondations, épizooties), et de nouveaux moyens de s’arracher les pâturages, les terres arables, les points d’eau, et les sites de denrées rares mais essentielles (sel, métaux, etc.).

Dans les deux sociétés Naturelles, sans État, chaque groupe communautaire se donne ses lois ; il n’y a pas d’Autorité publique possédant la Force de façon séparée. Même dans la forme Politique (juridique), personne n’est obligé d’y entrer, et chacun peut préférer rester ou retourner dans la forme Morale. Il reste que le Sauvage organisé représente un progrès ; il y a chez lui l’embryon – très lointain, évidemment – d’Helvétius.

3

Tout change avec l'État légal : on bascule dans la Civilisation ; le juridique n'est plus Naturel, mais Civil, c'est-à-dire proprement Étatique. Grand progrès, bien sûr, mais qui a sa contrepartie : tout devient contraignant, avec l'État, le Marché lui aussi, et même l'Église ! Toutes sortes d'États existent : Monarchies, Oligarchies (Venise), et même Républiques (Genève, la Hollande), mais toutes sont autoritaires.

4

L'Étatique-Moral doit commencer avec Kant. C'est la mise en chantier de la “vraie” Civilisation que Dieu a toujours voulue, c'est-à-dire l'établissement d'une Confédération planétaire, “cosmopolite”, de Républiques, par l'influence de l'Église Parfaite terrestre, elle-même soumise à la seule Église Invisible de l'Autre-monde. Bref, les membres de la nouvelle et véritable Église sont comme au premier jour de la Création, une association d'Adams qui ne furent jamais chassés d'un mythique Paradis Terrestre, mais se sont jusqu'ici refusés eux-mêmes d'oser entreprendre d'édifier un tel Paradis, avec l'aide de Dieu. Désormais, le pas est fait, et le nouvel Adam collectif, se voulant son propre Rédempteur – tous Christs –, doit se constituer.

Notons bien que pour Kant, la Volonté Générale qui doit régler tout à la fois le Marché et l'État dans chaque République, n'abolit pas du tout la division du Peuple en “actifs” et “passifs”. De même, la véritable Physique qui est mise en place est jugée comme n'ayant aucun lien direct avec la régénération Morale, car plus elle est développée, plus grand est le danger s'il en est fait un usage pour le Mal.

Quelle est la position de Kant en ce qui concerne l'attitude religieuse de la Révolution Française ?

- D'abord, en suivant Rousseau, les Libéraux décidèrent l'élection des curés, en veillant à leurs bonnes mœurs, suivant les vœux des gens du Marché (Constitution Civile du Clergé).

- Ensuite, en suivant Helvétius, les Dirigistes exigèrent que les curés soient instruits, en veillant à leur patriotisme, suivant les vœux des gens de l'État (Concordat).

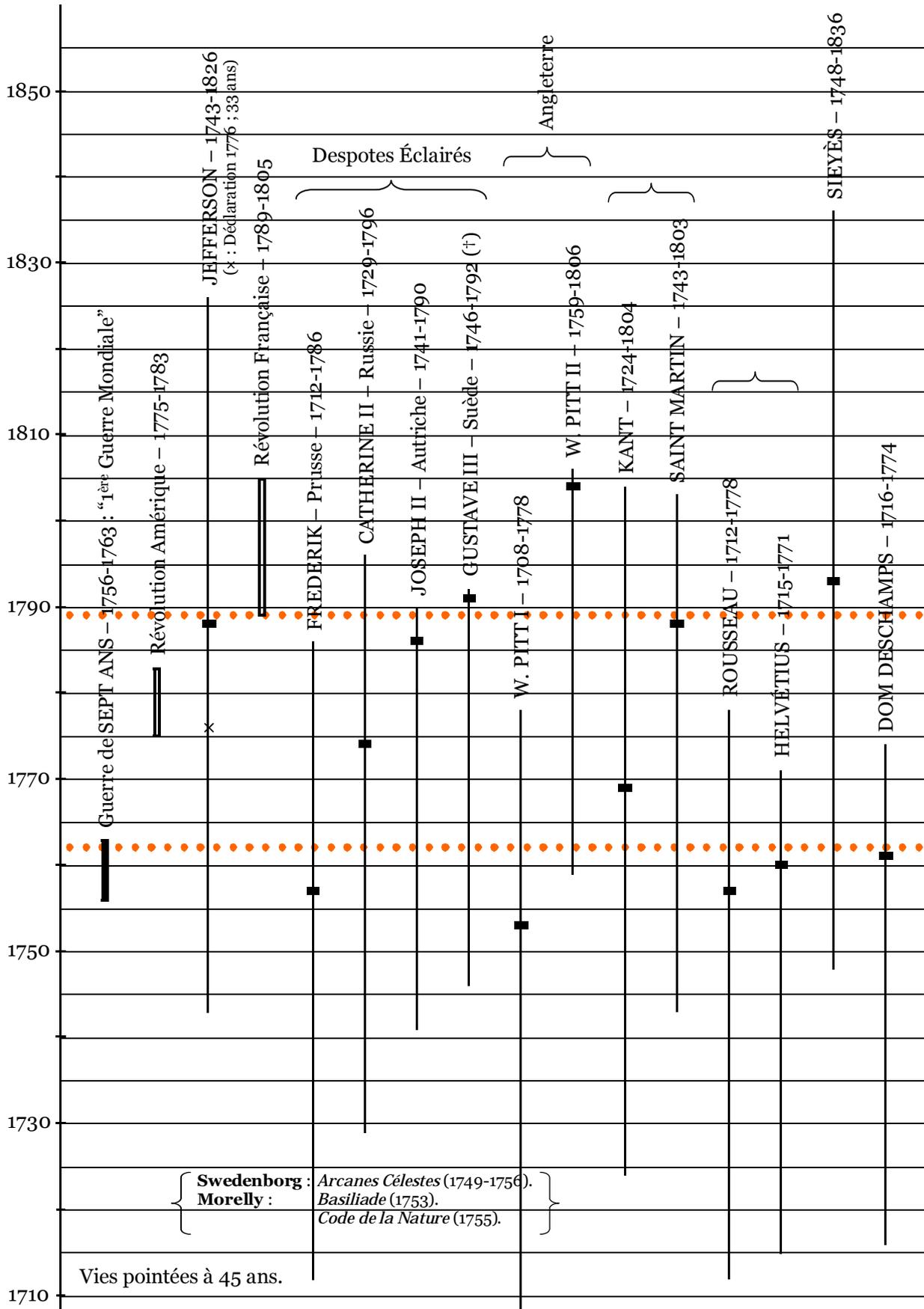
Ce faisant, les uns et les autres laissaient les vieilles confessions en l'état de 3^{ème} roue du carrosse social !

Mais il y eut, dira-t-on, le Culte de l'Être Suprême de Robespierre. À cela Kant répond : “Malheur au Législateur qui veut par la contrainte réaliser une Constitution ayant un but Moral !”. Un tel projet méconnaît et usurpe la mission propre de l'Église, qui seule “n'est pas de ce-monde et ne prie pas pour lui” (Jean 17 : 9 et 16), et qui pour cela même peut être “le sel de la Terre et la lumière du Monde” (Matthieu 5 : 13-14).

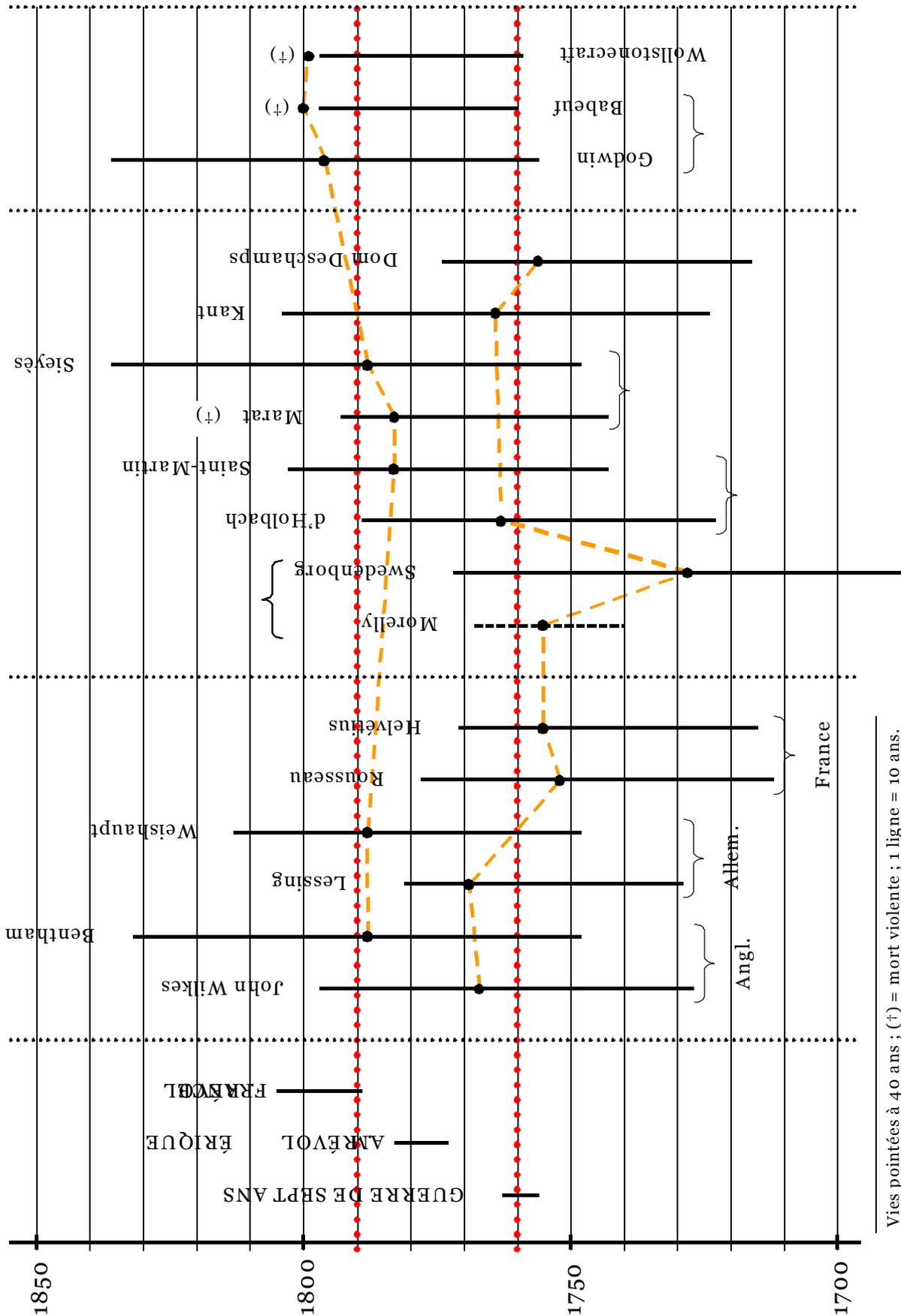
5

N'oublions pas le 5^{ème} état social, tout autre que les 4 premiers ! Le Paradis Terrestre même généralement constitué n'est que la préparation explicite de la République Unique des Agréés de l'Autre-monde, où Morale et Droit ne feront qu'un, ou Vertu et Bonheur se trouveront confondus.

Sommet Moderne



L'Apogée Civilisé



L'Apogée Civilisé

C'est en même temps le Drame final de la Civilisation. De plus, aucune donnée civilisée ne permet de faire face à ce drame ! Pour être à la hauteur du problème, il faut découvrir qu'on se trouve alors à la fin de la Préhistoire humaine, qui comprend, outre la Civilisation, la Tradition, c'est-à-dire la société Matérialiste-Parentale. Et tourner la page de la Préhistoire ne se peut qu'avec une 3^{ème} Humanité, animée du Réalisme Vrai, fondant la Société Convenable, celle du Comm-Anar : abolition de l'Argent et des Armes, Égalité-Liberté, règne de Volontariat-Gratuité... au sens HISTORIQUE.

Le Tableau

N'oublier aucune École philosophique. Distinguer ce qui est Orthodoxe, essentiel, et ce qui est secondaire. Toute École est prise dans un couple. Trouver les dates-clef, de même pour les pays. Il y a un Cycle historique et un Système géographique. Tout se ramène à des noms de personnages représentatifs, et à saisir la signification HISTORIQUE de l'ensemble.

Guerre de Sept Ans : 1756-1763. Nos polémologues (!) la qualifient de "Première Guerre Mondiale"...

Révolution Américaine : 1773-1776-1783.

Révolution Française : 1789-1805.

Constitution de 1791 : le Roi-Citoyen.

Terreur révolutionnaire : 31 mai 1793-27 juillet 1794.

Constitution de 1799 : République du 1^{er} Consul.

{ **J. Wilkes** : 1727-1797. Libéral RADICAL. 1754: Député. 1763 : "Le Breton du Nord" (presse).
Bentham : 1748-1832. Dernier Radical pré-Chartiste.

Lessing : 1729-1781. Prusse protestante. 1780 : "Éducation du Genre Humain". } deux Ultra-
Weishaupt : 1748-1813. Bavière catholique. 1776 : Les "Illuminés". } Maçons

{ **Rousseau** : 1712-1778. Émile et Contrat Social : 1762. Idéaliste.
Helvétius : 1715-1771. l'Esprit : 1758. L'Homme : 1769 (édition posthume : 1773). Empiriste.

Morelly. Pas de biog. "Le Code de la Nature" : 1755. Inspire Babeuf. Utopie Sensualiste. }
Swedenborg : 1688-1772. "Les Arcanes Célestes" : 1749-1756. Utopie Spéculative. }

{ **d'Holbach** : 1723-1789. "Système de la Nature" : 1770. Athée.
Saint-Martin : 1743-1803. "Erreurs et Vérité" : 1775. Exalté.

Marat : 1743-1793 (†). "Les Chaînes de l'Esclavage" : 1774. "L'Ami du Peuple" (09/1789). }
Sieyès : 1748-1836. "Qu'est le Tiers-État" : 1788. L'âme de la Révolution Française. }

Kant : 1724-1804. "Dissertation" : 1770. Le Philosophe Parfait-parfait.

Dom Deschamps : 1716-1774. "L'Esprit du Siècle" : 1769. Précurseur de l'Église Réaliste.

{ **Godwin** : 1756-1836. "La Justice Politique" : 1793. Anarchisme civilisé.
Babeuf : 1760-1797 (†). "Les Égaux" : 1796. Communisme civilisé.

Mary Wollstonecraft : 1759-1797 (†). Féminisme civilisé. 1792 : "Droit de la Femme".

Table

Sommaire général.....	4
Sommaire de l’Abrégé de Kant.....	5
Planning de l’Étude.....	6
<i>Séance Préparatoire : Aperçu du Kantisme</i>	9
α.....	10
Ouverture.....	11
1- Introduction.....	11
2- Organisation.....	12
* Voici mon Planning.....	12
* Marche à suivre.....	12
<i>Entendement (Tableau)</i>	13
<i>Catégories (Tableau)</i>	14
I- Entendement.....	15
1- Jugements.....	15
2- Catégories.....	16
3- Sensibilité.....	17
Deux Remarques Importantes.....	21
1- L’Ontologie.....	21
2- Les Catégories.....	23
<i>Système de Kant (Tableau)</i>	24
II- Système.....	25
1- Observations sur le Cadre Général.....	25
2- Examen de l’intérieur du tableau.....	26
* Dieu/Personne Première.....	26
* Âmes/Raison.....	27
* Conscience/Facultés.....	27
Conclusion.....	29
ω.....	30
Marcus Caton.....	31

1^{ère} Séance : Penchant au Mal (48 §)	32
I- Penchant au Mal (§ 1 à 48)	33
a- Débat Bien-Mal (§ 1 à 16).....	33
Liberté (§ 1 à 8).....	33
Volonté (§ 9 à 16).....	38
b- Penchant au Mal (§ 17 à 36).....	41
Péché Originel (§ 17 à 26).....	41
À qui l’Hégémonie ? (§ 27 à 36).....	45
c- Exégèse Ancien Testament (§ 37 à 41).....	49
d- Conversion (§ 42 à 48).....	52
2^{ème} Séance : Devoir du Bien (36 §)	56
II- Devoir du Bien (§ 49 à 84)	57
a- Sainteté (§ 49 à 59).....	57
b- Justification (L’Agrément Divin) (§ 60 à 70).....	61
c- La Bible (§ 71 à 77).....	65
Ancien Testament (§ 71 à 74).....	65
Nouveau Testament (§ 75 à 77).....	67
d- Exégèse (§ 78 à 84).....	68
3^{ème} Séance : Église (48 §)	72
III- Église (§ 85 à 132)	73
a- Église (§ 85 à 97).....	73
Le terrain est social (§ 85 à 87).....	73
Organisation Duelle (§ 88 à 97).....	74
b- Dogme (§ 98 à 110).....	78
Introduction.....	78
Croyance d’Église (§ 99 à 106).....	78
Croyance Religieuse (§ 107 à 110).....	81
c- Évolution de la Foi (§ 111 à 128).....	82
Introduction (§ 111 à 114).....	82
Les Juifs (§ 115 à 120).....	83
Les Chrétiens (§ 121 à 128).....	85
d- Enfin Kant ! (§ 129 à 132).....	89

4^{ème} Séance : Révélation (32 §)	92
IV- Révélation (§ 133 à 164)	93
a- Religion Naturelle et Révélée (§ 133 à 141).....	93
b- Évangile (§ 142 à 150).....	96
c- Cléricalisme (§ 151 à 161).....	100
Bondieuserie (§ 151 à 157).....	100
Prêtraille (§ 158 à 161).....	103
d- Conclusion (§ 162 à 164).....	104
Dernière séance : Credo et Culte (34 §)	106
Double Mystère : Dieu et sa Grâce (§ 165 et 166).....	107
V- Credo (§ 167 à 178)	108
a- Trinité (§ 167 à 170).....	108
b- Peuple de Dieu (§ 171 à 178).....	110
1- La Vocation.....	110
2- La Satisfaction.....	111
3- L'Élection.....	112
Conclusion.....	112
VI- Culte (§ 179 à 198)	114
a- Grâce et Sacrements (§ 179 à 183).....	114
b- Culte Extérieur (§ 184 à 193).....	116
Les quatre moyens.....	116
Limites de ces moyens (§ 185 à 193).....	117
c- Présomption cléricale (§ 194 à 197).....	121
Cléricaux.....	121
Exaltés.....	122
d- Conclusion.....	123
Annexes	124
<i>Les Quatre Stades Sociaux de Kant (Tableau)</i>	125
Commentaires.....	126
<i>Sommet Moderne (Tableau)</i>	128
<i>L'Apogée Civilisé (Tableau)</i>	129
Table.....	132